Critique d'art au *Monde du Travail* (1958-1962)

28/08/1958. Lettre de M. Ch. Rahier, directeur du quotidien socialiste de combat et d'information. Le seul quotidien issu de la résistance (archives Silvin).
« Cher Monsieur,
Je reçois ce jour votre article et la lettre qui l'accompagne.
Il est bien certain que vous avez mon agrément pour rédiger la rubrique « Les Arts » et plus particulièrement les expositions de peinture.
Je me réfère pour cela au choix fait par Léon Koenig qui a de vous une excellente opinion. (…) ».

1958

Silvin Bronkart. Selchow à l'Apiaw in *Le Monde du Travail*, 29/07/58.
L'Apiaw pour terminer sa saison d'expositions, nous propose l'œuvre du peintre Selchow.
Américain d'origine, il s'est fixé en France où, séduit par la lumière du midi, il s'est fixé à Vaison-la-Romaine.
Selchow est un peintre délicat dont l'œuvre est tout emplie de nature. Il en traduit les états ou éléments, par une équivalence plastique agréable. La matière paraît mince, sa fluidité rappelle l'aquarelle et on la souhaiterait plus substantielle.
Néanmoins, l'arabesque souple, la composition méditée et les tons employés d'une grande fraîcheur donnent à l'œuvre beaucoup de charme.
L'abstraction, chez lui, n'est pas un jeu gratuit ou un système. Elle donne toute la valeur à l'œuvre par le choix de la représentation de la qualité des choses, plutôt que de leur aspect banal et extérieur.
Ainsi la sensation d'un climat, d'objets mêmes, est-elle exacte.
Nous le remercions pour cette démonstration d'un art vrai et proche de nous.

Silvin Bronkart. Musée de l'Art Wallon. Ecole de Paris in *Le Monde du travail*, 06/08/58.
En participant aux manifestations de l'Exposition de Bruxelles et en acceptant son thème : « chercher d'améliorer le sort de l'homme », la Saison Liégeoise 1958, dans un effort dont il faut lui savoir grand gré, a permis à trois organismes Liégeois (Musée des Beaux-Arts, Société royale des Beaux-Arts, Apiaw) de nous montrer ce qu'est devenu le langage plastique, en même temps que son apport à la valorisation de l'homme d'aujourd'hui.
Sans rien omettre de leurs nécessités particulières, et sans doute pour cela, ces autorités en la matière nous présentent, au Musée de l'Art Wallon, des peintres et sculpteurs de l'Ecole de Paris dans un salon d'une rare unité.
Il ne s'agit pas d'un panorama de n'importe quels artistes de Paris, mais du choix délibéré de ceux qui font la valeur de l'art moderne. Il est un fait particulièrement apparent : avec la diversité des idées créatrices dans leur vérité plastique, les œuvres exposées nous sont essentiellement proches, et nous ne comprendrions pas que des gens vivants aujourd'hui s'en croient éloignés ou étrangers. Pourquoi l'intelligence de Léger, la curiosité de Picasso, la perfection d'Arp, la poésie de Miro, le graphisme de Hartung, le raffinement de Matisse, le bonheur de Laurens, ou de Jacobsen, nous laisseraient-ils indifférents ?
La qualité plastique des œuvres exposées situe leurs auteurs dans ce que l'Art comporte de classique : les formes d'Arp ont la plénitude de celles de Rubens ; Léger décore comme Véronèse ; Magnelli n'est pas différent de Vermeer. Le « Joueur de mandoline » de Picasso est-il fait autrement que les « Lances » d'Uccello ? Une fontaine de Jacobsen serait-elle différente de celle d'un Delcour ou d'un Quentin -Metsys ? L'esprit de recherche qui anime l'universitaire, le gout du travail bien fait qu'apprécie l'ouvrier, seraient-

ils refusés à l'artiste, homme comme les autres ?
***
Parcourons les salles :
Matisse, Méditerranéen d'adoption, nous offre le spectacle d'une œuvre lumineuse ; nous avons pu voir ses dessins au Musée des Beaux-Arts. Dégagé de tout le superflu de l'accident local, le trait est souple et dégage la forme dans ce qu'elle a d'opulent. Dans sa peinture, la couleur est le moyen d'expression choisi. La matière est très réduite, mais non négligée. Le ton, lui, est poussé à une telle exigence de signification que les objets représentés perdent leur banalité d'origine et, par une exaltation communicative, se transforment en hymne de Joie. Ce qui n'était que sensuel à peindre devient, à. le regarder, délectation.
Léger, lui, est très raisonné. Citons ses propos : « L'œuvre d'art est une m manifestation intellectuelle comme toute autre. Elle résulte d'un état intérieur et non d'un pittoresque extérieur » Dans son tableau, il invente une nouvelle perspective : un nuage, une machine, un arbre sont des éléments de même intérêt que les personnages et les figures, supprimant l'anecdote, il organise son espace d'un dessin vigoureux et contrasté. La couleur dégagée du ton local est poussée à une réalité plastique rare et sert de contrepoint à l'arabesque, structure de l'ensemble. Les objets représentés perdent leur valeur propre pour n'être plus que des signes à contempler. La vigueur, l'ampleur de son rythme, trouvent leur plein emploi dans la décoration murale, où il transcrit ses plus belles œuvres. On y verra toujours l'homme mener le jeu, conducteur d'un univers où se mêlent arbres, images, machines.
***
Chez Picasso, l'intérêt rebondit, la curiosité est satisfaite. Toutes les possibilités de la ligne et de la couleur ont été fouillées, que ce soit par violence, douceur, sérénité ou impétuosité. Est remarquable son respect de la matière et de ses possibilités plastiques. La perfection de ses mosaïques, à ce sujet, est superbe. Ce qui nous a surtout touché, c'est son humilité devant l'œuvre accomplie. Dès qu'il en a tiré le maximum du possible (son « Joueur de mandoline » est un chef-d'œuvre du genre), plutôt que de se complaire dans la répétition d'une réussite et ainsi vulgariser son œuvre, il médite des moyens nouveaux d'aborder le modèle ou la toile, remet tout en cause et repart en découvertes. Vu sous cet angle, sa curiosité est loin d'être défaut.
***
Pour Miro, c'est avec le don d'enfance qu'il faut l'aborder. L'œuvre est chargée de poésie. De rêves, dira-t-on. D'enfantillages, non pas. Mais des signes naturels : le verre qui donne envie de boire, la boisson où se découvre la lumière, la lumière semblable au beau sein entrevu. Cette réalité du monde qui nous entoure, recomposée avec humour mais dans la rigueur des lois de la toile et de la couleur.
***
Magnelli, autre enchanteur. Sa grande tendresse s'appuie sur une réalisation mathématique des surfaces. On reconnait aisément les objets ou instruments de travail familiers. Il dépasse leurs formes extérieures, n'en retenant qu'un jeu de lignes ou de surfaces, de matières rares ou de couleurs subtiles. Mais il joue ce jeu avec un tel amour qu'il emplit de lumière, de tendre sensibilité, ce qui ne serait autrement qu'une géométrie descriptive.
***
Pour Hartung, son graphisme, dans ce qu'il a de sombre et de mouvementé, pourrait paraitre simple manifestation d'humeur. Mais il est si volontaire, la référence au végétal, à la lumière, à la matière, à l'espace est si évidente que ce graphisme médité, même dans son exaltation la plus excessive, fait que l'œuvre est profitable à voir. Elle parait rébarbative par une gamme de couleurs dépouillée et limitée. Mais la ligne, par sa densité et son arabesque, exprime un véritable lyrisme du mouvement.
***
Il y a trois sculpteurs : Arp, Laurens et Jacobsen. Tous trois ont une conception commune de l'espace et une façon commune de l'intégrer à leurs œuvres. Ce qui rend les sculptures très vivantes.
Arp parait le plus abouti par sa construction solide, le goût profond de la nature en même temps que le respect de la matière employée. La volonté d'amener la forme à sa quintessence fait que chaque sculpture est parfaite. Pure beauté !
Laurens tout en gardant dans la représentation un certain rappel de la forme, telle qu'on la voit

habituellement, y ajoute un lyrisme et le goût du travail bien fait qui rendent son œuvre attachante. Sa compréhension intelligente du jeu de la lumière et de l'ombre dans sa statuaire en même temps que de l'espace ambiant, lui permet de dépasser la figure banale et de créer des formes strictement sculpturales. Jacobsen emploie le fer. Sa sculpture est une véritable architecture où l'air circule et où la lumière joue en contrepoint avec la forme forgée. Riche d'imagination et de fantaisie dans la forme, solide et viril dans la construction, jouant de l'espace, Jacobsen nous séduit vraiment. Il serait étonnant que le liégeois métallurgiste et orfèvre, ne sois pas conquis.
***
Une exposition de dessins et estampes complète ce salon de peintres et sculpteurs. Le Cabinet des Estampes de la ville de Liège nous fournit là l'occasion d'apprécier un ensemble d'œuvres où toutes les ressources du graphisme s'étalent pleines d'intérêt : richesse d'invention, délicatesse et science du noir et blanc
***
Mais c'est voir toutes ces œuvres qu'il faut faire, avec simplicité, sans préjugés. La liberté dans leur conception, leur qualité plastique, la sensibilité qu'elles renferment, l'émotion qu'elles dégagent permettront de vous gagner à cet art d'aujourd'hui et d'en comprendre le langage.
Nous vous en souhaitons le bonheur.

Silvin Bronkart. Saison liégeoise in *Le Monde du Travail*, 20/08/1958.
Nous vous avons dit l'autre (6 août) tout le plaisir éprouvé à visiter l'exposition « Ecole de Paris », organisée dans le cadre de la saison liégeoise, au Musée de l'Art Wallon.
Deux sculptures, œuvres importantes de Laurens, viennent d'y arriver et ce fut pour nous prétexte d'aller encore contempler cet ensemble remarquable. Nous vous rappelons les peintres Léger, Miro, Picasso. Matisse, les sculpteurs Arp, Laurens et Jacobsen.
Certains esprits chagrins craignaient voir ces œuvres d'art vivant, dont la beauté risquait d'offenser leurs préjugés artistiques, restés par habitude férus de passé. D'autres appréhendaient que le goût de la liberté qu'on y découvre ne nuise à l'ordre consacré. D'autres encore trouvaient dans certaines œuvres un labeur apparent, désagréable, qui dérangeait leur délectation.
Pour nous, ce qui nous a réjoui (et nous en félicitons les auteurs de ce salon) c'est de ne pas avoir craint de nous en montrer les qualités et défauts : les œuvres à contempler sont tellement expression profonde de la vie, liées à elle, telle qu'elle est souhaitée ou non, et non pas expression d'une esthétique artificielle, traduite en formules Nous sommes heureux de voir les œuvres de gens, semblables à. nous, avec leur part de recherche, de réussite, de labeur, d'échec même, car la vie est ainsi faite. Laissons les anges où ils sont-, les moroses aussi.

Silvin Bronkart. Graphisme in *Le Monde du Travail*, 20/08/1958.
L'exposition « Graphisme » est également digne d'intérêt. Les œuvres burinées d'Adam, avec leur robustesse nuancée, pleine de sureté. La féérie de Friedlander riche d'allusions à cet enchantement perçu de tous ces objets qui nous entourent. La délicatesse des nuances, dans les dessins de Boumeester. Le beau trait et le rythme de Léonor Fini. L'arabesque calculée, intelligente de Villon. Le jeu de blanc et noir de Nakache. L'amusant et précieux dessin de Tutundjan. La matière sensible des travaux de Théo Kerg.
Il y a là, de plus, une forme d'art populaire (populaire par le prix d'achat de l'œuvre gravée) à. entretenir. Et puisque la Ville de Liège possède un Cabinet- des Estampes aussi distingué, nous souhaitons que son directeur ait le bonheur de nous montrer plus souvent ses collections, particulièrement de graveurs liégeois, anciens et contemporains.

Silvin Bronkart. Cinquante ans de vie liégeoise vue par Jacques Ochs à la galerie des Dominicains in *le Monde du Travail*, 15/09/58.
Ce samedi 18 septembre, à la Galerie des Dominicains, en pré-vernissage des festivités organisées dans le cadre de la grande Quinzaine liégeoise, le collège des Bourgmestres et Echevins de la ville de Liège inaugurait une exposition rétrospective de l'œuvre caricaturale de Jacques Ochs, « Cinquante ans de vie

liégeoise ».
Parmi les nombreuses personnalités se pressant à cette cérémonie nous avons distingué entre autres, les anciens ministres MM Tschoffen et Buisseret ; le consul de France, M Grapinet ; l'échevin M Destenay ; le président- du Conseil provincial M. Remy ; le député, M Jeunehomme ; des conseillers provinciaux et communaux, dont MM Dejardin et Pouret ; M Charlier, directeur honoraire des services éducatifs de la province , M Servais, directeur de l'Enregistrement ; M Hogge, président de l'Œuvre des Artistes , M Lejeune du Grand-Liège, et tant d'autres, hommes politiques, de l'administration, de l'industrie, des arts.
M Destenay, dans une improvisation pleine d'humour bonhomme, retraça les grandes lignes de la carrière de Jacques Ochs. Sorti élève de l'Académie des Beaux-Arts de Liège avec la médaille de vermeil, pour en devenir quelques années plus tard le directeur, en même temps que conservateur des musées des Beaux-Arts. Entre-temps, une activité multiple dessinateur à Paris, au Journal « Le Petit Parisien », en Belgique, au « Pourquoi Pas ? » ; champion d'escrime de Belgique, d'Europe, olympique. Pendant la guerre 1914 1918 engagé volontaire, il la termine avec le grade de capitaine d'aviation. Les Allemands s'en souviennent en 1940-1944, l'enferment à Breendonk. Il échappera de peu à la mort. Mais dernière vengeance de ceux qu'il a combattus par le fer et la plume, ses œuvres et collections seront dispersées et anéanties.
M. J. Ochs, très ému, remercia de quelques paroles aimables, laissant à ses dessins le soin d'en dire davantage.
Cette collection de caricatures, toujours ressemblantes, jamais méchantes, nous montrent des visages connus, appréciés, de gens vivants, d'autres trop tôt disparus du monde du Barreau, des Arts, de l'Université, des sports, de l'industrie, de l'armée, de la presse.
Vraiment, les souvenirs gais, amers ou exaltants de cinquante ans de vie liégeoise.

Silvin Bronkart. René Hulstaert à la galerie Cathédrale in *Le Monde du Travail* 25/09/58.
Dans une série d'aquarelles finement traitées, le peintre nous donne des impressions de Liège, 'Anvers, d'Espagne, d'Italie, de Hollande, de Suisse et d'Allemagne. Ces œuvres ne manquent pas de charme et vous permettront de renouveler des souvenirs agréables de coins de Liège ou de paysages entrevus durant vos voyages de vacances.

Silvin Bronkart. M. Robert Distèche à la galerie Cathédrale in *Le Monde du Travail* 25/09/58.
Le peintre M.-Robert Distèche présente une abondante série de paysages ardennais. Ce peintre, bien connu des Liégeois, n'a plus besoin d'être présenté. Son exposition sera vue sans surprise.
Le choix des sites représentés, la mise en page de chaque tableau ne sont pas sans qualité. Il y a même de l'observation méticuleuse dans ce travail bien fait.
Cependant, l'œuvre de M. Distèche gagnerait si son auteur celait moins son émotion. Cela lui permettrait de dépasser l'apparence trop extérieure des choses.

Silvin Bronkart. A propos de la conférence de D.H. Kahnweiler « Les Années héroïques du Cubisme » à l'Apiaw, in *Le Monde du Travail*, 19/09/1958
Quand dans une partie de sa grande toile intitulée « Les demoiselles d'Avignon » (1907) Picasso tente de créer la forme, non par le jeu habituel de la lumière et de l'ombre comme dans le restant de son tableau, mais par un dessin, par des traits dont la direction était voulue et non arbitraire, il inscrit un début du Cubisme
Dans son tableau « Maisons à l'Estaque » (1908) Braque inscrit un autre mouvement de ce début.
Derain y associera momentanément son œuvre mais ne poursuivra pas préférant la tranquillité d'un art plus conventionnel.
***
Les Impressionnistes avaient réintroduit la lumière dans le tableau en y ajoutant malheureusement la fragilité du momentané.
Dans ses travaux, Cézanne avait voulu la recomposition dans le tableau et par ses lois propres de la vision.
Le fauvisme donnait à la couleur asservie au sujet représenté une valeur accidentelle et non réelle.

Les Cubistes eux (laissons-leur ce nom que les manuels traitant de l'art ont conservé par facilité de classification historique), les Cubistes ont voulu libérer la forme vraie de l'objet représenté : en supprimant la couleur en tant qu'accident agréable mais créant le ton local ; renouvelant la perspective par l'inscription de l'objet tel qu'il est connu et non plus par la description de l'objet regardé, supprimant la lumière et la remplaçant par un peu de nuances harmoniques mais non plus limitatives.
Bref, remplaçant la copie servile ou didactique par une création uniquement d'ordre plastique. Cela de leur propre conviction sans le concours extérieurs de théoriciens, littérateurs ou scientifiques.
Certes cette révolution dans l'essence même du tableau ne s'est pas faite en quelques jours (Elle est continue d'ailleurs).
Mais le génie intuitif et raisonné des premiers cubistes (Léger bientôt s'y associera) tout en revendiquant la légitime filiation des grands classiques le précédent, précipite l'évolution normale de la peinture. La libération qu'elle apporte aux artistes dans l'objet de leur création, l'intelligence qu'elle replace dans l'échange qui s'établit devant l'œuvre entre le créateur et le spectateur, la poésie qu'elle sauvegarde (sans quoi l'œuvre d'art n'existerait pas) font que l'apport des Cubistes à la valeur de notre époque est unique.
Nous sommes reconnaissants à M. D.-H. Kahnweiler d'avoir discerné, dès l'abord, la valeur extraordinaire de ces grands artistes et, par son amitié agissante, d'avoir contribué à l'élaboration de leurs œuvres.
L'ovation prolongée qui salua la fin de son entretien, rendu plaisant par de multiples anecdotes, traduisit bien les sentiments du public.
Présenté par M F, Graindorge, président de la Société royale des Beaux-Arts de Liège, M. Kahnweiler fut remercié par M. L, Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts de Liege, commissaire aux Beaux-Arts de la Saison Liégeoise.

Silvin Bronkart. Maurice Boel à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 09/10/1958
Nous avons dit, l'autre jour, que le cubisme avait libéré la peinture en lui restituant son objet, presque oublié : création uniquement d'ordre plastique.
Boel a très bien compris. Après s'être dépouillé des artifices de l'anecdote, avoir tâté par émotivité de l'expressionnisme dont étaient férus les flamands, il arrive, tout naturellement, à ce qu'on appelle aujourd'hui : art non figuratif. Disons simplement qu'il fait de la peinture. Comme le disait notre cher ami Frank Edebau : « Boel cherche dans son œuvre un équilibre serein, un accord parfait entre le cœur et l'esprit, une profondeur et une résonance lumineuse ».
A-t-il pleinement réussi ? Nous lui souhaitons longue vie encore, car sa démarche est noble.

Silvin Bronkart. Marie-Louise Vielvoye à la galerie Contacts in Le Monde du Travail 25/09/58.
Le peintre nous montre une série de portraits d'Africains ainsi que des petits paysages.
Nous sommes heureux d'attirer votre attention sur ce peintre plein de qualités : observation du sujet, dessin volontaire, belle matière colorée. La plastique de ces petits tableaux est remarquable. Vu, entre autres : une petite tête de négrillon sur fond rose ; y est soulignée la fraîcheur propre à tous les enfants du monde. Une tête de Noir, sur fond bleu et vert, suggère avec intensité la luxuriance végétale, la force tranquille de l'homme, tout cela harmonisé d'une chaude lumière. Surtout, un petit paysage, encadré jaune, suave.
Si Mme Vielvoye veut modérer sa virtuosité, c'est une artiste à suivre.

Silvin Bronkart Alix Maréchal Delcominette à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail* , 09/10/58.
Aucun problème technique ne semble troubler l'auteur et le spectacle de cette série de paysages, bouquets de fleurs est gentil, sans prétention. Il y a un tableau « Vieilles maisons et bateaux, Ostende » remarqué par sa matière savoureuse.

Silvin Bronkart Marc Koch à l'Entresol (Pont d'Avroy) in *Le Monde du Travail*, 25/09/58.
L'artiste (qui s'intitule fantaisiste) pousse l'astuce jusqu'à mal employer ses gouaches et pots de colle. Dénotant dans l'ensemble une réussite : « Autoportrait », où l'auteur traite son sujet à la manière d'un roi de jeu de cartes. C'est très ressemblant.

Silvin Bronkart. Le peintre Georges Collignon à l'APIAW, galerie de l'Emulation (Liège), in *Le Monde du Travail*, 24/10/58.

À la Galerie de l'Emulation, l'APIAW étale les œuvres de Georges Collignon. Ce jeune Liégeois établi depuis quelques années à Paris, bien connu par ses belles recherches de tous genres dans le domaine de la peinture abstraite, nous réserve la primeur d'un ensemble destiné d'être exposé à Paris

Dans ses expositions précédentes, Georges Collignon nous a montré son fécond apprentissage des lois de son langage pictural : suppression des références figuratives, ordonnance des lignes, des gammes chromatiques, du jeu des formes, de la matière revalorisée dans tous ses aspects, du mouvement. Délaissant, enfin, les charmes d'un lyrisme chromatique à la Bonnard, il retrouve toute sa vibration affective (laissée en veilleuse pendant le temps de ses recherches), et nous donne une œuvre magistrale : « L'Hiver ».

On souhaiterait qu'elle retrouve au musée de Liège les « Portraits » de R. Crommelynck, et la « Piéta » de Delvaux, dont la qualité et le tragique s'apparentent.

Cette toile n'éclipse pas les autres, mais en signifie l'aboutissement. Il y a la splendide gamme de bruns de « La minute de Vérité » où l'audace de l'expression indique la nouvelle manière. Le « Cavalier » somptueux. Les rouges sonores de « Remous », la « Chute des idoles ». Et si les deux peintures 12-13 restent encore œuvres de dilettante, l'ensemble est d'une telle expression : qualité plastique et pensée poétique, que cette exposition nous révèle un nouveau maître liégeois.

Silvin Bronkart. Le peintre Irène Barsin au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 24/10/58.

De belles toiles figuratives, représentant des paysages de Campine. Les moyens employés : métier discret, couleurs affinées, sentimentalité apparente, s'harmonisent pour nous restituer le caractère mélancolique de cette campagne désolée.

Des pochades ravissantes où l'intérêt limité à un jeu de pâtes colorées et suggestives est satisfait. Dans les grandes toiles, le métier fougueux nuit à la lisibilité ; il y a désaccord entre la volonté de signifier des figures précises et l'emploi d'une pâte, non sans qualités, mais extérieure à l'objet.

Silvin Bronkart. Le peintre André Montulet à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in *Le Monde du Travail*, 24/10/58.

À la Galerie de la Cathédrale, le pastelliste André Montulet expose ses récentes œuvres. Retenons ses paysages de Fagnes : non sans courage, il en a vécu les brouillards et en a traduit le charme mouillé. Cet aspect restreint d'une contrée toute de grandeur, amenuise l'intérêt de cette représentation presque figurative. Métier habile. On voudrait le revoir dans des tableaux ensoleillés.

Silvin Bronkart. Le peintre René M. Dujardin à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 24/10/58.

Les expositions de peinture qui, cette quinzaine, retiennent notre attention, offrent dans la diversité de leurs expressions plastiques et, par le jeu des comparaisons, une leçon très profitable.

À la galerie Contacts, le peintre anversois René M. Dujardin propose des paysages du Midi de la France. Vision uniquement vouée au charme extérieur des choses représentées. Métier plein de brio dans sa désinvolture apparente. Coloration distinguée par un choix de gris raffinés.

Mais, si le brillant d'un « Saint-Tropez » paraît juste, si le petit village de « Biot » incite le touriste que nous sommes à s'y rendre, les « Épaves » n'offrent qu'une construction linéaire, belle à voir mais dont la signification profonde se fait désirer.

Des études de la région liégeoise complètent cet ensemble. Il y a une vue de « Seraing », dans une gamme de verts, très spectaculaire.

Silvin Bronkart. Georges Collignon à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 25/10/1958

Ce jeune Liégeois établi à Paris depuis quelques années, bien connu pour ses recherches de tous genres dans le domaine de la peinture abstraite nous réserve la primeur d'un ensemble destiné à être exposé à Paris.

Dans ses expositions précédentes, Georges Collignon nous a montré son fécond apprentissage des lois de son langage pictural : suppression des références figuratives, ordonnance des lignes, des gammes chromatiques, du jeu des formes, de la matière revalorisée dans tous ses aspects du mouvement. Délaissant enfin les charmes d'un lyrisme chromatique à la Bonnard, il retrouve toute sa vibration affective (laissée en veilleuse pendant le temps de ses recherches) et nous donne une œuvre magistrale : « L'Hiver ».
On souhaiterait qu'elle retrouve au Musée de Liège les « Portraits » de Robert Crommelynck et la « Pietà » de Delvaux dont la qualité et le tragique s'apparente.
Cette toile n'éclipse pas les autres mais en signifie l'aboutissement. Il y a une splendide gamme de bruns de « La minute de vérité » où l'audace de l'expression indique la nouvelle manière. Le « Cavalier », somptueux. Les rouges sonores de « Remous », la « Chute des Idoles ».
L'ensemble est d'une telle expression : qualité plastique et pensée poétique que cette exposition nous révèle un nouveau maître liégeois.

Silvin Bronkart. L'administration communale de Liège honore le peintre Edgar Scauflaire, in *Le Monde du Travail*, 05/11/58.
Depuis la libération, le Musée de Liège a organisé cinq rétrospectives d'artistes vivants « arrivés au point d'une évolution d'où il est intéressant et équitable de prendre une vue d'ensemble ».
Après Jacques Hocks, Robert Crommelynck, Adrien Dupagne, Albert Lemaître et Jean Donnay, c'est à Edgar Scauflaire cette fois, que l'administration communale a décidé de rendre un hommage mérité.
160 tableaux et 40 dessins, exécutés de 1920 à 1958, et représentant ainsi la quintessence de près de quarante années de labeur, occuperont au Musée des Beaux-Arts, 34 rue de l'Académie, les cimaises de huit salles. Le choix de nos édiles ne pouvait être plus judicieux. Edgar Scauflaire a 65 ans. Depuis 1924, il n'a cessé d'être choisi par les organisateurs officiels d'expositions d'art belge à l'étranger pour représenter, avec ses confrères, notre pays dans les grandes villes d'art du monde entier : Venise, Sao Polo, Menton, Paris, New York, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Milan, Moscou, etc.
L'artiste jouit de la sympathie unanime de ses concitoyens. Aussi, nos diverses sociétés d'art liégeoises : Société royale des Beaux-Arts, Œuvre des Artistes, Cercle des Beaux-Arts, APIAW, ont-elles tenu à accorder leur patronage à la rétrospective et l'on ne doute pas du grand succès que les liégeois se préparent à réserver à cette manifestation qui s'annonce très brillante. (...)

Silvin Bronkart. Le peintre Alexandre Rutch à l'APIAW, salle de l'Emulation (Liège), in *Le Monde du Travail*, 07/11/58.
L'APIAW, salle de l'Emulation, nous présente cette quinzaine, les œuvres du peintre autrichien Alexandre Rutch.
Avec un métier très habile, Rutch traite au pastel une série de thèmes dont la mer est le sujet principal. Non pas la mer avec des pêcheurs colorés ou l'irisé des coquillages, mais la mer de tous les rêves d'évasion que donne la contemplation de l'infini du ciel et de la profondeur marine. Dans certains tableaux, la nuit y ajoute son mystère et cela nous donne des harmonies bleues ou noires, délicieuses.
Il y a une « Barque grise » et une « Barque échouée » : l'évocation de départ possible que l'auteur y a concentrée nous permettrait, terrestres que nous sommes, de voguer avec bonheur vers des lointains prometteurs.
Venu d'un pays où la musique est ambiante, Rutch nous la rend presque perceptible dans ses pastels, tant il y dessine d'ondes colorées sonores. Si tout n'est pas parfait, l'émotion de l'artiste noie parfois les formes. L'ensemble est très sympathique. Cette rêverie volontaire, sensibilisée, offre une distraction de classe. Deux portraits dessinés de Picasso et de Jean-Louis Barrault, nous touchent par leur contenu psychologique.

Silvin Bronkart. Le peintre Emmanuel Meuris au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 07/11/58.
Le peintre est resté fidèle à son beau pays wallon, dont il s'est fait le programme de traduire, avec courage, la vérité immobile et l'agrément de ses vallons.

Le métier est un peu systématique et l'ensemble, si ce n'était la beauté des paysages traduits, pâtit d'une certaine monotonie. Cependant, nous avons remarqué deux paysages : « Le Pont de l'Ecluse » et « Maison rose », pleins de verve. Également « La Clairière », où la pâte généreuse se fait sensuelle.

Silvin Bronkart. Le peintre Marcelle Bernard à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in *Le Monde du Travail*, 07/11/58.
Aquarelliste de talent, Mme Marcelle Bernard traduit avec science et délicatesse, dans des bouquets savamment composés, la beauté naturelle des fleurs. Peinture fraîche et très décorative, d'une belle distinction. Allez voir les tableaux pleins de charme.

Silvin Bronkart. Le peintre André Pirotte à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 07/11/58.
Ce jeune Visétois, plein de talent, présente une série de céramiques remarquables. La fantaisie la plus ailée s'allie à un métier savant plein de liberté. Il y a deux natures mortes bleues, une autre brune : la légèreté du dessin et son arabesque, les couleurs finement nuancées, offrent un jeu décoratif, régal pour l'œil.
Il y a deux « Oiseleurs » pleins de finesse et de poésie. Une très belle gouache « Clown », aux tons subtils et riches d'harmonie, est la signature de qualité de cet ensemble.

Silvin Bronkart. Le peintre Edgar Scauflaire au Musée des Beaux-Arts de Liège, in *Le Monde du Travail*, 10/11/58.
L'administration communale de Liège honore le peintre Scauflaire.
« Arrivé au point d'une évolution d'où il est intéressant et équitable de prendre une vue d'ensemble. »
Ainsi se situe l'hommage public rendu par l'administration communale de Liège à notre concitoyen Edgar Scauflaire, en ce samedi 8 novembre, au moment où le Musée des Beaux-Arts découvre ses cimaises pour y étaler l'œuvre de notre peintre.
Le catalogue d'exposition : 170 tableaux et 40 dessins exécutés depuis 1920 jusqu'à nos jours, est témoin d'un labeur auquel avaient déjà été maintes fois rendu hommage par nos organisateurs officiels de l'art belge.
De Venise à Buenos Aires, de Santa Margherita au Zuiderzee, on ne compte pas les multiples manifestations où Scauflaire prodigua ses œuvres. Mais c'est surtout à Liège que l'artiste réserva toujours les primeurs de son œuvre.
C'était donc à juste titre que, ce samedi 8 novembre, entourant nos édiles, ses multiples amis venus de partout, lui rendaient témoignage de leur admiration.
Nous reviendrons une autre fois sur l'esthétique de cette exposition, dont l'initiative lointaine revient à feu M. Olympe Gilbart, ainsi qu'à M. J. Bosmant, conservateur honoraire de nos Musées
Aussi, après avoir salué l'échevin des Beaux-Arts, Mme S. Debruge-Jonlet, dont c'était la première visite officielle au Musée de l'Académie, notre ami M. Léon Koenig, conservateur des musées des Beaux-Arts et de l'Art Wallon, rendît-il un hommage ému à l'éminente personnalité de notre ancien échevin. Mme Debruge-Jonlet y associa le sien et celui de la ville de Liège. Puis, ayant, avec beaucoup de charme, félicité l'artiste Scauflaire, se réjouit s'ouvrir au public cette belle exposition.
(...)

Silvin Bronkart. L'art populaire au pays wallon, in *Le Monde du Travail*, 18/11/58.
L'actualité, dans le fatras des choses quotidiennes, nous réserve parfois d'agréables surprises.
Jeudi dernier, étaient inaugurées, dans le hall d'entrée de l'Ecole Normale de l'Etat, Louise Degreppe, rue des Rivageois à Liège, deux grandes peintures décoratives dues au talent de notre concitoyen Albert Lemaître. Talent trop connu pour que nous en répétions tous les mérites.
Inauguration présidée par M. Hicter, directeur aux Arts et Lettres, remplaçant M. le Ministre de l'Instruction Publique; Mme Debruge et M. Destenay, échevins de Liège, l'inspecteur général Renier, inspecteur général de l'enseignement normal ; l'inspecteur général M. Vanderveiken, inspecteur général de l'enseignement moyen ; M. Levarlet, directeur général de l'enseignement moyen et normal ; le secrétaire général honoraire M. Christophe, directeur général honoraire aux Arts et Lettres ; MM. Bosmant

et Koenig, respectivement conservateur honoraire et conservateur des Musées des Beaux-Arts à Liège ; Mme Délava, directrice honoraire de l'Ecole Normale ; M. Lempreur, président du Conseil scolaire ; M. Hogge, président de l'O.D.A. ; M. Alexis Curvers, littérateur ; M. Goebel ; le docteur Massart ; de nombreux peintres et amis de M. Albert Lemaître, le corps professoral de l'Ecole, entourant sa dynamique directrice Mme Boulanger.
Cette cérémonie, importante par son patronage officiel, sympathique par le témoignage d'amitié qu'elle comportait, prit toute sa signification lorsque M. Hicter, après avoir remercié Mme Boulanger de l'amabilité de son accueil, félicité M. Christophe, dont une initiative officielle était au départ de cette manifestation, définit une véritable politique d'art populaire. Il souligna l'obligation du goût de la beauté, comme sauvegarde de la qualité humaine des pédagogues ; il insista sur la nécessité du contact direct et fréquent entre l'œuvre d'art et les enseignants de notre jeunesse pour que cette dernière, arrivée à maturité, bénéficie de l'acquis d'une culture plus exacte, amène dans notre société un reclassement de la valeur de l'artiste, et par voie de conséquence, à une véritable renaissance de notre art wallon.
Réjouissons-nous de cette nouvelle promotion de notre enseignement officiel.

Silvin Bronkart. Silvano Bozzolini à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 22/11/1958
L'APIAW nous montre en sa galerie de l'Emulation l'œuvre du peintre italien Silvano Bozzolini, dont c'est la première exposition personnelle en Belgique. C'est le grand renom à Paris, de la politique artistique liégeoise qui lui a dicté ce choix.
L'autorité d'être Toscan, le raffinement de culture du Florentin, l'ordonnance du goût de l'Italien de Paris, la simplicité de l'homme sont les qualités qui donnent aux toiles montrées par l'artiste une beauté virile que nous admirons sans réserve. Jadis apparenté à Magnelli (autre Toscan) dont la toile, « Simultané » pourrait rappeler la douceur de coloris, Bozzolini s'est affranchi et, par un labeur solitaire, passionné, sans concession aux modes, (il ignore ce mot saisonnier), s'est construit son monde, de formes et de coloris, profondément humain. La gamme de nos sollicitations quotidiennes : fonction ou mouvement de l'esprit, passions, cadences), évolution dynamique, confidences, agressif, fertilité, sans remords, tout cela est peint d'une matière superbe, l'arabesque est méditée, les accords comme les ruptures de rythmes, équilibrés, rendant cette peinture agréable à l'œil et claire à l'esprit. S'en dégagent une force convaincante, une authenticité (comportement naturel de ce peintre) qui donnent à l'œuvre une vérité humaine très rare.

Silvin Bronkart. Le peintre Charles Gilbert au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 22/12/58.
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Charles Gilbert nous réconcilie avec la peinture dite figurative. Le souvenir d'une exposition précédente nous permet de dire que l'auteur s'est libéré, avec bonheur, de ses acidités.
Les tableaux sont peints avec l'autorité tranquille et la belle matière d'un peintre heureux de vivre.
Les paysages descriptifs de Yougoslavie, grâce à l'harmonie parfaite de la touche, de la nuance et de la composition, nous en restituent la géographie. Les portraits, dans la rusticité des leurs formes, traduisent une humanité fruste et nous savons gré à l'auteur de la rigueur de son observation.
Une série d'aquarelles, finement lavées, sont, par la qualité du dessin, comme par leur richesse folklorique, des documents précieux.
Nous avons admiré les paysages : « Vir Pazar », d'une grande saveur plastique, et « Herlinval », belle tradition du charme solide de nos Ardennes.

Silvin Bronkart. Le peintre Jack Godderis à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 22/12/58.
À la Galerie Contacts, le peintre Jack Godderis monte des tableaux qui pourraient être intéressants à voir s'il n'avait confondu les sonorités du fauvisme avec le tintamarre d'une foire de variétés. Cette exubérance de formes mal définies, cette prodigalité de cloques de couleur, font mal à l'œil.

Silvin Bronkart. Le peintre Pierre Verbeke à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in *Le Monde du Travail*, 22/12/58.
Galerie de la Cathédrale, le peintre ostendais Pierre Verbeke nous montre cinquante tableaux représentant des marines, des paysages de Flandres, des loups de mer. La technique de l'effet, très poussée, manque un peu de valeur plastique. La manière descriptive de l'auteur reste superficielle. On voudrait voir des « marins » au travail plutôt que ces loups de mer, et la profondeur des vagues comme la riche et grasse terre flandrienne méritent mieux que ces zébrures dorées qui nous laissent indifférent.

Silvin Bronkart. La peinture à Liège dans nos galeries. Marcel Caron à l'Apiaw, in *Le Monde du Travail*, 05/12/58.
« L'aventure est au coin de la rue » disait le poète de service. Tourné place du XX août, l'APIAW, salle de l'Emulation, en montrant l'œuvre peinte de Marcel Caron vous plonge en plein mitan de cette belle aventure de la peinture contemporaine
Venu de l'expressionnisme, où avec Deridder, il y était maître, Caron est passé du sentiment ordonné et de la volonté d'exprimer, à la raison convaincante. Sans rien oublier de ses qualités de toujours : science et douceur, et délectation.
Dans l'avant-propos du catalogue de cette exposition, Léon Koenig en apprécie le contenu en termes si justes qu'il nous paraît difficile d'y ajouter. Nous souhaitons au peintre, maintenant qu'il a découvert son vrai monde, qu'il n'y trouve le lieu du repos mérité par sa longue œuvre honnête, mais qu'il y puise de nouvelles joies qui, entretenant sa radieuse jeunesse, nous réservent le privilège de nombreuses œuvres toujours plus parfaites.

Silvin Bronkart. La jeune peintre Anne Pepinster à la Galerie de la Cathédrale, in *Le Monde du Travail*, 05/12/58.
Très intéressante exposition où le meilleur voisine avec le pire. On sent que l'auteur commence à choisir son propre mode d'expression, et l'observation en est très sympathique.
Des paysages traités en gris, l'ancienne manière, bien peints, ordonnés, très expressifs.
Dans les nouvelles toiles, là où la fougue de l'auteur n'a pas desservi la composition, de rencontrent une volonté d'expression en même temps qu'une couleur riche, savoureuse, toutes deux très prometteuses.
Remarqués : « Pepinster », « Rêves d'eau ».

Silvin Bronkart. Le peintre Flory Roland au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 05/12/58.
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Flory Roland expose des souvenirs de Provence et d'Aragon.
Dans une série de petits tableaux, comme des notations de voyage, l'artiste traduit d'une écriture nerveuse et d'une couleur juste ces belles régions traversées. Dans des compositions plus vastes, Flory Roland dégage l'accidentel de l'anecdote et peint de véritables contes. Les « Âniers » en sont l'exemple : la pauvreté des personnages comme la richesse du pays sont exprimées d'une touche appropriée, les gris des âniers et la luxuriance du décor s'harmonisent et font de l'ensemble une moralité.
Il y a « En Camargue » où l'ampleur du paysage comme la fluidité de l'atmosphère sont rendues d'une très belle manière.
C'est, nous semble-t-il, l'acquis de cette exposition : une peinture large, raffinée de tons, plus intuitive que précédemment, comme si le peintre avait retrouvé sa joie de vivre.

Silvin Bronkart. Le peintre Robert Liard et le sculpteur Marceau Gillard à la Galerie Contacts, in *Le Monde du Travail*, 05/12/58.
À la Galerie Contacts, Robert Liard expose des peintures, Marceau Gillard des sculptures.
On connaît l'art délicat et subtil de Liard dans l'aquarelle. Celles qu'il nous montre ici sont belles de tons et lavées avec science. Il s'en dégage une atmosphère tranquille, où la lumière réussit, joue le beau rôle.
Marceau Gillard nous propose des recherches de style en statuaire. Nous nous souvenons des beaux « Laurens » montrés lors de la Saison Liégeoise. Peut-être la différence d'échelle (plusieurs œuvres sont

assez petites) dessert-elle l'exposant. Toutefois, le « Portrait de sa femme » est une belle œuvre à regarder. Bien faite, d'une grande vérité attentive, il semble que Gillard réussit mieux à traduire ce qu'il aime.

Silvin Bronkart, Cinq peintres liégeois à l'APIAW, galerie de l'Emulation, in *Le Monde du Travail*, 19/12/58.
À ses cimaises, l'APIAW, Galerie de l'Emulation, présente cette quinzaine les œuvres de cinq peintres liégeois : Larose, Martinet, P. Mathieu, Silvin et Wathieu.
De mentalité, de technique, et de goût différents, ces cinq artistes ont réussi d'établir que cette diversité, dans les formes extérieures, permet un ensemble cohérent à partir du moment où la qualité commune, dans les oeuvres, est le goût de la vérité plastique.
S'y ajoutant, le respect d'un artiste pour l'autre, dans une camaraderie agissante, on peut dire que l'APIAW approche d'un de ses buts, même si le résultat paraît modeste.
Laurent Larose présente des céramiques dont la matière dans sa densité et sa couleur, est riche. Puissent ses « Formes » continuer de s'épurer avec la même élégance, et cet artiste égalera les meilleurs céramistes.
Milo Martinet, soit qu'il se tienne plus spécialement aux éléments constitutifs de sa toile « Éclatement », soit qu'il se laisse aller à sa tendre émotion, « Rigel » , nous offre des tableaux plus charpentés, où la couleur dans une liberté affirmée, devient signe plus important par la qualité de son expression.
Pol-F. Mathieu, plus traditionnel dans ses moyens d'expression mais toujours probe dans son métier, traduit son émotion ressentie devant le spectacle d'une banale « banlieue » ou d'un « Moulin » de Flandre. La « Plage », dans des tons gris délicats, est un tableau très raffiné.
Silvin, dont on connaît les beaux dessins, nous présente une série de pastels où la matière est encore enrichie. Son « Métallurgie » est un poème du fer. Le dessin, dédié à Frederico Garcia Lorca, atteint une telle gravité, qu'il est bel hommage à cet artiste mort pour la liberté.
André Wathieu montre des paysages de Provence. La pâte, très colorée, dense, en est riche de lumière ; la mise en page est plus soignée, le paysage « Rochers et vignes » en est l'exemple. En pleine possession de ses moyens, sensible comme il est, cet artiste nous réserve encore de nombreuses œuvres de goût.
Cet ensemble, par ses qualités de diversité et de désintéressement, forme une belle exposition à voir.

Silvin Bronkart. Le peintre Julien Stappers au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 19/12/58.
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Julien Stappers, dans un style vieillot qui ne manque pas de charme, propose ses Floralies.
L'auteur s'est attaché à traduire le délicat moment qui sépare la forme visible des fleurs, de leur subtil parfum. Il y a là une performance technique très intéressante et non sans mérite. A-t-il réussi chaque fois ? Nous vous laissons le plaisir de la découverte.

Silvin Bronkart. Le peintre Ph. Pereau à la Galerie Contacts, in *Le Monde du Travail*, 19/12/58.
Nous ne connaissons pas cet artiste et sa découverte est un plaisir que nous vous invitons à partager.
Dessinateur-expert, d'une sûreté dans le trait remarquable, Pereau nous offre une série d'Arlequins, Oiseleurs, Funambules, très agréables à voir et dont l'élément poétique est intense. Dans certains tableautins, la couleur est posée avec une simplicité faite de science et qui en rehausse la valeur plastique.
Devant la grande signification de « Parade à l'oiseau », « L'épouvantail », et surtout « La cage vide », on souhaite que l'auteur ose manifester davantage encore sa verve poétique.

Silvin Bronkart. Le peintre Louis Bailly à la Galerie de la Cathédrale, in *Le Monde du Travail*, 19/12/58.
Galerie de la Cathédrale, le peintre Louis Bailly présente ses dernières œuvres.
Avec une véhémence dans la sécheresse du métier, le peintre nous offre des images de l'Espagne que nous croyons trop âpres. Si bien que ces tableaux, qui pourraient être pittoresques, nous laissent indifférent.
Une série d'images de fleurs nous rassure quant au plaisir qu'éprouve le peintre, avec nous d'ailleurs, devant le système végétal.

Silvin Bronkart. Le peintre Marthe Danthinne aux Établissements Beausol, in *Le Monde du Travail*, 19/12/58.

Nous saluons avec gentillesse les débuts de ce jeune peintre. La diversité de genres et de factures dans les œuvres proposées (la plupart ressemble, en effet, à des études d'académie), nous permet d'attendre de voir un ensemble dans lequel la personnalité de l'auteur serait plus affirmée.

Silvin Bronkart. La rétrospective Edgar Scauflaire au Musée des Beaux-Arts de Liège, in *Le Monde du Travail*, 24/12/58.

Si la chose d'art est délectation d'abord, d'entendement ensuite, la rétrospective de l'œuvre du peintre Scauflaire, organisée par l'Administration communale de Liège aux cimaises de notre Musée des Beaux-Arts, nous permet d'en vérifier l'à-propos.

L'œuvre, caractérisée par sa signification figurative, révèle la constance du peintre dans le goût sentimental plutôt que raisonné d'appréhender les objets.

On perçoit suivant l'année, les différents grands courants de l'art contemporain (impressionnisme, expressionnisme, cubisme, surréalisme), toutefois ces influences extérieures et momentanées restent soucis d'actualité car l'artiste maintient son œuvre respectueuse, fidèle même aux apparences. Il n'y avait donc pas place pour l'abstraction.

La conception réaliste est enrichie par la sentimentalité de l'auteur, débordante au début, calmée dans les dernières années.

Cette qualité peut nous retenir au spectacle, car elle se traduit au travers d'une pâte superbe, colorée à souhait ; plus tard, moins sensuelle mais plus raffinée de nuances. À la délectation s'ajoute alors l'admiration pour la construction, la recherche d'équilibre des éléments du tableau, la volonté dans la variété des harmonies d'autant que les objets représentés gardent leur aspect coutumier.

Personnellement, ce compromis se l'objet représenté uniquement dans un but de support à Une surface colorée, plutôt que la surface colorée exprimant cet objet, nous touche moins.

Mais l'abondance des natures mortes, telles qu'elles sont traitées, nous permet de croire à l'offre qui nous est faite par l'auteur, d'une aide ou d'un remède à subir la réalité quotidienne, plutôt qu'à l'exposé de choses essentiellement plastiques.

Tout reste cependant agréable à voir et la somme de travail que cet ensemble représente, est une leçon d'énergie et de courage pour tous.

Les dessins exposés ajoutent leurs qualités graphiques. Traités avec dextérité, leur mise en page très ordonnée : mine de plomb, encre, pastel, tout cela est enlevé avec brio et complète cette belle exposition.

1959

Silvin Bronkart, Réouverture du Musée des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 01-02/01/59.
Après le vif succès de la rétrospective Edgar Scauflaire qui s'est terminée le 21 décembre, les salles du Musée des Beaux-Arts rue de l'Académie, ont repris leur destination habituelle.
À partir du samedi 3 janvier (...) on pourra à nouveau les visiter. Elles ont subi quelques changements, dus en particulier à l'apport des récentes acquisitions dont la célèbre « Maternité rouge » de Jacob Smits, un beau Tytgat « Le Cirque », et un vigoureux Brusselmans « La Moisson ».
Le musée de Liège justifie ainsi de plus en plus la réputation de « Musée Vivant » qu'il s'est forgée depuis une quinzaine d'années.

Silvin Bronkart, Le peintre René Méwissen au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 03-04/01/59.
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre René Méwissen vous invite à voir ses œuvres Paysages d'Ardennes. Dans une série de pochades, l'auteur a laissé libre cours à son naturel. Son émotion se traduit dans un langage plastique clair : pâte généreuse et expressive par elle-même, harmonie colorée équivalente à la lumière. Le sentiment exprimé par l'auteur dépasse le banal pittoresque, et c'est bien.
Dans les autres œuvres, les moyens techniques sont plus appuyés, le sentiment est négligé au profit d'un certain agrément de l'œil, une recherche de l'effet, et c'est dommage.

Silvin Bronkart, Le peintre Marie Lambrexhe à la Galerie de la Cathédrale, in *Le Monde du Travail*, 03-04/01/59.
Galerie de la Cathédrale, le peintre Marie Lambrexhe organise une exposition de tableaux, d'Ardennes également.
Il y a une œuvre : « Neige à Bévercé » où la finesse du coloris et la simplicité de facture impressionnent favorablement. Dans le reste, il semble que l'auteur s'est particulièrement attaché à rendre ce qu'il y a de vétuste dans le pittoresque superficiel des cabanes ou des chemins creux. Ce n'est pas agréable à l'œil et nos Ardennes sont un pays plus viril que tout cela.
Il y a également deux nus. Peints d'une façon telle que cela paraît comme un manifeste anti-féminin. Nous ne pouvons partager cette hostilité à la grâce d'un corps dont une longue tradition picturale nous a donné le goût.

Silvin Bronkart, Le peintre Marie-Thérèse Erpicum à la Galerie Contacts, in *Le Monde du Travail*, 03-04/01/59.
Toutes les œuvres étant signées de Paris, l'auteur affirme qu'elle appartient à cette morne chapelle de l'Ecole de Paris, où le brillant superficiel sert d'éclairage.
Nous croyons que madame Erpicum gagnerait d'abandonner les chevaux de Marembert et d'aller son chemin personnel. Il y a une image, « Les Pierres » d'une belle unité de dessin, de couleur, d'expression, qui rendent le tout valable. Une autre, « Demone » où l'auteur s'est vraiment exprimée, avec une belle délicatesse, et cela possède la qualité d'une belle dentelle, enrichie de rêves.

Silvin Bronkart, Le peintre René Guiette à l'APIAW (Liège), in *Le Monde du Travail*, 09/01/59
L'APIAW, maintenant la traditionnelle offrande des bons vœux, nous offre en ce début d'année une exposition du peintre René Guiette.
Nous devrions dire « cadeau » car, si on se rappelle que « l'œuvre d'art vivante est le signe qui détermine le degré de vitalité supérieure d'une société dont les artistes expriment les plus secrètes, les plus profondes aspirations : qu'on voit trop nombreuses les expositions ou les peintres proposent non pas le meilleur de leur émotion plastique, mais bien ce qui peut flatter davantage les préférences de la foule pour les exercices d'imitation qui contentent sa paresse intellectuelle et dont la plus haute portée ne dépasse pas l'anecdote ou le pittoresque extérieur », il nous est agréable de recevoir l'offrande de la vision plastique de

ce grand artiste qu'est René Guiette.
Dans une ville universitaire comme la nôtre, où le goût de la recherche désintéressée est développé, nous ne pouvons plus être étonnés des aspects multiples que revêt la création artistique.
Essentiellement d'ordre plastique, l'invention de ce peintre est animée d'une grande vertu poétique. Se servant de la matière dans ce qu'elle a de plus spécifique : grain de la toile, ton de la couleur, densité de la pâte ou du glacis, dureté du ciment et souplesse de l'huile ou d'une étoffe, le peintre nous offre les équivalences d'émotions ressenties à leur contact, en même temps que leur objet.
Cela donne une belle unité à l'œuvre, car chaque fois, l'objet et l'émotion ressentie sont transformés par les qualités de cœur et transcendés par l'esprit du peintre.
Les rapports audacieux entre les masses colorées, leurs nuances, l'arabesque de leurs formes, ajoutent l'agrément sensuel indispensable à la qualité intellectuelle de l'œuvre pour que la délectation soit complète.
Que ce soit en partant de graffitis inscrits sur une muraille, celle-ci devient pour le poète l'image d'une ville radieuse. Qu'il évoque le problème devenu plus actuel de l'homme et du vide, le peintre nous en traduit l'image torturée. Mais il nous réconforte, car son « homme » garde malgré tout son entité : même plissé par l'angoisse, il la domine et reste maître. Le haut-lieu vert, devient l'image exacte de ce que l'élément végétal peut apporter de qualité essentielle à l'homme qui le contemple, l'absorbe et s'en sert pour son édification de maitre d'univers. Illumination jaune, pourrait être un corps baigné de lumière, mais c'est surtout le grain d'une peau transfigurée d'amour.
La série de tableautins « Méditations » présente la somme des recherches techniques actuelles du peintre. Leur contemplation permet un enrichissement pour le spectateur par toutes les possibilités qu'offre la matière manipulée par un homme.
Est-ce donc une peinture figurative puisque sa réalité est telle ? Est-ce peinture abstraite par l'importance prise par l'intelligence ? C'est tout simplement œuvre de peintre poète, et que l'APIAW et René Guiette soient remerciés pour cette belle exposition.

Silvin Bronkart, Le peintre Lucien Hock au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 16/01/59
Ainsi que pour Guiette et d'autres, le peintre Lucien Hock risque de pâtir d'une certaine injustice à l'égard de son œuvre.
En effet, si l'on se contente d'un regard superficiel sur la matière colorée et la façon dont elle est étalée, on pourrait n'y trouver qu'une représentation banale de paysages ou de natures mortes.
Or, Lucien Hock y ajoute et, pour nous, là est l'essentiel de son œuvre, soit sa propre exaltation de peintre devant un morceau de tapis violemment coloré, soit l'envoûtement particulier des Fagnes sur ceux qui les ayant un jour abordées, les ont, toute leur vie, aimées.
La richesse de son œuvre, extra-picturale, est donc la signification de la poésie particulière à cette région demeurée isolée de notre civilisation citadine. La puissance de rêve, d'exaltation de soi-même, de communion presque mystique avec cette nature à l'état demeuré primitif, ce mélange de ciel et de végétal où l'homme ose volontiers se retrouver seul, Lucien Hock le traduit. À ce point de vue, son œuvre est à conserver.
Cependant, à l'encontre des autres tableaux où le style est heurté, fougueux, un petit paysage, H. C., tout de finesse, d'harmonie, de composition, de touche laisse deviner d'autres possibilités heureuses à ce peintre.

Silvin Bronkart, Le sculpteur-peintre Pauline Claude à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in *Le Monde du Travail*, 16/01/59
C'est du beau travail d'artisan probe, plein de qualités : propreté du métier, sûreté de la mise en page, sobriété des moyens employés, simplicité de la traduction plastique des choses représentées. C'est du travail net.
En peinture, on cherche la nécessité pour ce sculpteur d'aborder cet autre domaine, autrement que comme passe-temps.

En sculpture, les portraits ont une finesse d'exécution et la psychologie des modèles paraît justement représentée. Un grand bas-relief retient l'attention par le métier employé, qui a su capter et y conserver la lumière.

Silvin Bronkart, Le peintre Christiane Loriaux à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 16/01/59

L'œuvre de cette artiste révèle la force tranquille de quelqu'un dont le message est à retenir.
La sobriété des moyens employés : une pâte raffinée à la juste mesure de sa nécessité d'expression, un dessin ferme, une gamme de gris distingués, une psychologie attentive, une volonté de signifier, font que cette exposition est belle à voir et à revoir.
On pourrait s'étonner du caractère italianisant de cette artiste wallonne. Le portrait qu'elle montre d'elle-même permet de croire à un goût profond plus intellectuel qu'héréditaire.
Les portraits sont beaux tant ils expriment. Il y a, particulièrement, « Le Modèle » dont la peau est traduite par une matière délicieuse et suave. On y sent très bien le point de départ sensible d'une peinture riche par l'équilibre entre ses aspects sensuel et intellectuel.
Un petit paysage de « Tolède » change heureusement de beaucoup d'espagnolades.
Christiane Loriaux est le nom à retenir de cette jeune artiste.

Silvin Bronkart, Le peintre liégeois Fernand Vetcour à l'APIAW (Liège), in *Le Monde du Travail*, 23/01/59

Cette quinzaine, l'APIAW nous offre à regarder des œuvres récentes du peintre liégeois Fernand Vetcour.
« Dans l'art de peindre, le travail du pinceau et de l'encre est le plus parfait, car il prend naissance dans la nature, mais s'accomplit dans l'habileté du créateur. » (Wong Weï (699-759), Le secret de l'art de peindre)
Un autre sage ajoute : « Chaque voyageur a son ombre, aucune n'est tout à fait superposable aux autres. »
Fernand Vetcour a voyagé et il nous montre des paysages d'Ardennes, de Bretagne, de Provence.
Si nous n'avions vu la suite des récits de leur « voyage » des innombrables peintres que l'APIAW soumet à notre entendement depuis quelques années, et nous y avons toujours vu proposé non pas ce qui sépare les hommes mais au contraire les fait progresser dans une compréhension toujours plus belle de la vérité des arts plastiques (quand ils sont l'œuvre de gens vivants), nous pourrions croire qu'en effet, Vetcour a compris et mis en pratique les leçons des grands paysagistes passés. Si nous entendons leçons en tant que formules, si nous croyons qu'un tableau peut se résoudre comme un quelconque problème.
La science du tableau, acquise par l'auteur, est évidente : façon de poser la pâte, justesse des rapports entre les plans, harmonie de tons vériste, avec un grand raffinement de nuances. La lumière dorée des paysages de Provence, le sable gris d'une plage de Bretagne, la construction étagée des collines ardennaises, le vert des oliviers comme celui de nos sapins, paraissent évidents. La touche du peintre sait se faire diverse, suivant qu'il décrit un roc, un arbre, la marque de l'aube dans le ciel, la fleur jaune du Lubéron. Il y a là, exposées, une somme de connaissances techniques de peindre, mais dont la valeur de moyens d'expression est faussée par l'importance que lui a donnée l'artiste en s'absentant de son tableau.
On cherche l'ombre du voyageur.
Un Salvador Dali, par sa poésie, fait justice de cette justesse technique. Chez Vetcour, cette exactitude d'un réel apparent, surréel presque par cette perfection technique, devient inhumaine et fait qu'on croit se trouver devant une photographie réussie.
C'est dommage. Les références critiques citées dans le catalogue d'exposition permettent de croire, dans ces œuvres actuelles, à une erreur de jugement de la part du peintre. La réussite technique pour elle-même ne sera jamais poésie. Une œuvre déshumanisée, quelle qu'en soit la sincérité de motif, ne pourra jamais être une belle œuvre.
Il y a une différence entre le beau catalogue touristique, l'étude historique et le récit de voyage vivant.
On doit savoir gré à l'APIAW, grâce à l'esprit de liberté qui préside à l'organisation de ses expositions, de nous avoir fait sentir cette démonstration.

Et nous faisons confiance à Fernand Vetcour pour qu'il dépasse sa maîtrise technique et redevienne le bon peintre liégeois qui, jadis, initia au beau figuratif tant de nos jeunes gens.

Silvin Bronkart, Le peintre liégeois A. Dupagne à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 30/01/59
Peintre complet, trop connu des amateurs d'art pour encore vanter les qualités d'un métier extraordinaire. Mais alors qu'on était habitué à ce qu'il s'attarde à l'aspect sensuel des choses représentées, il y a, dans cette exposition, une telle gravité que l'ensemble est comme un portrait unique du peintre lui-même.
Il y a une « Tête d'enfant » : une tache jaune entourée d'une gamme de gris et de bruns, d'une matière intensément plastique, plus expressive par elle-même de l'état d'âme du peintre que le visage d'enfant y perdu. C'était presque abstrait tant il y a d'intellectuel dans cette matière peinte.
Il y a des portraits de paysannes. L'humour que l'auteur ajoute par la description colorée de leurs bonnets n'empêche de lire toute la misère de ces femmes espagnoles.
Il y a exprimées dans les aquarelles la virtuosité du dessinateur et l'acuité de vision de l'observateur des gitans.
Mais c'est surtout dans les « Bouquets de fleurs » qu'explose la joie de vivre du peintre. Le végétal n'est plus que prétexte lointain. La forme est poussée à ce qu'elle a d'exquis pour l'œil, la pâte est d'une saveur presque tactile, l'harmonie des tons est d'une distinction raffinée, de l'opposition des plans et des couleurs se dégagent une luminosité parfaite. M. A. Dupagne est toujours un grand peintre.

Silvin Bronkart, Peintures dans les galeries liégeoises. Les peintres M. Geurten et J. François au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 30/01/59
Tous deux peintres figuratifs.
Mais alors que J. François cherche à fixer l'apparence extérieure et le trop pittoresque des choses, au moyen d'un métier qui ne manque pas d'agrément, M. Geurten élargit la sensation éprouvée devant la nature en une synthèse colorée qui prolonge ce qu'il y avait de momentané au départ en une réalité plastique plus intéressante. C'est très sympathique. Il y a eu plus d'une grande tendresse de sentiment, une recherche dans le domaine de la couleur, significative qui n'attend qu'un peu plus d'audace pour être parfaite. Dommage que les cadres limitent l'agrément du spectateur.
Chez J. François, un beau petit paysage de neige, rose de l'émotion davantage ressentie qu'ailleurs, ressort de l'ensemble.

Silvin Bronkart, Les peintures de A.-M. de Lamotte-Renard et les céramiques de Pal. Kepenyès à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in *Le Monde du Travail*, 30/01/59
En céramiques, parmi un tas de pièces uniques (heureusement), deux panneaux émergent de l'ensemble par une fantaisie agréable et fraîche : « Vue sous-marine » et « Oiseaux » (1 et 2).
Dans les peintures, si la sentimentalité de l'auteur est indéniable, l'absence de métier du peintre empêche de s'y intéresser.

Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Walther Lardinois à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 13/02/59
(À l'APIAW, Léna Karji et Walther Lardinois.)
Lardinois, dans ses compositions débordantes d'intentions, continue d'exprimer sa vision de nos décors familiers de machines et d'usines. Plus volontaire que précédemment est sa conception de traduire la machine dans ce qu'elle contient de puissance (dans sa construction et dans ses mouvements) mais aussi de rébarbatif pour l'homme (sentiment d'écrasement). Cette volonté de dégager de ces formes, de ces lignes, de ces mouvements envahissants, une couleur est une matière, un thème plastique qui pourrait nous en délivrer est forcément sympathique. La sensibilité contenue dans cette peinture, le métier plus affirmé, permettent confiance.

Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Léna Karji à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 13/02/59
(À l'APIAW, Léna Karji et Walther Lardinois.)
De la première, des formes simples, équilibrées, où l'importance réside dans le jeu des surfaces colorées et où l'agrément est l'harmonisation des nuances. La matière peinte reste cependant mince et la science des rapports entre les formes restreintes. On souhaite que l'artiste dépasse ces exercices techniques et nous donne des œuvres plus poussées.

Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Joseph Verhaeghe au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 13/02/59
Au cercle des Beaux-Arts, Joseph Verhaeghe présente des paysages de la Meuse liégeoise, d'Ardennes, de France.
On connaît le métier probe de cet artiste, plein de fine sensibilité. Un sentiment nouveau se manifeste, joie plus communicative ou goût plus affirmé pour la lumière franche, si bien que de ses toiles se dégage un optimisme réconfortant. Avec intelligence, Verhaeghe avait déjà dépouillé ses paysages de tous accidents pittoresques et, avec une mesure apprise chez Auguste Donnay, restitue au site représenté une valeur plus naturelle, plus digne. La couleur vive qu'il ajoute dans ses dernières œuvres traduit davantage ce que sa vision a de personnel et en augmente la signification.
Remarqués : « La Meuse à Ombret » ; « Étang en septembre ».

Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Le peintre Discry à la Galerie Contacts, in *Le Monde du Travail*, 13/02/59
Il y a, manifestée dans les œuvres exposées, une exubérance d'homme heureux qui force un peu le talent du peintre.
À côté de toiles mesurées, fines de couleurs et simples de formes (13), pleines d'humour (1 et 5), se pressent d'autres où la joie débordante de l'auteur exalte dangereusement la gamme des couleurs et la façon dont elles sont posées.
« Évasion » où une vache à clochette dans un paysage alpestre devient un thème plastique bien agréable à voir, artistiquement peint : couleurs solides et harmonisées, composition équilibrée, voisine avec des paysages bariolés qui déforcent la qualité de l'ensemble.
Ce thème de la joie à communiquer était bien sympathique. Discry nous doit une revanche.

Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Le peintre Loujan à la Galerie de la Cathédrale, in *Le Monde du Travail*, 13/02/59
Belle exposition de paysages de Fagnes et de Campine. Technique éblouissante, qualités d'aquarelliste rares. À voir. Sites représentés choisis avec bonheur, lumière agréablement rendue. L'âpre solitude de la Campine, la neige des Fagnes, le couvert d'un sous-bois, la féerie d'une matinée d'hiver sont traduits avec bonheur.
Mais ce qui est surtout intéressant, c'est le jeu des touches de couleur. Comme si l'auteur avait voulu ajouter au charme descriptif son agrément personnel de peintre. Ainsi, « Les Géants » (3), grands arbres dans la neige, magnifiques. Regardez le papier de près. Un régal pour l'œil, des couleurs fondues, reprises, jouées avec art, une délectation. L'arbre est loin, ce n'est plus que de la couleur. C'est mieux.

Silvin Bronkart, Peintres paysagistes dans les galeries liégeoises. Paul Nollet au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 27/02/59
Cercle des Beaux-Arts, le peintre Paul Nollet, paysages d'Espagne, de France.
Trois œuvres nous paraissent donner le ton à cet ensemble très intéressant à regarder : « le 14 juillet aux Invalides », où le jeu des lignes forme une belle arabesque et où la fraîcheur et la douce harmonie des tons sont très parisiennes ; « le pont Saint-Martin — Tolède » où la composition sobre est pleine de grandeur, les nuances très étudiées, significatives, et où l'atmosphère locale paraît juste ; « Moret-sur-Loing » où la mise en page est recomposée, la matière peinte est une pâte onctueuse, avec des coulées savoureuses, l'harmonie des couleurs contrastées suggère une lumière heureuse, toutes qualités exprimant pleinement

l'agrément local de ce site.
Il y a d'autres réussites, par exemple, les paysages de Paris qui baignent dans leur lumière d'un gris raffiné si caractéristique.
Les « nus » nous plaisent moins, où se sent un besoin d'effet plus que superficiel.
De l'ensemble, toutefois, se dégage une joie de vivre du peintre très réconfortante, un métier savoureux.
Une exposition à voir.

Silvin Bronkart, Peintres paysagistes dans les galeries liégeoises. Joseph Bisschops à la Galerie Contacts, in *Le Monde du Travail*, 27/02/59
Voulant actualiser les moyens impressionnistes de la représentation qu'il donne du monde extérieur, ce bon peintre a donné, à ses touches de couleur, l'importance de taches. Une série de gouaches, traitées de cette manière, prouve l'intérêt que le peintre attache à la solution de ce problème d'ordre plastique.
Seulement, est-ce la matière employée ou cette conception malgré tout étrangère à la sensibilité de l'auteur, ces paysages gouaches nous paraissent très confus. Nous préférons ses pochades à l'huile « les Diablerets » (18), d'une facture large, d'une matière peinte solide, d'une fraîcheur d'inspiration, où le site est parfaitement reconnaissable. Également « Marché au Maroc » (20), plein d'agrément.

Silvin Bronkart, Peintres paysagistes dans les galeries liégeoises. François Penris à la Galerie Cathédrale, in *Le Monde du Travail*, 27/02/59
Galerie de la Cathédrale, le peintre François Penris expose ses paysages de Fagnes. Le message qu'il nous transmet a son originalité : vision particulière d'une contrée largement exploitée par nos peintres, parfaite unité dans les œuvres.
Seulement, du point de vue intellectuel, cette vision nous paraît étriquée. Et si, picturalement parlant, la compréhension aride de cette contrée malgré tout encore belle et sauvage, le métier volontairement gauche, fait de petites touches sèches, dures, dans une gamme de bruns et de gris très choisis, la mise en page étudiée, servent très bien les intentions du peintre, la mélancolie attristante qui s'en dégage empêche toute délectation.
Un petit paysage des îles Baléares (39) vient heureusement relever d'une note fraîche cet ensemble sombre.

Silvin Bronkart. Jean Rets à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 06/03/1959
Les tableaux qu'il nous présente ont toutes les qualités attendues d'une œuvre plastique : belle matière employée, composition intelligente et sensibilisée, science du métier. Si pour beaucoup de spectateurs encore, le fait chez un peintre d'œuvrer dans ce qu'on appelle communément la « peinture abstraite » éveille une défiance de mauvais aloi, détruisons ce préjugé. Le fait de la peinture est de « signifier » et non seulement de « figurer », ceci étant le propre de l'art photographique.
Jean Rets emploie pour s'exprimer dans le langage plastique actuel un vocabulaire de formes colorées que nous appellerons « raisonnable ». Sa vertu d'authenticité permet la participation active et profitable du spectateur, s'il veut bien voir et non seulement regarder.
Œuvre parfaitement sociale donc et qui justifie la place prépondérante occupée par l'artiste parmi les peintres d'aujourd'hui.
Quel message nous transmet-il ? Est-ce un simple jeu de taches, de couleurs et de lignes, impressions agréables ou illusions pittoresques inscrites au cours d'une exaltation sympathique ? Non.
Grâce à une sensibilité active à tout ce qui nous sollicite (la part de ce qu'aujourd'hui a de trouble et de désagréable expliquerait la prépondérance des couleurs sombres dans les œuvres) et surtout par la raison constructive qui permet à l'auteur de réordonner selon son but les sensations perçues, ce message nous réconforte et nous rassure par l'évidence plastique de la valeur du raisonnable.
En effet, si nous regardons les tableaux, nous voyons au départ les formes étirées comme de fatigue, fermées comme la pierre, hostiles par leurs arêtes ou le sombre de leur aspect, subir la volonté du peintre. Les mouvements s'organisent, les lignes horizontales apaisent les obliques et ce qu'il y avait de vertical prime. Dans certain cas, la touche, appliquée devient dynamique et précipite l'ordonnance finale. Ce

spectacle nous rassérène car, par le témoignage de cette œuvre contemporaine et de sa qualité, l'artiste nous convainc que la raison surpasse l'émotion mais s'exprimant en beauté nous permet de vivre en transcendant ce qui pourrait n'apparaître que contradictoire, misère, brisure.
Trop de toiles sont à signaler pour leur intérêt. Retenons que l'Etat, clairvoyant et dès l'ouverture de cette belle exposition, en réservant pour ses musées la grande toile « Kozim » honore par ce choix l'artiste et nous, spectateurs.

Silvin Bronkart, Le peintre Paul Daxhelet, in *Le Monde du Travail*, 13/03/59
Paul Daxhelet - le Congo - l'Equateur
Avec la sérénité de l'artiste, dépassant ce que l'apparence des choses peut avoir d'actualité pour en restituer la vérité la plus significative, le peintre Paul Daxhelet nous montre aujourd'hui un ensemble d'œuvres peintes sur le thème le Congo - l'Equateur.
Dans de nombreuses manifestations précédentes, l'artiste nous avait déjà fait part de son émerveillement devant les richesses visibles du Congo. Ses notations de voyage précises, comme ses grands tableaux descriptifs, nous avaient permis, en même temps, d'admirer une technique de peintre très intéressante, et de voir une vérité indigène que nous ne pouvions toujours lire.
Dans cette exposition, les œuvres présentées affirment l'heureuse maturité de l'artiste.
Dans cette peinture figurative, l'auteur démontre une science des réalités plastiques plus affirmées : équilibre dans le jeu des pâtes colorées, dont la générosité s'agrémente de nuances raffinées ; fougue maîtrisée par la structure plus ordonnée du tableau, permettant plus d'exactitude à l'élément descriptif ; dessin plus surveillé, renforçant la vérité signifiée des personnages représentés. La beauté physique de ceux-ci ; l'aisance naturelle de leurs gestes coutumiers, scènes de maternité ou danses ; leur sociabilité, telle qu'elle apparaît dans les scènes de marché ; leur harmonie avec le paysage ambiant ; la végétation luxuriante ; la nuit tropicale dont la qualité de pureté exaltante semble pour bois mystérieuse ; la chaleur intense ; tout cela apparaît, traduit par la matière peinte, les formes et les couleurs. Celles-ci sont tenues dans une gamme volontairement restreinte, mais où les tons dans leur qualité comme dans leur accord marquent une recherche de sobriété servant l'intention de l'auteur de donner le pas à l'importance de l'expression humaine sur l'élément décoratif.
On doit en remercier Daxhelet car, ainsi, non seulement notre curiosité mais également notre compréhension sont satisfaites par le truchement de l'agrément visuel.
Aussi, notre délectation dépasse-t-elle l'esthétique. C'est le propre de la bonne peinture figurative.

Silvin Bronkart, Le peintre José Delhaye à l'APIAW (Liège), in *Le Monde du Travail*, 20/03/59
[...] José Delhaye dont la galerie de l'APIAW nous présente ses dernières œuvres offre beaucoup d'intérêt.
Nous connaissons de lui des tableaux pleins d'un charme surréaliste où l'harmonie coloriée s'agrémentait de papiers collés, festons, astragales ou autres découpes. L'ensemble était lyrique, mi-littéraire mi-peinture, manié souvent d'ironie ou de tristesse grave.
Aujourd'hui, cette tristesse comme cette ironie se sont transformées et, s'il reste encore un peu de jeu dans certaines œuvres, la qualité de cette exposition est remarquable par l'unité d'esprit rencontrée chez l'auteur. Même les défauts, il y en a, mais cela regarde le peintre, aident le spectateur à participer à cette œuvre, heureuse de ce qu'elle offre de contact humain.
Que voulons-nous ? Un homme, cherché, au travers d'un métier qui affirme en mûrissant une meilleure compréhension des données de la peinture : le littéraire diminue, le collage devient un moyen d'expression et non plus un jeu, la pâte colorée devient plus dense, la touche plus affirmée, la composition plus ordonnée par un meilleur équilibre des valeurs plastiques plutôt que par l'énumération d'une anecdote, cherché à nous aider dans notre propre compréhension par des moyens qui nous furent habituels : « Venus aux dentelles », « Colombine au violon », « Cigarette et whisky », « le Magicien », « Pain et vin », réalités coutumières, féerie ou mystique. Une certaine ironie, manifestée dans le jeu de l'arabesque ou des contrastes, insiste sur ce que ces moyens manquaient de rationnel.
Mais il y a encore trop de papier mêlé à la couleur. Ce qui sauve et valorise cette œuvre c'est ce qui apparaît en filigrane : l'anxiété de l'homme d'aujourd'hui, issue d'une générosité émue et non comme

veulent le croire les primaires égoïstes de « démangeaisons localisées ».
Avec ses imperfections et ses qualités, dans le besoin de rendre significative et actuelle (en la valorisant plastiquement) son œuvre qui aurait pu continuer à n'être qu'un jeu charmant, Delhaye nous rassure et, en confiance, nous attendons qu'un apport de plus de raison l'amène à la perfection.

Silvin Bronkart, Le peintre André Lambermont à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 20/03/59
Nous ne connaissons pas ce nom. Peintre de paysages d'Ardennes, Lambermont ne cherche pas de complication. Malheureusement, de cette région si belle, il n'a pas compris la vérité rude, solide, forte. Sa peinture, tout en gris monotones, amenuise les formes et nuit même à l'aspect superficiel, pittoresque des choses représentées.

Silvin Bronkart, Le peintre Gaston Spooren à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in *Le Monde du Travail*, 20/03/59
Galerie de la Cathédrale, le peintre Gaston Spooren rapporte de voyages effectués en France et en Belgique, une série de paysages.
La pâte colorée est belle, avec de fines nuances recherchées. On souhaiterait, pour la compréhension des sites représentés, géographiquement différents, que la composition des tableaux soit plus recherchée et que la touche, moyen de traduction picturale, soit plus adroitement posée, serve à la compréhension par le dessin des formes.
Le sentiment du peintre, quiet, amoureux de belle lumière, gagnerait également à être plus affirmé.

Silvin Bronkart, Expositions liégeoises. Le peintre Laurent Larose au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 27/03/59
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Laurent Larose montre un ensemble de paysages représentant des sites de Provence, ainsi qu'une suite de céramiques où, avec humour, il nous convainc que des « images de la mer et de la forêt » sont telles aujourd'hui qu'elles furent toujours.
On trouve dans la figuration des paysages, largement peints d'une matière agréable, le souci de restituer les particularités du site : ciel d'un bleu intense, sol crayeux, montagne désolées, arbres desséchés ; d'où, parfois, des tons qui nous surprennent, gens du Nord, alors qu'ils sont fidèles.
Toutefois, dans une œuvre comme « Terre rouge aux Baux », l'artiste nous intéresse davantage par le plus grand respect qu'il y montre des nécessités plastiques de son œuvre. Ainsi, la réussite prouve-t-elle qu'une signification essentiellement picturale importe plus que l'imitation fidèle.
Dans les céramiques, la recherche dans la qualité de la matière employée, est plus manifeste : il y a des coulées d'émail à voir. La richesse ainsi obtenue valorise d'autant les objets, dont l'élément décoratif s'efface au bénéfice de l'œuvre d'art.

Silvin Bronkart, Expositions liégeoises. Le peintre Joseph Coulon à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in *Le Monde du Travail*, 27/03/59
L'œuvre de cet artiste pâtit évidemment de ce qu'elle semble dépassée par les recherches de la peinture actuelle, et nous avons que, ainsi, dans l'exposition de photographies de « Germinal », la part de l'abstraction en tant que démarche mentale, améliorait l'habituel devoir, de juste imitation, de l'art de jadis.
Mais, la fidélité même du peintre à sa manière d'expression librement choisie est digne de respect. Les paysages qu'il nous offre de ses voyages effectués en Pyrénées-Orientales, nous montrent des sites dont le grandiose du panorama ou l'intimité de vallons, le pittoresque des petits villages ou ruines de châteaux, sont rendus dans des effets de lumière difficiles à réaliser et bien faits par les mettre en valeur. Il y a une somme de travail digne d'intérêt.
Une série d'aquarelles, traitées avec finesse et sobriété de tons, sont bien agréables à voir.

Silvin Bronkart, Expositions liégeoises. Le peintre Raleigh à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 27/03/59

Belle technique d'aquarelliste, dans des tableaux chatoyants par leurs jeux subtils de couleurs, dégradés et fondus délicats, comme oppositions violentes. Un graphisme, par contraste sec d'être précis, ordonne l'ensemble. Il inscrit la part mentale dans ce qui ne serait qu'agrément sensuel.
Si nous voulons bien dépasser ce que cette peinture dégage d'érotisme agissant, il reste à voir un jeu très ordonné de lignes et de couleurs agréables, un feu d'artifices.

Silvin Bronkart, Expositions liégeoises. Photographies au Magasin du Phare (Liège), in *Le Monde du Travail*, 27/03/59.

L'art, dans la société, peut jouer un rôle de force créatrice.
L'actuelle exposition de photographies, organisée par « Germinal », et que nous pouvons admirer en notre ville, Magasin du Phare, tend à démontrer que, même pour des amateurs se servant de l'appareil photographique, la qualité de l'œuvre obtenue dépend non plus seulement de ressources techniques habituelles, mais que sa valeur significative s'obtient plus et surtout par la part de sentiment intervenant dans le choix du sujet, et par le goût de l'ordonnance des moyens employés pour le représenter. Ainsi, des œuvres peuvent-elles, en plus de leur importance documentaire certaine, nous émouvoir, nous amener à penser et participer ainsi d'une manière entière à ce qui est mieux que les images imitatives : la représentation de la nature, de l'homme dans la vie, de la peine comme des loisirs de cet homme, de la femme, sa compagne, des petits des hommes, des animaux et même de la matière, cette matière que le rêve ou l'humour du photographe dévoile sous des aspects méconnus.
Une exposition qu'il faut absolument voir, tant certaine est sa valeur humaine.
Si nous avons voulu associer cette manifestation à celles des peintres exposant dans les galeries liégeoises, c'est pour leur souci commun de la recherche comme de la création artistique, moyens indispensables à l'épanouissement social.

Silvin Bronkart. Léonard Maurice à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 10/04/1959

Après avoir, jadis, prouvé dans ses tableaux ses grandes qualités de coloriste expressionniste où les noirs nuancés ajoutaient au lyrisme parfois violent des couleurs une architecture très raisonnée, cet artiste nous fait découvrir, aujourd'hui, un autre aspect de sa personnalité, une tendresse amoureuse de tout ce qui est délicat dans la nature qui nous entoure.
Transposé par une élaboration strictement plastique, tout ce qui était au départ d'origine animale, végétale ou minérale s'offre au regard dans des formes conditionnées par la nécessité de la composition, une matière savante dont la principale richesse est la simplicité sauvegardée des couleurs dont le ton est raffiné. Tout cela animé par un jeu de valeurs subtiles.
De la douceur mais il y a beaucoup de réussite.

Silvin Bronkart, le sculpteur céramiste Josée Lambert au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 10/04/59

Une série de visages, grès et plâtres, donne la mesure du grand portraitiste qu'est Josée Lambert. Une vérité psychologique indéniable, un métier simple, une matière solide où la lumière est calculée pour y ajouter son charme. Comme céramiste, l'artiste nous prouve la pleine possession de ses moyens par l'emploi de matières rares, d'une très grande somptuosité, où tout est volontaire, dans ce métier où on utilise souvent et par facilité le moindre accident. La « Table rouge » est une belle œuvre, avec ses tons nuancés, ses contrastes de mats et de brillants, sa composition de formes et couleurs, particulièrement équilibrée. L'« Echappier » nous révèle une trouvaille heureuse, du grès vitrifié, dont la matière est une réussite technique unique.
Nous souhaitons à l'artiste que s'offre pour elle et pour nous la possibilité d'utiliser, pour l'agrément de tous, de vastes surfaces où mêlées à des formes en rapport, s'utilisent ses qualités de céramiste.

Silvin Bronkart, le peintre Mathieu Kratz au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 10/04/59

Le peintre Mathieu Kratz nous offre une série de paysages plein de qualités.
Dépassant largement la figuration habituelle dans ce qu'elle a de banale représentation, l'artiste a peint des œuvres significatives, là où il s'est offert d'être lui-même. C'est à dire en choisissant de recomposer en peintre ce qu'il avait découvert d'exceptionnel en tant que parcoureur de sites. « Monsin » exprime tout autant l'endroit géographique que l'idée de grandeur s'attachant à l'entreprise humaine qu'est ce port. « Moisson » H.C., tout en blondeurs, avec ses gerbes coupées à l'avant-plan d'un village quiet, exalte autant l'idée de maturité que l'aspect sympathique d'un endroit local ou moment saisonnier. La matière peinte est belle, travaillée, légère, qu'elle reste au service d'une pensée méditative. Belle exposition au Cercle des Beaux-Arts.

Silvin Bronkart, Peintres liégeois. Francois Periez à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in *Le Monde du Travail*, 10/04/59

Nous ne partageons pas le pessimisme de cet artiste, se traduisant dans son œuvre par le mélange de couleur noire à toutes autres, et par un point de vue appauvri à l'encontre de la belle nature qu'il a cherché à représenter.

Silvin Bronkart, Peintres liégeois. Marguerite Paulus à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 10/04/59

Galerie Contacts, en hommage filial à feu le peintre Marguerite Paulus, sont exposées une série d'aquarelles et pages de carnets de croquis. On connaît la valeur de ces pages intimes où le peintre marque à son usage des recherches, notations de faits, d'éléments qui, fugaces, serviront plus tard à l'élaboration de l'œuvre. On retrouve dans ces notes, nom musical qui leur convient, une émotion ressentant et attentive à tout ce qui est luminosité. Les objets représentés sont transcrits, dépouillés de tout superflu, par brèves touches, les ombres transparentes comme les lumières adoucies formant un jeu visuel agréable. C'est sans prétention mais juste, plein de distinction. On reconnaît, au travers, les leçons du bon Maître Carpentier. Ce double hommage est sympathique.

Silvin Bronkart, L'exposition d'art anglais de Southport au Palais provincial de Liège, in *Le Monde du Travail*, 17/04/59

Nous avons signalé l'ouverture de cette intéressante exposition (MDT du 6/04) organisée par la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, sous le patronat de Mr le gouverneur de la Province et de la Députation permanente. [...]
Dans ce qu'il perçoit par sa sensibilité et exprime par ses moyens, l'artiste a toujours reflété, par-delà sa personnalité, le degré de culture de la société qu'il fréquente, et son œuvre a souvent servi de référence à l'historien, à l'économiste, au géographe.
Mieux que le prospectus le plus habilement conçu, l'œuvre d'art, par la double part de rêve qu'elle inspire, comme de réalité qu'elle contient, a incité le voyageur à se déplacer ; ainsi, le sortant de sa coquille, elle fait tomber ses préjugés et universalise, en l'améliorant, la connaissance que l'homme a de lui-même et de ses frères.
Ce développement de la culture par ce qu'il a de démocratique dans ses moyens - cette actuelle exposition d'art anglais comme celle d'il y a deux ans : Liège à Southport, est plus un reflet de la création artistique dans ce qu'elle procède de libre et de populaire, plus que d'un choix conditionné par une forme esthétique définie - est d'un réalisme social évident. Nous devons tous l'encourager.
Cette exposition, d'artistes de tous âges, originaires de Southport ou y séjournant, nous offre un ensemble varié de tous les aspects de la peinture : portraits, paysages, marinés, compositions figuratives ou contemplatives, à l'aquarelle et à l'huile ; des tissus, des sculptures, céramiques et panneau de mosaïque ; des œuvres de reliure ; des objets de culte ; des poupées folkloriques. On peut voir le document figuratif le plus précis, les transpositions émotives, les recherches d'ordre strictement plastique. Tout cela avec une volonté collective de large information, sympathique parce que réussie, et qui n'empêche, chez les

visiteurs avertis, des considérations plus esthétiques. Ainsi une constatation : ce sont les œuvres organisées selon les lois plastiques qui nous émeuvent le plus.
Par ailleurs, un superbe dépliant imprimé par Robert Johnson and co LTD Southport, énumère très en détails les autres réalités coutumières de cette ville balnéaire aux beaux jardins.
Nous ne saurions énumérer tout ce qui est de qualité, nous ne voulons dresser de palmarès, mais nous avons remarqué : « The Scarecrow » de Hoare Noël, largement peint dans une belle gamme de bruns, très expressif et qui émeut par le contenu de pensée de l'auteur. - « White House farm »de Kay Bernard, où la pâte généreuse est suggestive par sa matière travaillée, artiste - « Le coq » de Siroto Montague, mosaïque remarquable par sa facture : subtil jeu de plans, recherche poussée de matières, objet beau et décoratif. - « Portrait of a seated Youth » de Hoare Noël, personnage bien campé dans une structure colorée, équilibrée. - « The Rat Catcheur » de Connard Philippe : Portrait plein d'observation, frais de couleurs, largement traité. - « Ship yard on the Mersey » de Mayer Marton G., rêve ô combien agréable, intelligent d'un dock, entreprise industrielle bien comprise. - « Collection de poupées » de Widdows Maridune, somptuosité des costumes et intérêt folklorique de personnages historiques reconstitués d'après documents historiques. - « Blue and Grey » de Mc Glynn Terry ; « Red Composition » de Keates Jones, avec la finesse des recherches de matières, pâtes, glacis, rythmes, contrastes, très peinture. - De Harrison Claude, des petits sujets pleins d'humour. - « The Old Tramp » de Major Theodore, portrait contrasté en noir et blanc, émouvant par son expression d'espoir tenace. - « les belles marines » de Pitchforth R. V., aquarelles lavées avec maîtrise dans de beaux tons tendres. - « Runcorn Transporter Bridge » de Hughes Trevor, paysage tout en finesses tant pour le dessin que la couleur, chargé d'atmosphère. - « Floodwater » de Critchley Harold, paysage suggéré plus que décrit, avec de belles qualités plastiques. - « les céramiques » de Sykes Steven, fines de coloris et de matière. - « Strutting Cock » de Bright Ruth, ravissant de fantaisie dans ses applications, broderies et perles. - un luxueux tableau de Bradshaw Bryan : « Bed Handscape » où un lit semble le squelette des rêves bleus du fond. - de Louis Manise, un livre : « M. Broke de la rue Porte aux Oies, évoquant la vie d'un Anglais à Liège. Plus qu'un symbole, l'entente cordiale dans le fait, dans l'art et les livres. [...]

Silvin Bronkart, José Picon à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 08/05/59
L'entière liberté de la création artistique est une condition indispensable de l'épanouissement culturel. En dressant l'inventaire permanent des richesses mises à disposition de la collectivité, les artistes établissent que la beauté transcende toutes choses diverses et, ainsi, rend le bien-être possible. La création artistique, dans ce qu'elle implique du goût de la liberté chez son auteur, entretient fatalement ce sentiment chez les spectateurs. Et s'il convient pour le spectateur d'admettre pour l'œuvre d'art ses propres règles d'opération, une peinture, respectant ces règles et s'appuyant sur assez d'éléments naturels pour rester humaine, est donc à voir.
C'est par cela que les tableaux présentés à l'APIAW place du XX août cette quinzaine par José Picon nous satisfont et nous vous recommandons d'aller les contempler pour en goûter l'enchantement. Bien sûr, il faut les regarder, non les entrevoir. Mais la condition première d'un spectacle n'est-elle pas d'y participer ?
Le catalogue d'exposition cite des poèmes d'Eluard. Il ne s'agit pas pour le peintre d'une traduction de ceux-ci, mais bien d'établir la correspondance dans les deux œuvres de la qualité du lyrisme et de la valeur dans l'exécution.
« J'entendais calculer les dimensions multipliées de la feuille d'automne, j'entendais calculer les dimensions multiples de la force future » dit Eluard
A son tour, José Picon assimile les éléments naturels : terre, fruit, mer, fleur, ciel, mouvement, désir, joie ou peine, ce que leur harmonie et leur chant offrent de modulations et nous restituent en thèmes renouvelés par des rapprochements inattendus et des accords audacieux de formes et de couleurs. Une belle joie de vivre.
Dans le gris de tant de choses banales ou vieillottes, cette peinture vitale est réconfortante.
Bien faite, d'un métier presqu'accompli, pleine de finesses, ou rien n'est laissé au hasard mais recentré dans des harmonies colorées dont le registre est, soit multiple dans des compositions aux rythmes

dynamiques, soit plus limité dans un choix de tons vigoureux, exaltants d'expression. C'est à voir. Pour nous, nous souhaiterions volontiers qu'une toile, numérotée 11, avec ses rouges splendides et ses bleus chauds, aille rehausser la collection des jeunes peintres liégeois du Musée d'Art Wallon. Cette peinture incite à penser et, pour les gens encombrés que nous sommes, son intérêt récréatif est heureux.
Terminons par une anecdote : un vieux jardinier de la plaine de Droixhe, ayant eu quelques occasions de regarder de ces toiles et, instinctivement en ayant compris l'enthousiasmante liberté, nous disait : « cela me semblait drôle au début, mais il me semble comprendre, et les tulipes sont rudement belles quand on ne les plante plus en rangs d'oignons ». Aujourd'hui, la sagesse se fait simple, aussi avec Eluard et José Picon, allons,
« Entend le rubis éclore,
La turquoise se faner ».

- Silvin Bronkart. José Picon à l'Apiaw sur une feuille volante (archives José Picon).
On sait que, depuis longtemps déjà, l'Apiaw essaye dans la mesure de ses moyens, de faire passer par Liège le courant de la vie tel qu'il se découle aujourd'hui.
Il était donc normal que les œuvres récentes de José Picon y soient actuellement montrées à l'attention du public. On ne présente plus cette artiste, connue des liégeois.
Considérant que l'œuvre d'art n'est pas un élément d'ornement seul mais bien un moyen d'expression individuelle en même temps qu'une nécessité collective, José Picon nous montre les différentes recherches techniques qui lui permettent d'améliorer son métier (moyen d'expression personnel) et, à l'occasion les transcendant, les réussites qui font de certaines œuvres une réalité poétique, récréative et source d'énergie renouvelée par le spectateur.
Le choix de ces deux aspects d'une œuvre, rarement exposée, volontairement, tend à prouver la modestie de l'auteur. Il s'agit de labeur conscient car, pour l'artiste, l'effort est double : nécessité de toujours améliorer ses moyens d'expression et cette expression toujours la magnifier puisque c'est dans cette beauté qu'est la liberté. La beauté ou poésie est essentiellement liberté et non simple signe extérieur de communication.
Bien que des siècles d'imitation ont perverti le goût et amené à confondre classement et identification, ordre préétabli et la vie qui se conforme.
C'est aussi un de ses rôles de l'artiste de prouver que l'imagination est indispensable à l'activité réelle. D'ailleurs ce qu'on appelle imagination n'est que l'intuitif moyen de connaissance.
Les peintures de José Picon n'inventent rien. Ce qui est beaucoup mieux et plus juste, c'est que partant de choses simples, banales, accidentelles, l'auteur par son état de poésie, nous fait percevoir un monde d'images, d'idées transformant la connaissance que nous comptions posséder de ces choses banales, les enrichissant à un point tel que nous pouvons enfin les aimer et que tout devient dès lors possible.

Silvin Bronkart, le peintre Armand Closset au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 08/05/59
Cercle des Beaux-Arts, le peintre Armand Closset nous montre des paysages d'Ardennes, de Campine, et quelques fleurs.
Son goût de la nature est indéniable. Sa technique est très personnelle, cependant le pointillisme minutieux, à la longue, fatigue l'œil et desserre, en la rendant monotone, l'impression de douceur qu'il se complait de trouver dans tous les sites abordés.
Un « Paysage de neige » s'exprime dans une belle lumière dorée. Une « nature-morte-fleurs », traduite avec plus de fantaisie dans l'étalement de la pâte colorée, nous paraît plus authentique que les minutieuses reconstitutions d'atmosphère.

Silvin Bronkart, le peintre Georges Leclercq à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 08/05/59
Galerie Contacts, citons pour mémoire le peintre Georges Leclercq.
Ce n'est pas beau. Attendons plus de pratique.

Silvin Bronkart, Peintres italiens à Liège, in *Le Monde du Travail*, 15/05/59

[...] Notre excellent confrère et amie Alice Closset nous a dernièrement raconté dans Germinal, journal bien fait que vous lisez tous, les qualités d'homme de Bronzini.

Cela nous avait donné envie de le connaître. Aussi sommes-nous allés voir les peintures qu'il avait accrochées dans la salle à manger du Restaurant « la Gondola », rue st Paul à Liège, avant de retourner en Sardaigne. Bronzini est jeune, mais il est sincère et sait ce qu'il veut. Ce qu'il dit par son œuvre n'est pas un message, c'est plus que cela car il exprime dans ses peintures, non pas une figuration copiée de la nature, mais choisissait dans celle-ci ce qu'il trouve de significatif, il l'exalte au point qu'il représente - aux dires de ses compatriotes nos nouveaux amis liégeois - des images de son pays, étonnant vraies. C'est parfois sombre, mais résultat d'une certaine timidité plutôt que de mélancolie. Le peintre est en effet vivant, curieux, observateur. Voir ses « Masques ». Il a une façon très particulière de parsemer ses compositions de taches de couleur, très lumineuses. Les esquisses qu'il vient de ramener d'un court voyage en Hollande, permettent de croire que la vision de ce globe-trotter s'est enrichie et que la joie des découvertes se traduit par un éclaircissement de sa palette. C'est assez pour que nous attendions une prochaine et véritable exposition des tableaux de Giannetto Bronzini.

Giorgio Grai, lui, présente ses toiles dans les luxueux salons de commerce de « Maison et Jardin » rue du pont d'Avroy.

Précédé d'une flatteuse réputation acquise dans les grandes villes, Grai nous plait par la pâte savoureuse qu'il emploie pour traduire la joie ou la fantaisie, que son œil de peintre reconnaît dans les sujets traités. Il y a par exemple, une composition : Quatorze « Fantaisies sur fond Vénitien » où, par l'ordonnance de la composition, la truculence de piments rouges et verts relègue en décor le romantique paysage de Venise. On sent chez le peintre, malgré tout plus instinctif qu'académique, un sérieux besoin de traduire plutôt ce que la nature offre de robuste, d'éclatant. Ces couleurs, dont le ton est haut, sont riches de sonorité. C'est un optimiste parce qu'on le sent proche des fruits de la terre ou de la mer.

Nous avons trouvé ses paysages emprunts d'un peu trop de pittoresque, plus extérieurs. Mais le tout est sauvé par la belle matière qu'il manipule avec la volubilité des gens du sud.

Ces deux peintres sont intéressants ; mais nous souhaitons, ardemment, revoir d'autres jeunes peintres de la nouvelle Italie. Car là aussi, cela bouge.

- Silvin Bronkart. Holley, Silvin à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 22/05/1959

Chez Holley, trois toiles retiennent notre attention par leur conception architectonique soit qu'un dessin graphique agrémente son arabesque mesurée et la qualité nuancée de son trait, soit qu'un jeu de couleurs, harmonieusement solides module tout en le laissant perceptible ce dessin graphique, soit que des taches de couleurs, amenées par leur densité plastique à l'équivalence de volumes, offrent le jeu d'une construction équilibrée par les rapports calculés de leurs formes et nuances.

D'autres œuvres, par plus de souplesse dans le trait ou de douceur dans les nuances des couleurs employées, tempèrent agréablement la sévérité des premières.

Belle démarche raisonnée où se remarque le goût constant de la mesure.

Chez Silvin, des dessins, des pastels et de la peinture à l'huile. Son œuvre paraît, cette fois, épanouie et nous avons particulièrement goûté, chez ce rêveur, la promotion de ses moyens d'expression. Presque partout l'habileté s'efface derrière une figuration poétique exprimée par des éléments essentiellement plastiques : accords chatoyants de couleurs rendues rares par leur harmonie et le précieux de leurs tons, mouvements des lignes et contrastes de taches rendant vivant l'arabesque.

Nous pensons avec lui que l'œuvre d'art est authentique, si elle peut développer ses qualités créatrices, doit contribuer aussi à sa propre expansion et à celle de la société.

Silvin Bronkart, Guy Thonnard à la Galerie Contacts, in *Le Monde du Travail*, 22/05/59

Galerie Contacts, le peintre Guy Thonnard montre ses œuvres.

Encore un peu gauche dans ses moyens, mais de qualité dans sa conception de paysage, ce peintre nous intéresse par les promesses que son travail contient. Il y a chez lui un goût plastique certain, un sens de la

couleur avec des recherches de nuances expressives, de l'observation dans les attitudes de ses personnages, de la volonté dans l'ordonnance de ses tableaux. Nous croyons ce peintre à suivre.

Silvin Bronkart, Œuvres du Prix Watteau au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 29/05/59
Le Cercle des Beaux-Arts offre l'hospitalité de ses salles à l'exposition des œuvres primées au concours du Prix Watteau. Tous connaissent l'intérêt de ce Prix offert par la firme Bodson et Nélis aux élèves de notre Académie Royale des Beaux-Arts, utilisant leurs couleurs.
Les lauréats, pour la peinture de chevalet : Guy Bollen et Monique Berthot présentent des œuvres académiques intéressantes. Nous nous sommes demandé pourquoi l'œuvre si humaine de Mytich, exposée, n'avait pas davantage retenu d'attention des organisateurs de ce concours. De même que le grand nu de Henrotte, largement brossé, d'un réalisme intelligent. Joseph Rome, peinture décorative, montre une composition robuste, d'esprit et de formes, dans une belle matière travaillée. Julianne Otte, arts graphiques, fait montre d'un dessin très expressif.
Il y a encore un montage en vitrine, de poupées de papier découpé, très original d'idée et d'exécution très soignée, un beau travail sérieux. À la vitrine d'entrée, Suzanne Aussemes expose un travail publicitaire très attrayant.
D'autres œuvres agrémentent l'ensemble, ainsi de Nicole Deghaye, où sous un dessin malhabile se sent un goût affirmé de beautés ; de Goffart, aux coloris trop discrets, de Otte, plein d'humour, etc.
Ainsi donc, tout est pour le mieux, puisque des jeunes artistes préparent la relève de leurs aînés et que l'initiative privée comme les institutions officielles consacrent, par un usage exact, le rôle de l'œuvre d'art.

Silvin Bronkart, Le peintre aquarelliste Léon Franchimont à la Fédération Provinciale du Tourisme (Liège), in *Le Monde du Travail*, 29/05/59
[...] Le peintre aquarelliste Léon Franchimont est le premier à montrer ses œuvres à ces nouvelles cimaises, à la Fédération Provinciale du Tourisme : vues de Liège, ville et banlieues et leurs campagnes environnantes, ainsi que des paysages et marines de Bretagne.
Aquarelliste distingué au métier correct, dessin soigné, tonalités fraîches, Franchimont nous donne des sites visités une représentation fidèle, en dégageant le charme parfois subtil qu'ils renferment. Son observation sincère fournit une belle série de documents. Nous préférons toutefois certaines marines de Bretagne, où le peintre s'est laissé aller à traduire surtout la beauté colorée de ce qu'il voyait.

Silvin Bronkart, Le groupe « Atelier 59 », in *Le Monde du Travail*, 12/06/59
Le Cercle des Beaux-Arts a réouvert pour accueillir les œuvres de l'« Atelier 59 », groupe de jeunes artistes issus de notre Académie Royale des Beaux-Arts de Liège. Comme toutes expositions de jeunes groupes, celle-ci propose des talents mélangés.
S'en détache nettement Mme Willemsen, par son goût affirmé du sens de la grandeur. Surtout dans sa sculpture, un « nu assis » aux formes amples, dessinées, épousant parfaitement la lumière et dont l'équilibre des volumes est tout de grâce fière.
Beunckens malgré un goût parfois vulgaire ne peut s'empêcher d'affirmer ses qualités de plasticien indéniables.
Alexandre, dans une coloration efféminée, cherche à renouveler l'intérêt du paysage.
Fallais, beau coloriste, métier trop savant, intéressant par son sens de la composition.
Les portraits au pastel, de Claude Oury, plein de gentillesse, et quelques autres.

Silvin Bronkart, L'Art dans le pays d'Eupen, in *Le Monde du Travail*, 12/06/59
L'Union des Syndicats d'initiative des Cantons de l'Est avait organisé à Eupen une manifestation collective d'artistes régionaux. Devant l'intérêt rencontré par cette réalisation, la Fédération provinciale du tourisme a demandé que cette exposition figure aux cimaises de ses nouveaux salons du bd Piercot.
Heureuse initiative qui, nous l'espérons, contribuera à supprimer certains préjugés, cette région de l'Est

étant par sa culture plus Hollandaise et non allemande.
Peintures, sculptures et céramiques sont dignes d'être vues.

Silvin Bronkart, Peinture. Les aquarelles UNESCO, in *Le Monde du Travail*, 12/06/59
Ces derniers temps, l'« Opération Musées » vient d'attirer l'attention de tous sur la valeur et la qualité des œuvres d'art constituant le patrimoine national. Nous avons déjà dit, avec d'autres, que la jouissance de ce patrimoine a pour fondement l'utilité sociale et pour but d'assurer à tout être humain la plus grande somme possible de liberté et de bien-être. Ceci est pour nous une vérité première, et comme pour beaucoup, cela paraît un rêve littéraire, nous leur conseillons d'aller, comme nous l'avons fait, passer un moment réconfortant dans cette réalité heureuse qu'est la bibliothèque enfantine de la rue des Vergers. Ces problèmes préoccupants que sont l'énergie et la richesse naturelle, qui, mieux que des enfants, pourraient en démontrer la réalité ? Aussi doit-on savoir gré à Madame Antoine, la distinguée bibliothécaire (nous souhaitons que son exemple soit amplifié et multiplié), d'avoir compris que l'œuvre d'art était tout indique pour enrichir et parfaire l'expérience pédagogique à laquelle elle s'emploie. La liberté de mouvements et d'initiatives des enfants que nous y avons vu ; leur tact tolérant vis-à-vis l'un de l'autre ; la multiplicité et la variété des objets mis à leur disposition, tant récréative que studieuse ; l'ambiance riche de joie qu'on y trouve, tout cela permet de croire que ces enfants, devenus hommes, auront un sens plus exact de leur existence. Cette « pépinière » de la rue des Vergers, qu'on nous permette ce mot, est une belle œuvre, une œuvre d'art.
L'exposition actuelle des reproductions d'aquarelles, organisée par l'Unesco et présentée par l'Echevinat de l'Instruction publique et des Sports de la Ville de Liège, avec le concours actif des Services Éducatifs de la Province, prouve une fois de plus que non seulement les œuvres d'art sont accessibles aux enfants, mais surtout que c'est dès l'enfance qu'elles doivent être goûtées, si on veut que les Musées intéressent les adultes.
Il serait fastidieux de citer tous les artistes ([...]. Il y a là richesse commune de liberté dans le faire et d'excellence dans le fait. [...]

Silvin Bronkart, Parc de la Boverie, Musée d'Art Wallon, Cabinet des Estampes, in *Le Monde du Travail*, 19/06/59
Il est à Liège un parc encore beau, [...] le parc de la Boverie. Au Centre se dresse un Palais où sont abrités le Musée d'Art Wallon et le Cabinet des Estampes de la Ville de Liège. Il n'est point de lieu plus symbolique, dans le sens actuel du Liégeois, que ce parc avec son monument nécropole, plutôt que Musée d'Art vivant, tous volets baissés, peints de ce gris indéfinissable qu'est la couleur du passé.
Et pourtant, qui a le courage de quitter la fraîcheur du Parc, les pépiements dès la grande volière, l'odoriférante roseraie et franchit les portes de ce musée trouve assez de matière à réflexion ou admiration pour voir son geste récompensé ! Cela ne sera pas sans effort, mais là est le bénéfice.
Par exemple, il finira, s'il cherche bien, par trouver le Cabinet des Estampes, qui mérite mieux que d'être un lieu discret : second du Royaume par l'importance de ses ensembles d'estampes, œuvres gravées et dessins ; possédant une collection de gravures de l'Ecole liégeoise, qu'on s'étonne de connaître si mal tant elle est secrète ; une salle d'exposition remarquablement agencée; une autre salle de consultation des pièces de collections, confortable, animée par un directeur de Cabinet, prévenant, attentif, amoureux de son métier.
Pour le Musée d'Art Wallon, même considération. Nous connaissons assez le conservateur pour ne pas mettre en cause son goût prononcé pour tout ce qui est vivant. Mais alors, pourquoi sacrifier l'esthétique et l'historique au bénéfice d'un panorama de tout ce qui se fait dans le pays de Liège, avec l'apparent souci de ménager les amours-propres. Manquerait-on s'une politique des Beaux-Arts à Liège, et même en Wallonie, car il s'agit du Musée d'Art Wallon. Pourquoi la collection wallonne est-elle si réduite en regard de la collection liégeoise ? N'existe-t-il pas d'échanges possibles d'œuvres acquises par les administrations provinciales ou communales, dans les provinces romanes ? Au moment où nos artistes, à l'égal des autres hommes, politiques ou économiques, parlent langage européen et même universel, existe-t-il un art régionaliste à sauvegarder et entretenir, ou à contre-courant de la vie normale, doit-on sauver à

tout prix une mentalité particulariste ?
S'étonnera-t-on encore que l'homme de la rue, s'il est peint, cherche encore sa place aux cimaises, si les spectateurs restent au dehors ?

Silvin Bronkart, Gy Szabo Bela au Musée d'Art Wallon à Liège, place de l'Emulation, in *Le Monde du Travail*, 26/06/59
Depuis ce 20 juin, le Musée d'Art Wallon parc de la Boverie à Liège, offre l'hospitalité des cimaises de sa salle d'exposition de gravures à l'œuvre du xylographe roumain Gy Szabo Bela. [...]
Le message que nous apporte Gy Szabo Bela est ce geste fraternel de l'honnête homme, du travailleur probe offrant aux liégeois le témoignage de son œuvre et, alors que nous allions regarder ces gravures données au Cabinet des Estampes de la ville de Liège, nous songions à cet autre geste, d'artistes wallons partis, eux, vers la Pologne, au XIIe s, construire ces portes de bronze de la cathédrale de Griezno. Répétition de gestes que devrait mieux nous enseigner l'Histoire, et quel étonnement à l'égard de nos contemporains qui n'encouragent pas assez à croire à l'art, car ils sont incapables d'en éprouver les effets.
Nous tenions d'insister sur cet aspect de l'exposition de Gy Szabo Bela. Il en est un autre. La qualité de métier de cet artiste révélant une véritable maîtrise dans cet art difficile de la taille du bois : bel équilibre dans la répartition du blanc et du noir, raffinements techniques déployés pour représenter l'image fidèle des beautés de la nature roumaine, émotion discrète, réservant la force expressive au métier.
Une série de dessins à l'encre de Chine ajoute une note légère à cet ensemble.

Silvin Bronkart, les travaux du Centre d'éducation permanente et de l'Atelier d'Expression Libre d'Angleur, in *Le Monde du Travail*, 26/06/59.
Nous signalons également à votre attention, Une autre exposition digne du plus grand intérêt en raison de son objet : salle de l'Emulation, place du XX août à Liège, sont exposés les travaux du Centre d'éducation permanente et de l'Atelier d'Expression Libre, d'Angleur, fonctionnant sous le patronage du Service national de la jeunesse. [...]

Silvin Bronkart, Middelheim : sculptures en plein air à Anvers, in *Le Monde du Travail*, 10/07/59
Un heureux hasard nous a permis, après une courte promenade sur l'Escaut, dans la rade du port d'Anvers, de passer des heures agréables dans le parc du Middelheim. Dans cet admirable site et depuis 1950, la ville d'Anvers a organisé un musée permanent et des expositions biennales de sculptures en plein air. Le public spécialisé en connaît la portée mondiale, grâce à la qualité des exposants de tous pays et par le fait que, la sélection des œuvres tenant compte de la multiplicité des conceptions d'art, cette exposition offre le véritable reflet de la sculpture contemporaine. La liberté et la valeur humaine trouvent leur expression dans la richesse de la vie culturelle.
En faisant de la libre activité créatrice un principe de base de cette exposition, de même en l'organisant dans un parc public depuis longtemps fréquenté par la masse populaire, la ville d'Anvers a fait preuve d'une sagesse exemplaire. Si jadis, l'œuvre d'art était considérée comme un agrément pour quelques privilégiés ou comme un accompagnement apologétique et si son auteur était traité la plupart du temps comme un jongleur ou un pitre et tenu à l'écart de la bonne société, il ne peut plus en être de même aujourd'hui où l'artiste, à l'égal de tout travailleur, doit retrouver pleinement sa dignité d'homme, si souvent contestée. La force créatrice qu'il représente est un élément vivant que ne peut plus négliger une société organisée. Une ville, comme Anvers, si riche en œuvres d'art du passé, a très bien compris que si elle sous-estimait l'œuvre d'art actuelle, parce que contemporaine donc autre, cela serait plus que néfaste à son existence de cité car, d'arrêter son épanouissement culturel, serait signe qu'elle perdrait foi en sa vitalité. Aussi, l'exposition de sculptures en plein air du Middelheim est-elle un chef d'œuvre du genre. Toutes les formes que peut prendre la sculpture sont représentées : recherches ou trouvailles plastiques au départ de matériaux habituels ou nouveaux ; conceptions traditionnelles dans la figuration ou dans l'allégorie ; conceptions plus récentes où l'espace intervient, non plus comme décor ambiant, mais comme élément de participation. Ainsi, cet ensemble d'œuvres présentées avec goût, par la multiplicité de leurs caractéristiques, doit satisfaire n'importe quel visiteur et permettre au plus attentif, des confrontations

riches d'enseignement. Dans ce décor naturel, à la fois grandiose dans son ensemble, intime dans certains détails, le public peut-il apprécier en toute liberté, les formes d'art de son temps et, par la formation de son jugement, bénéficier de cet enseignement culturel que lui prodigue la ville d'Anvers, tant dans son musée permanent que par ses biennales.
Le temps nous manquait, pour analyser en détail, tant il y a d'œuvres à voir. Il nous a semblé, toutefois, que par ce contact immédiat avec l'élément naturel, seuls tiennent bien des sculpteurs comme Arp, Maillol, Zadkine, Jacobsen, parce que l'élément poétique transcende leurs œuvres. Ce qui est rassurant, c'est de voir la foule évoluer au Steen comme à la Maison Rubens, comme au Middelheim. Le besoin d'art est une vérité première. Et Anvers prouve, par le fait, que cela est évident. Puisse-t-il en être de même partout.

Silvin Bronkart, À propos de sculptures vues et à voir, in *Le Monde du Travail*, 30/07/59
On sait que notre époque est celle où les sculpteurs, comme les peintres, comme les musiciens, ont voulu sortir, dégager leur art des domaines de l'agrément ou de l'apologétique, dans lesquels des gens intéressés cherchaient à les confiner.
Déjà, ce que nous savons de la période de 1914-1918 avait concrétisé l'absurde d'une société amenée à se détruire pour conserver les privilèges de certains. La mort d'aucuns ayant rendu à d'autres le goût de vivre, la nouvelle société, sortant de ce cataclysme, voulut paraître plus naturelle dans son organisation sociale. Les artistes. Comme les autres travailleurs, amenés, parfois malgré aux, à méditer sur leur raison et leurs moyens d'être, prirent conscience de leur entité sociale.
Si les œuvres issues de leur méditations ont paru à beaucoup comme des recherches, des travaux de laboratoires, donc réservés à quelques spécialistes, c'est parce que se dessina, une fois de plus, la réaction de toute une catégorie de gens intéressés à ce que l'artiste et son œuvre restent en marge de la société et ne doivent leurs existences qu'au bon vouloir soit de spéculateurs organisés, soit d'amateurs éclairés mais rares.
Le Socialisme veut que l'art puisse jouer dans la Société son rôle de force créatrice. Fort de son principe de libre discussion individuelle à propos de tout ce qui deviendra collectif, il considère l'entière liberté de la création artistique comme une condition indispensable de l'épanouissement culturel. Nous avons dit, à propos de l'exposition de sculpteurs du Middelheim à Anvers, le 10 juillet, combien la preuve par le fait existe de la valeur accrue de ce qu'est le patrimoine d'une Cité (donc de tous), par l'apport d'œuvres d'art internationales et vivantes d'esprit. Cet enrichissement, conditionné par un choix fait en dehors de tout préjugé, permet entre autres résultats une multiplicité de considérations rendant possible l'appréciation de chaque spectateur à propos de toutes et chacune des œuvres. Il est évident que ce jugement de chacun, obtenu par la critique de tout ce qu'il voit, parait à certains passéistes comme dangereux, par le fait qu'il pourrait troubler l'ordre établi. Or, il n'en est rien, car la liberté de choisir sans préjugés est un témoignage de maturité et celle-ci sera toujours l'épanouissement du seul ordre possible. D'autre part, ce jugement obtenu, plus ou moins vite dans ce qu'il dépend des dispositions de chacun, aura d'abord été individuel avant d'être collectif et l'ordre social ne peut être que collectif.
Il n'y a donc pas d'anarchie dans l'œuvre d'art, mais simplement le témoignage d'un élément de vie que nul ne peut méconnaître. C'est d'ailleurs dans ce fait d'énergie naturelle en même temps que rationnelle, que l'œuvre d'art soit son existence, et si, dans certains cas, elle n'est plus que décorative, cela ne dépend pas d'elle mais de l'usage discutable qu'une société en fera. Nous avons parlé, plus haut, des œuvres vivantes du Middelheim. Nous pourrions illustrer notre propos en citant les sculptures ornant le Jardin des Tuileries à Paris, par exemple, où, uniquement un souci d'agrément extérieur a peut-être permis d'organiser un beau parc orné, mais où le passant d'aujourd'hui ne s'arrête. La mythologie, si curieuse puisse-t-elle être, n'est, pas actuelle. On rétorquera peut-être à ceux-ci que les œuvres contemporaines, illustrant les bâtiments de l'UNESCO, à Paris également, n'intéressent non plus le passant d'aujourd'hui. Là, le problème est tout autre, car le passant n'est pas libre d'en jouir. Il pourra, tout au plus, les regarder mais selon une organisation dirigée qui en fausse le bon usage.

Silvin Bronkart, Peintres et Sculpteurs américains au Centre culturel d'Ostende, in *Le Monde du Travail*, 14/08/59

[…] Au Kursaal, le Centre Culturel d'Ostende présente, au public de la ville ainsi qu'aux nombreux touristes, une exposition de peintres et sculpteurs américains contemporains. Manifestation modeste si on compare le nombre restreint de pièces présentées, ainsi que la sincérité de leurs auteurs au tapage extérieur d'autres spectacles. Mais précisément pour leur qualité probe, nous vous conseillons, si l'occasion s'en présente, de visiter ces artistes américains.

Pour le visiteur, le problème se pose, soit de se reconnaître au mur, tel devant un miroir qui reflète dans sa mesure celui qui s'y regarde dans l'espoir de s'y complaire, ou si il est plus intelligent, chercher à discerner dans ces peintures et sculptures provenant de la région qu'on appelle aux États-Unis : la Nouvelle Angleterre, ce que ces artistes vivants comme nous aujourd'hui traduisent d'eux-mêmes et de la réalité ambiante et, par voie de conséquence, dans quelle mesure ils peuvent nous intéresser, nous aider dans nos besoins de vivre.

Une remarque préalable du Dr Gilbert Chase (catalogue de l'exposition) nous met immédiatement à l'aise : « il ne s'agit pas d'une exposition dite régionaliste, dans le sens restreint d'un concept esthétique étriqué, mais d'une manifestation de diffusion de ce que peut donner l'expression de l'art dans une région (grande étendue de pays) déterminée ».

Il y a là un élément de cette politique à cœur ouvert, à main ouverte, si universellement prônée aujourd'hui, que nous avons toujours désirée par notre doctrine, la seule reconnaissant la valeur de l'œuvre d'art comme force créatrice, l'importance de l'artiste comme élément social dans l'ensemble des coopérations qui sont notre mode de vivre, l'esthétique étant inséparable du reste.

Nous applaudissons d'emblée à cette réussite du Centre Culturel d'Ostende, non parce que tout ce qui vient de l'étranger nous plait comptant - nous refusons ces expositions de choses passées, d'Espagne ou d'ailleurs, desquelles se dégage un arrière-gout de « Belle Époque », une tendance à faire croire que la vie, jadis, n'était pas si désagréable, on ne dit d'ailleurs pas pour qui -, mais, parce que ces artistes américains s'offrent à nous, dans des œuvres vivantes d'esprit, accusant les qualités et défauts d'œuvres humaines. C'est cela qui nous touche.

Pas d'affabulation littéraire, pas d'asservissement au reflet combien discutable de l'apparence extérieure des choses, mais l'essai loyal et conscient de participer à l'art d'aujourd'hui, à cet épanouissement dans l'art plastique de ces libertés fragmentaires acquises par l'impressionnisme, le cubisme, le surréalisme.

Nous nous demandons d'ailleurs pourquoi les peintres et les sculpteurs se verraient refuser d'exprimer ce que les musiciens transcrivent depuis si longtemps par leurs notes.

Le philosophe et naturaliste suisse Bonnet écrivait, en 1780, dans la préface de son traité d'insectologie :« en général, quand un naturaliste a un peu de disposition à réfléchir, il s'élève bientôt par la pensée au-dessus des objets que ses yeux contemplent et il ne saurait voyager longtemps dans le monde corporel sans pénétrer plus ou moins dans le monde intellectuel qui lui est si étroitement uni ».

Depuis, on a pris la Bastille ; mais que la liberté est difficile, comme il est pénible, pour beaucoup, de tolérer que le peintre ou le sculpteur réfléchisse et, voyant au-delà de nos apparences, traduise par ses moyens plastiques nos raisons d'être, nos sentiments. Comme il est insupportable que l'artiste nous aide à prendre conscience de nous-même, qu'il nous libère de nos pesanteurs et de nos mythes. Qu'il nous apporte l'amour de son métier et par la même qu'il œuvre comme nous, qu'il nous réconcilie avec nos outils que tant veulent asservir, pour pouvoir à nouveau les mépriser.

Silvin Bronkart, Exposition à Esneux, artistes-peintres professionnels Bailly, Dessaucy, Claessens, Barsin, Gilbert, Zomers, Loujan et Pel, in *Le Monde du Travail*, 21/08/59

On peut voir actuellement à Esneux, une exposition de peinture des artistes professionnels Bailly, Dessaucy, Claessens, Barsin, Gilbert, Zomers, Loujan et Pel.

Nous aurions voulu louer sans réserve cette manifestation. Elle est organisée dans le cadre d'une série de festivités […].

[…] Les œuvres présentées offrent à voir le meilleur et le moins bon. Et si, du point de vue profane, l'ensemble de l'exposition pourrait paraître attrayant, ces artistes professionnels gagneraient à supprimer

la confusion née de pareil mélange, en fin de compte préjudiciable à tout le monde et surtout à eux-mêmes.
Nous apprécions la volonté des organisateurs de rendre la plus sociale possible une manifestation par essence esthétique. Aussi faisons-nous confiance au Président de l'association des Artistes Professionnels, Monsieur Gilbert […].
Louis Bailly montre des images d'Espagne quelque peu édulcorées. Jean Dessaucy recherche les effets de lumière.
Léon Claessens traduit, à l'aquarelle, les beaux grands ciels de Campine.
Loulou Zomers exprime toute la mélancolie d'un corps fatigué ou d'un Paris sans touriste.
Loujan renouvelle l'intérêt d'un ensemble de ses paysages de Campine par le contraste d'une corrida toute rose de lumière. Sa technique d'aquarelliste est toujours remarquable.
Moritz Pel a surtout rêvé devant les montagnes alpestres.
Irène Barsin montre, entre autres toiles, un sous-bois à Spa riche de pâtes généreuses dont la répartition de couleurs est plaisir pour l'œil.
Charles Gilbert traduit dans ses paysages une reconstitution du motif observé, soit que l'arabesque prime, soit que la pâte colorée exprime, toujours avec grand équilibre : cela donne une plus juste équivalence des sites représentés, plus exacte que la pâle imitation trop souvent de mise chez les paysagistes. Il y a, parmi une suite d'alertes croquis, un délicieux paysage des Alpes, tout de simplicité raffinée, une réussite plastique.

Silvin Bronkart, Peinture à Spa. Gustave Camus, in *Le Monde du Travail*, 04/09/59
A l'invitation du président et des membres de la Commission des Fêtes de la Ville de Spa, nous avons visité l'exposition des œuvres du peintre Gustave Camus en la salle du Pouhon-Pierre-Le-Grand.
Ce dimanche 30 août, par un raffinement d'organisation du plaisir des visiteurs, et dans un esprit généreusement francophile, se célébrait dans cette salle d'exposition une solennelle dégustation de vins et fromages. Vous avez pu lire, il y a quelques jours, en quels termes admiratifs et justes notre confrère a célébré ces fastes gastronomiques. […]
Car la peinture de Camus se veut agréable à voir, aimable même. Et là se pose un problème pour le spectateur, celui de savoir si le peintre se doit de convenir au goût de celui qui regarde, ou bien si le peintre peut ou doit améliorer et embellir la vision du spectateur.
Pour nous, l'artiste n'est pas un gardien de l'ordre établi, mais une forme créatrice. Ce que nous admirons chez un Picasso, par exemple, n'est pas le petit aspect de sa personnalité que des thuriféraires intéressés ont rendu clownesques, mais la part importante d'humanité que son génie nous a restitué en émancipant l'artiste des habitudes, tant d'œuvrer que de voir, et en le replaçant dans sa réalité sociale.
Par contre, Camus nous étonne par la façon dont il veut que sa peinture soit aimable.
Distinguons d'abord les aquarelles des peintures à l'huile. Finement lavées, d'un coloris exquis de fraîcheur et de tons subtils, enlevées avec un brio qui conserve la spontanéité due à l'émotion ressentie, ces aquarelles sont délicieuses à regarder. Pleines de charme.
Les peintures à l'huile, elles, sont traitées avec une rigueur systématique, qui les transforme, toutes, en propositions décoratives plutôt qu'en faits plastiques. C'est à dire, que ce soit un portrait de femme, une nature morte, un bouquet ou un paysage, un graphisme apparent et volontaire prime toute manifestation colorée, et s'ordonne dans une arabesque dont les rythmes se présentent décoratifs.
Ainsi les objets traités sont-ils vidés de beaucoup de leur substance propre. N'apparaît pas l'intensité de vie que la matière colorée exprime habituellement. Il y a bien, dans certains tableaux, comme l'ajoute d'une plaque de couleurs qui, par un effet de contrastes, pourrait y suppléer. D'autre part, les personnages sont traités, non pas selon leurs caractéristiques, mais plutôt en éléments d'arabesque.
Il y a donc une manière de voir les choses bien personnelles à Gustave Camus. Qu'il soit considéré par certains comme un témoin de son temps, c'est possible. Encore faudrait-il s'accorder sur ce temps que nous croyons, nous, dépassé.
Camus a beaucoup de talent. Les aquarelles sont délectables. La peinture à l'huile contient de très beaux morceaux du métier de peintre. Mais il est trop avisé pour s'arrêter à l'expression d'un art qui se veut

aimable pour une certaine société, à la manière d'un Bernard Buffet, par exemple, à qui il fait parfois songer.
Ce graphisme décoratif et noir est fatiguant plus qu'austère. Et nous souhaitons à Camus de bientôt briser cette entrave et nous donner la grandiose expression du bonheur de vivre libre qu'est le nôtre.

- Silvin Bronkart. Inauguration de l'exposition La Meuse vue par les peintres et les écrivains in *Le Monde de Travail*, 08/09/1959.
Place du XX Août, à deux pas de l'Université, dans l'imposant hôtel où voisinent la Société Libre d'Emulation, le Rotary-Club, Radio-Liège, naguère encore l'Apiaw, le Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville de Liège inaugurait, ce lundi 7 septembre, l'exposition « La Meuse vue par les peintres et, les écrivains » organisée avec le concours des Bibliothèques publiques communales.
A l'occasion de la Semaine du livre et des Bibliothèques publiques, dans le cadre de la Grande Quinzaine liégeoise s'ajoute à la remarquable réussite « Au Fil de la Meuse » due aux Services provinciaux et- montre ainsi le souci constant de nos administrations publiques de veiller à l'éducation populaire de l'encourager et de la parfaire.
Par une heureuse circonstance, alors qu' « Au Fil de la Meuse » s'attache aux aspects de l'histoire ¿du passé, cette exposition exalte plutôt l'inspiration poétique et folklorique, ainsi que l'aspect pittoresque ou touristique de notre région mosane. Le grand carton du vitrail de M. Gilbert pour le port autonome de Liege, en symbolise la synthèse graphique. Enumérer même un choix parmi les titres des Livres offerts à la vue du public est difficile tant il y a richesse et diversité dans les collections publiques communales. Nous vous en conseillons la visite tant ces documents offrent de multiples intérêts.
Nous attirons spécialement votre attention sur une collection de cartes-vues qui, mieux qu'un long discours démontre par les changements continuels de l'aspect des sites, monuments et lieux d'habitation, la vitalité d'une région que d'aucuns voient sommeillante.
Très bien présentée par une brillante introduction de M. Stévart. Inspecteur des Bibliothèques communales. L'exposition fut déclarée ouverte par le bourgmestre M. Buisseret, après que l'échevin de l'Instruction publique, M. Destenay eut, félicité les organisateurs et- rappelé au nombreux public présent l'historique de la manifestation.

- Silvin Bronkart. Salon 1959, Liège in *Le Monde de Travail*, 11/09/1959.
La Ville de Liège organise au Musée- des Beaux-Arts du 3 octobre au Ier novembre, un Salon réservé' aux artiste vivants originaires de la Ville.de Liege et de la périphérie ou qui y ont effectué leur résidence depuis 1956.
Un certain nombre d'artistes étaient invités d'y participer, ce qui n'empêchait tous, autres amateurs et professionnels pourvu qu'ils remplissent les conditions d'origine d'y adhérer et de présenter leurs œuvres au jury d'admission.
Les Jurés siégeaient ce vendredi 4 septembre. Grâce à l'amabilité du conservateur du Musée des Beaux-Arts wallon, M. Koenig, nous avons pu, ainsi que nos confrères des autres journaux d'information, nous rendre compte des premiers résultats obtenus par les travaux de ce jury : 161 candidats avaient présenté 419 œuvres. Ont été admis : 41 participants avec 47 peintures et sculptures.
Rappelons, pour information, la composition du Jury : l'échevin des Beaux-Arts, Madame Debruqe : son conseiller artistique. M. Barthelemy ; le conservateur M. Koenig ; M, Radelet, conseiller communal ; M Graindorge, président de la Société royale des Beaux-Arts ; M. Hendrickx. Bibliothécaire et -professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts ; les artistes MM. Jean Rets et Vetcour peintres ; Wybeaux, sculpteurs.
Plusieurs sources d'information concordantes nous ont confirmé la justice sereine de cet aéropage, Mais si on retient que les jurés que les jurés ne sont juges que du fait et que seul l'indice qualité a été volontairement et unanimement apprécié, le peu de retenus est significatif. Surtout que, si l'âge de ces artistes évolue entre trente et quatre-vingts ans, on n'y trouve pas de jeunes gens fraîchement sortis de notre Académie.
Attendons de voir l'ensemble du Salon. Et si la prépondérance des administrateurs publics sur les techniciens signifie le départ d'une véritable politique communale des Beaux-Arts, réjouissons-nous.

Signalons qu'une partie du Salon sera réservée « in memoriam » au sculpteur animalier Louis Gérardy, au peintre André Hallet et à Georges Petit, sculpteur et peintre.
Également que l'an prochain seront à l'honneur nos artistes graveurs.
Et parcourant les salles du Musée et voyant de toutes ces toiles et sculptures accumulées, leurs avers et leurs revers, nous songions à quelques mots de feu Paul Fierens, à propos d'un autre Salon, dans ces mêmes salles, il y a si peu de temps, nous semble-t-il, l'horizon s'est considérablement élargi. Liège est désormais aux écoutes de cet univers, merveilleusement riche et divers dont les arts plastiques, dans le monde contemporain, se proposent et nous proposent l'exploration ».

- Silvin Bronkart. L'Exposition « Au fil de la Meuse et de ses affluents » in *Le Monde de Travail*, 18/09/1959.
Continuant de déployer ses fastes, la treizième quinzaine liégeoise nous promettait, ce mercredi 16 septembre, d'assister à l'inauguration de l'exposition « Au fil de la Meuse et de ses affluents », organisée par la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, en ses salons du boulevard Piercot, à Liège.
Cette manifestation, élaborée par la-distingué personnel de 1'Offiee provincial, avec le concours d'organismes et de services tels ; le Musée de la vie wallonne, le Port autonome de Liège, les Services éducatifs de la Province, les compagnies royales d'Arquebusiers et d'Arbalétriers visétois et de Huy, les Postainiers de Huy, divers avers artistes peintres, est particulièrement intéressante par la richesse de la documentation photographique, folklorique et livresque, présentant les régions arrosées par la Meuse et ses affluents, Ourthe, Amblève et Vesdre, sous leurs beaux aspects coutumiers.
On reste émerveillé par les images des beautés naturelles de notre pays mosan et, si certains visiteurs bénéficieront de découvertes heureuses rendons grâce à notre Fédération du Tourisme, Service de 1'adminstration provinciale de Liège, d'avoir su, soit inventer soit coordonner l'activité des Syndications d'Initiative locaux et, dépassant l'aspect économiques du Tourisme fait de celui-ci une véritable une véritable activité culturelle.
Ce que soulignait dans son allocution d'ouverture, notre ami, le député permettant Latin : « Faire connaitre aux touristes étrangers ou d'ici, tout ce qui constitue le patrimoine appréciable de notre province, richesses naturelles, sites, souvenirs du passé, trésors et collections artistiques, équipement sportif comme hôtelier, folklore est un enrichissement social ».

- Silvin Bronkart. Les fastes de notre Académie royale des Beaux-Arts de Liège in *Le Monde de Travail*, 21/09/1959.
L'Art occupe une position très avancée dans l'éducation intellectuelle.
L'administration communale de Liège, ville universitaire, 1'a très bien compris et veille au constant développement des études artistiques en son Académie, devenue Royale avec l'âge.
Il n'est que de parcourir l'exposition des travaux des élèves, ouverte au public du 19 au 27 septembre, pour se rendre compte du niveau élevé de cet enseignement. Beaucoup considèrent qu'en matière de goût, il faut de la nuance dans le discernement. Si le discernement est affaire de culture générale, saisir la nuance demande davantage de connaissances.
Ce 19 septembre, avait lieu la cérémonie de la remise des certificats, diplômes et récompenses aux élèves de 1'Académie royale des Beaux-Arts et de l'Institut Supérieur d'Architecture pour l'année scolaire 1958-1959, suivie de l'inauguration de l'exposition annuelle des travaux d'élèves sons la présidence du bourgmestre de Liège, M. Buisseret. L'entouraient, solennisant par leur présence, Mme Clerdent, pour le gouverneur de la province ; l'échevin des Beaux-Arts, Mme Debruge, ; MM. Barthélemy, son conseiller artistique ; M. Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon ; M. Kolacek, consul de Pologne ; Grognard, conseiller provincial ; Radelet et Henkaerts, conseillers communaux : Chapelle, architecte de la Province ; M. Chambon d'Univabel : M. Moutschen, directeur de l'Académie ; Caron, Daxhelet et Parent- membres de la Commission administrative de l'établissement. On remarquait la présence de M. Graffé, attaché de Cabinet, remplaçant M. Harmel, ministre des Affaires culturelles, manifestant ainsi l'intérêt des Sciences pour les Beaux-Arts.

Prenant- la parole. M. Moutschen retraça d'abord, en un bref raccourci., l'historique de l'établissement qu'i1 dirige, soulignant la renommée toujours grandissante de notre Académie, prouvée par l'afflux d'étudiants étrangers. Il parla de la coordination harmonieuse da travaux des différents Instituts constituant l'Ecole et souligne l'importance de la tradition dans l'enseignement des Beaux-Arts.
Après lui, Mme Debruge insista sur le rôle important pris par les artistes dans notre société contemporaine, chargés non seulement de se préoccuper des loisirs de tous, mais d'améliorer, dans tous les domaines, la condition humaine. Les élèves n'apprendront donc pas ici des formules, non plus le mépris du passé, mais les connaissances toujours accrues qui leur permettront, après, de faire œuvre de créateurs. Parlant de la réorganisation des études, elle assura le corps professoral de son aide vigilante souhaite l'appui de l'Etat pour l'amélioration indispensable des locaux et traduisit les vœux de tous en espérant pour bientôt. L'épanouissement de notre Academic liégeoise en Institut Supérieur des Beaux-Arts de Wallonie.
M. Winkjn, administrateur, procéda ensuite à. La lecture du palmarès et après que les lauréats eurent reçu félicitations, diplômes et médailles, la foule des notables, professeurs, élèves et leurs parents, se répandit dans les salles d'exposition, que nous, nous conseillons de visiter à votre tour.

Silvin Bronkart. A l'Etuve, nouvelle galerie d'exposition à Liège in *Le Monde du Travail*, le 23/09/1959.
A partir du jeudi 17 septembre et durant le temps de la reprise de « Lady Godiva », au Théâtre de 1'Etuve, à Liège, une exposition des œuvres de Mlle Nicole Nypels est présentée dans l'espace réservé au bar de ce sympathique théâtre.
Un ensemble de linogravures, de dessins et de peintures de-petit format démontre le jeune talent de Nicole Nypels. Très intéressant, dans une gamme de sentiments exprimés, allant de la caricature humoristique jusqu'aux idées élevées, en passant par le divertissement agréable.
Emaillé de recherches plastiques et nous avons remarqué l'importance qu'elle accorde au contraste noir-blanc, dont certains linos et dessins sont de belles réussites.
Un talent certainement prometteur et nous savons gré à la direction du Théâtre de 1'Etuve de nous en avoir donné la primeur. Ce théâtre (s'ĭ1 n'existait, devrait être inventé) poursuit allègrement son œuvre de vie, non sans risque, mais avec la certitude de son goût.
Comme le faisait remarquer A. Prévôt, au nom de 1'Etuve, ce n'est pas seulement la décoration et le confort de la salle qui viennent d'être améliorés, mais un attrait supplémentaire est créé par ce nouveau salonnet d'art. La durée de chaque exposition d'œuvres de petit format, sera fonction de celle de chaque spectacle présenté. Indépendantes l'une de l'autre, il n'y aura pas concurrence d'activités mais accroissement de valeur pour les choses d'art. Les artistes exposants devant être agréés par l'Etuve, unité d'esprit dans la. Maison, cela rassurera les spectateurs et si nous ajoutons que la cimaise est offerte gracieusement à l'artiste-peintre ; soulignons cet acte de générosité, rare, entre artistes.
Longue vie au Théâtre de l'Etuve et ses activités de bon goût.

Silvin Bronkart. Office provincial des artisanats d'art de la Province de Liège in *Le Monde du Travail*, le 25/09/1959.
Rue Sœurs de Hasque, dans une salle comme à Paris et qu'on souhaiterait durable, l'Office provincial des artisanats d'art de la Province de Liège expose une série de pièces de différents artistes et artisans, où nous avons remarqué : des poupées-de Mme Mairlot-Crommelynck ; des céramiques de Junckers, Pirotte, José Lambert, Jacquemart et Larose ; des tapis d'Anne Deglain et des poteries d'Erika Peters. Des vases du Val-Saint-Lambert y mêlent l'éclat de leurs facettes.
Le goût de la pièce unique bien plus belle que n'importe quel bibelot banal parce que de série, est à encourager. L'initiative de notre Office provincial vient à son heure.

Silvin Bronkart. Arthur Zeipen et Maurice Wéry au Cercle des Beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, le 25/09/1959.
En hommage rétrospectif à son regretté trésorier Arthur Zeippen, le Cercle présente un ensemble' d'œuvres dues à cet artiste effacé par lui-même mais qui se dévoua tant pour défendre les intérêts légitimes de ses

confrères du Cercle. Sans prétention, tranquilles à l'image même de leur auteur, ces tableaux traduisent la douceur matinale, les fleurs, fruits ou sites de la région, dans lesquels Zeippen trouvait agrément de peindre.
Qu'il repose en paix.
Aux cimaises voisines, le graveur Maurice Wéry montre une série d'œuvres faites d'un métier souple et simple. Le trait gravé est significatif d'un esprit d'observation attentif à l'arabesque et où toutes fioritures sont bannies. Belles gravures ramenées d'un séjour la mer.

Silvin Bronkart. Raleigh à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, le 25/09/1959.
Technique habile, dans des tableaux aux jeux subtils de tons dégradés et traits cursifs. Le « Révolté » est davantage-fait et laisse prévoir, chez Raleigh, une peinture plus vraie et dégagée du décoratif léger.

Silvin Bronkart. Jeunes peintres liégeois à l'Emulation in *Le Monde du Travail*, le 02/10/1959.
Le Rotary-club présente ; Jeunes peintres liégeois. Les buts du Rotary consistent à encourager et à cultiver l'idéal de « servir », considéré comme base de toute entreprise honorable et en particulier, dans le domaine de l'action d'intérêt public, étudier les besoins et les problèmes de la communauté, comment aller à leur rencontre et les résoudre.
Déjà, il y a trois ans, constatant la désaffection grandissante du public pour les artistes créateurs, .es Rotariens avaient organisé une première exposition de jeunes peintres. Devant le succès remporté, tant du point de vue moral que matériel et même esthétique car les peintres comme les visiteurs avaient acquis une meilleure compréhension réciproque, l'expérience est renouvelée cette année. Mais ce sont des jeunes professionnels ou désireux de le devenir qui, cette fois, sont encouragés.
Même si tous les jeunes artistes, sollicités, n'ont pas répondu a l'appel qui leur était généreusement fait, il y a, par cette manifestation collective, une réussite particulièrement sociale à laquelle nous adhérons. Nous souhaitons que beaucoup parcourent attentivement cette exposition, ou toutes tendances ont pu librement s'y manifester et ou la confrontation des œuvres est intéressante.

Silvin Bronkart. De Pau à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, le 02/10/1959.
Le peintre Madeleine de Pau traduit avec un certain bonheur des impressions ressenties lors de voyages ou plus simplement, devant le spectacle de « nature morte » composée d'objets familiers.
Le métier n'est pas le souci dominant et l'agrément de ces œuvres de nous a pas convaincu.

Silvin Bronkart. Inauguration du Salon 1959 des Artistes liégeois in *Le Monde du Travail*, le 05/10/1959.
Le collège des bourgmestre et échevins de la ville de Liège nous priaient ce samedi 3 octobre, d'assister à l'inauguration du Salon 1959 Artistes liégeois au Musée des Beaux-Arts, 34 rue de l'Académie.
Dans un bref discours, tout de mesure, l'échevin des Beaux-Arts, Mme Debruge, rappela la responsabilité de l'administration communale dans la sauvegarde des valeurs de l'art créateur, tant chez les artistes que dans le public. La nécessité d'un Salon comme celui-ci où, sous le signe de la qualité s'affrontent toutes les tendances esthétiques devant permettre au goût des Liégeois de ne point s'égarer dans un conformisme mortel. Elle situa cette exposition dans la lignée des mémorables manifestations organisées jadis par la Société royale des Beaux-Arts et l'A.P.I.A.W. entre autres.
Après avoir rappelé 1'objectivité et l'honnêteté du jury d'admission qui présida à l'invitation des exposants, la belle mise en place des œuvres par le conservateur du musée, M. Koenig, inscrivant à. L'ensemble son caractère de collectivité liégeoise, Mme Debruge déclara ouvert au public ce large panorama des œuvres des artistes liégeois.
Assistaient à cette cérémonie, en plus de Mme Debruge et M. Koenig déjà cités, M. Graffé, attaché de cabinet du ministre des Affaires culturelles ; M. Lattaque, vice-consul de France ; M, Leonard, de la direction générale des Beaux-Arts : , M. Grognard, conseiller provincial ; M. Radelet, président de la commission des Beaux-Arts du Conseil communal, plusieurs conseillers communaux ; Barthélemy, conseiller artistique ; M. Remouchamps, conservateur du musée de la Vie wallonne ; M. François, conservateur du musée de Verviers ; Mme Tinlot, conservateur du musée de Herstal ; M. Moyano, attaché

au cabinet des estampes ; M, Chapelle, architecte de la province ; M. de Froidcourt, avocat général ; M. Hogge, président de 1'O.D.A. et la foule des exposants et amateurs d'art.

Silvin Bronkart. L'œuvre gravée d'Edvard Munch au Musée d'Art Wallon in *Le Monde du Travail*, le 09/10/1959.

Ce 7 novembre, au Musée d'Art Wallon, parc de La Boverie, s'ouvrait l'exposition de l'œuvre gravé d'Edvard Munch. Cette manifestation organisée par le ministère de l'Instruction publique et la ville de Liège, dans le cadre de l'accord culturel belgo-norvégien, était présidée par l'échevin des Beaux-Arts de Liège, Mme Debruge.

L'entouraient, affirmant par leur présence à -cette cérémonie l'importance qu'elle méritait : l'attaché d'ambassade M. Winhsnes représentant l'ambassade de Norvège ; M. Hicter, directeur à 1'Administratíon des Arts et Lettres, remplaçant le ministre de l"Instruction publíque ; M. Grapinet, consul général de France ; M. Loos van Aarlanderven. Consul général des Pays-Bas ; M. Fraigneux, consul de Norvège ; M. Olasek, consul de Pologne ; M. Bodart et Mlle Sépulchre de la Propagande artistique ; M. Bosrnant, conservateur honoraire des Musées des Beaux-Arts ; M. Florkin de l'Apiaw ; M. Koenígˌ conservateur des Musées des Beaux-Arts de Liège ; M. Moyano, attaché au Cabinet des Estampes de la ville à qui on doit le bel accrochage de cette exposition.

Mme Debruge présenta la personnalité d'Edvard Munch. Cet artiste norvégien, né en 1863 et mort en 1944, est avec Cézanne, Van Gogh. Ensor, un des pionniers de la peinture moderne. Parmi les fondateurs du mouvement expressionniste et de par ses relations internationales avec d'autres artistes peintre, écrivains, dramaturges. Il a eu une grande influence sur l'art européen, particulièrement dans les pays nordiques.

M. Winhsnes. au nom de son ambassadeur, se réjouit de voir l'œuvre de son compatriote Munch, très goûté dans son pays, présenté à Liege et en remercia les diverses autorités belges, se déclara très heureux de voir aussi l'œuvre d'art poursuivre son principal but : la prise de conscience par son auteur et ses spectateurs, par-delà toutes les frontières, de réalités nouvelles permettant de mieux vivre.

M. Hicter, au nom du ministre de l'Instruction publique, célébra l'important bénéfice intellectuel de la compréhension réciproque qu'amènent les échanges d'expositions d'art conclus dans les accords culturels entre Belgique et autres pays. L'œuvre d'art étant par essence l'expression des problèmes de l'homme, sa connaissance par le plus grand nombre possible est la plus profitable œuvre pacifique.

***

Si, par certains aspects de son contenu intellectuel, l'œuvre gravé de Munch nous parait dater un peu, les moyens techniques qu'il emploie nous réservent beaucoup d'agrément : recherches expressives dans la taille du bois, finesse des gravures à la pointe, douceur colorée des lithographies.

Nous ne pouvons, toutefois, sous-estimer la, valeur de choc que représentait l'audace pour son auteur - se rappeler les dates extrêmes de son existence - de signifier les soucis réels, humains, que le conformisme de l'époque ne permettait d'exprimer qu'au travers de légendes.

Il affirme par la réalité graphique des vérités physiologiques que ses contemporains osaient à peine rêver. En utilisant le thème de 1'angoisse, par exemple, non plus en l'assoupissant par les vieux, mais en la présentant, chose simple qu'elle est, naturelle, commune. à tout être qui ose vivre. Munch a indirectement aidé à ce que les hommes dont nous sommes se libèrent de beaucoup de contraintes.

Silvin Bronkart. Robert Liard au Cercle des Beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, le 09/10/1959.

Un intéressant grand paysage de cet artiste figure au Salon 1959 - Artistes Liégeois - et parait être l'aboutissement des recherches de style et d'atmosphère que nous constatons dans ces toiles-ci.

Le métier s'est enrichi, dans la matière plus travaillée, dans le ton plus recherché, dans la vision des choses plus personnelle, car s'il y a fidélité dans la traduction des sensations ressenties, dans les paysages par exemple c'est surtout sa vision qui prime sur la restitution originale des sites représentés. Cela donne de l'unité à son œuvre.

Dans les natures mortes, Liard a voulu accumuler les difficultés. Les toiles nous en paraissent un peu trop chargées. Pai- exemple « nature morte aux poires de coing », limitée au vase bleu et à la première des

poires, cette œuvre était pour nous une très belle chose.
Deux « bouquets », pleins de mesure, sont très plaisants à regarder, par la mise en valeur de leurs éléments. Également, un beau petit nu « Angela » où le jeu des lignes, l'harmonie des tons, la simplicité de la facture sont très ordonnés.

Silvin Bronkart. Paquasy à la Fédération provinciale du Tourisme in *Le Monde du Travail*, le 09/10/1959.
Le peintre verviétois Emile Pasquasy montre une série de paysages, principalement des Fagnes.
Moins peintre qu'imagier, Pasquasy s'efforce de rendre, de cette belle région, l'impression agreste que beaucoup de touristes conservent d'un passage dans ce site. Quelques belles aquarelles, plus artiste' ment faîtes, relèvent, de leur qualité, cet ensemble.

Silvin Bronkart. Salon 1959 in *Le Monde du Travail*, 16/10/1959.
La petite guerre des Beaux-Arts, a Liege, annoncée par un de nos confrères hebdomadaires n'a pas eu lieu. La Cité n'est plus ardente. C'est dommage car c'eût été un beau feu d'artifice. Non que le Salon 1959 en eut tiré avantage, il se suffît à lui-même et l'intérêt qu'il présente, s'il est divers, est valable.
Il s'agit en l'occurrence d'un salon-inventaire des peintres liégeois, comme si, en prévision d'une relance des bons salons bourgeois de jadis, on avait oublié le profit connu des salons quadriennaux, par exemple. En effet, plus encore que par question de principe d'organisation de vie, nous pensons que restreindre une manifestation d'art qui se veut d'envergure aux seuls artistes locaux, est une erreur. Il est avéré que dans tous les domaines, quels qu'ils soient, sans apport de l'extérieur, le particularisme liégeois est conformiste et mortel. D'où l'intérêt, dans un passé pourtant pas si lointain, des salons organisés par l'Apiaw ou la Société Royale des Beaux-Arts. Puisse cette expérience, puisque inventaire il y avait, être rassurante quant à l'avenir.
Il était cependant courageux, dans une ville ou la recherche du nouveau n'est admise que pour autant qu'il s'agisse de bénéfice économique, d'avoir osé reposer la question des réputations acquises et chercher la révélation de talents nouveaux que pouvaient apporter les jeunes artistes.
Qu'il sorte de cette manifestation le début d'une véritable politique des Beaux-Arts à laquelle tous, sans distinction, s'associeraient et Liège pourrait rivaliser avec Anvers, Charleroi et Ostende.
Nous avons dit, l'autre jour, la très belle présentation des œuvres, dans un ensemble où s'inscrit le caractère de collectivité liégeoise que volontairement nous respecterons. Tons les genres sont représentés et la réussite de cette mise en place est due au conservateur du Musée, M. Koenig, qui a réussi en plus une sérieuse mise au point quant à l'artificielle question de l'art dit figuratif ou de l'art dit abstrait. N'apparait en effet, et c'est justice, qu'une seule peinture valable, le jury exigeant de qualité ayant écarte l'autre.
Nous venons de dire : artificielle question, car la démonstration est probante, C'est dans la mesure où l'artiste délaisse l'anecdote pour s'attacher uniquement à peindre, à rendre ses formes expressives, à composer plastiquement et non en amuse-galerie, à être de réflexion et non seulement réfléchissant, que l'œuvre devient intéressante, qu'elle figure réellement. (…)
Nous refusons de dresser un palmarès tant l'ensemble nous parait refléter l'effort de chaque exposant de montrer ce qu'il estimait convenir davantage que de s'exprimer dans un esprit de compétition. (…)
Nous avons été étonné que, dans notre région métallurgique où tant de richesses proviennent du travail du fer, nos sculpteurs délaissent ce domaine. Les artistes nordiques en ont pourtant produit de belles œuvres.
Bref, un ensemble qu'il faut voir car il représente une somme de travail digne de considération. Que la curiosité reste insatisfaite, qu'il y ait un besoin de plaire à qui de droit, qu'on nous fasse croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des rn-ondes et cela malgré l'actualité, cela, est aussi à dire.
Et puisque le bilan des peintres liégeois est déposé, souhaitons que le plus vite possible, dans un esprit de véritable culture et à l'échelle la plus vaste - car l'art est plus qu'un métier - nous puissions confronter les nouvelles œuvres des artistes de Liège et de partout.

Silvin Bronkart. Le peintre Irène Bataille in *Le Monde du Travail*, 16/10/1959.
Jeune peintre de la région anversoise, pensons-nous, douée de talent mais qui hésite encore, pour se manifester, entre un impressionnisme apprécié par l'usage et un tachisme plus expressif de ses sensations de peintre. C'cst plein d'agréments pour l'œil. Nous préférons ses esquisses plus senties, plus réellement plastiques.

Silvin Bronkart. Le peintre Gilbert Baibay à l'Emulation in *Le Monde du Travail*, 13/11/1959.
C'est la première fois que nous voyons un ensemble de cet artiste On sent chez lui une démarche, actuelle, fort intéressante : les problèmes posés par le métier, la matière, le ton comme moyens de figuration, par-delà un certain réalisme considéré comme point de départ de l'œuvre. Nous lui souhaitons qu'il dépasse allègrement cette ancienne limite car son œuvre contient un ferment de libération qui nous la rend proche, très humaine. Un artiste doué, certainement a suivre.

Silvin Bronkart. Le peintre Jeanne Davenne à la Fédération du Tourisme de la Province in *Le Monde du Travail*, 23/10/1959.
Mme Jeanne Davenne nous offre, l'expression exaltée, tumultueuse, de toutes les formes de son art. Il y a des aquarelles d'une délicatesse raffinée, d'un métier superbe de virtuosité, délectables, mais noyées dans d'autres peintures ou les pâtes sont accumulées, un peu gratuites. C'est italien On devine le geste du peintre, posant, reposant, reprenant, surabondant les glacis, les épaisseurs perdant l'esquisse, par ailleurs et limitée d son expression délicate C'est pourtant sympathique de vitalité et nous nous revoir ce peintre beau coloriste dans un choix d'œuvres plus strict.

Silvin Bronkart. Le peintre Fernand Vetcour au Cercle des Beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, 23/10/1959.
Le peintre Fernand Vetcour nous montre un ensemble copieux de tableaux de France et d'Espagne. Tranches de paysages découpées dans ces grandioses sites que sont la Sierra Caballera, Arcos de Jalome, le désert de la Crau et plus près de nous Chassepierre. Point d'humains ne figurent dans ces toiles et le paysage, fait d'un métier probe où les bleus et les roses se distinguent par leur recherche, en devient presque surréel, écrasant. Nous regrettons nous sentir rejetés de ces images de pays pourtant si pittoresques.

Silvin Bronkart. Le peintre Philippe Pereau à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, 30/10/1959.
Le peintre Philippe Pereau nous montre un ensemble consacré aux gens du cirque. Déjà l'an dernier, nous vous avions dit tout le plaisir éprouvé devant l'œuvre pleine de verve, de cet artiste très sérieux dans son métier.
Certains « Graffiti » valent par leur graphisme. Le trait est net, dégage de toute fioriture et l'équilibre de l'arabesque est agréable, de même que l'expression poétique.
Les tableautins à l'huile sont également intéressants.
On sent chez l'auteur, la préoccupation de remplacer l'agrément du trait par une équivalence de matière colorée, aussi significative C'est plein de fantaisie de couleurs et de tons subtils.
Mais nous préférons le portrait d'aveugle. Plus abouti dans ses recherches plastiques Le contraste, entre la simplicité du trait et la fluidité de la matière dessinant le personnage et la richesse somptueuse du fond coloré donne à ce tableau toute sa signification, toute sa réalité.
Aveugle serait dorénavant celui qui ne reconnaitrait pas la libération de la couleur dès qu'elle est maniée intelligemment ct non plus dans la limite appauvrissante de la copie servile.

Silvin Bronkart. Le peintre Finette Dupont et le sculpteur Louis Dupont à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, 06/11/1959.
Il cst impensable de dissocier les Dupont lorsqu'on aborde leurs œuvres, tant leur coopération s'avère complète, tant leurs qualités individuelles s'associent pour nous donner un ensemble où l'agréable de l'un s'ajoute à la force tranquille de l'autre.

Cela nous a permis de mieux remarquer la grande statue de Louis Dupont ; « La Condition humaine », qui vient d'être montrée au salon des artistes liégeois.
Comme le disait, il y a quelques années déjà, l'historien d'art J. Bosmant : « Louis Dupont est un sculpteur solide qui atteint la Beauté à force de vérité réaliste ». Cette leçon de vérité, nous l'avons mieux comprise aujourd'hui, accompagnée qu'elle est de l'œuvre peinte de Finette Dupont. Nous trouvons, dans les paysages de celle-ci, dans les fleurs surtout, peut-être mois de charme éthéré qu'on y trouvait jadis, mais plus de vérité plastique, plus de joie proche. Et cette recherche en commun par une poésie légère, par l'observation stricte de ce qui est dans cette sérénité voulue et obtenue par un travail continuel d'approche de cette vérité, désirée de tous, mais si souvent camouflée nous est bien profitable. Une exposition à revoir.

Silvin Bronkart. Le peintre Walter Reutier à la Fédération du Tourisme de la Province in *Le Monde du Travail*, 06/11/1959.
Employant une technique différente, pose vibratoire des taches, gamme réduite aux couleurs primaires mais aux tons exacerbés
Sans doute s'agit-il d'un « forcing » pour sortir des sentiers battus ? Ce n'était pas sans risque.

Silvin Bronkart. Le peintre Scauflaire à l'Emulation au Musée des beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, 13/11/1959.
A l'Emulation, le peintre Edgard Scauflaire. C'est toujours un événement liégeois que cette exposition annuelle et que l'Administration communale l'ait honoré par une grande exposition rétrospective, tenue au musée l'an dernier, Scauflaire continue d'œuvrer pour le plaisir de ses admirateurs. L'ensemble montre aujourd'hui est copieux.
Avec beaucoup d'humour lucide, l'artiste nous a dit que le « Jongleur » était comme une sorte d'autoportrait. C'est vrai. Le spectacle qu'il nous offre est déconcertant par l'habileté technique déployée. Voisinent, à l'intérieur de ses toiles, la conception abstraite, faite de conventions admises par raisonnement, et la figuration conformiste, avec ses modelés réalistes. Il y a des couleurs telles qu'on croit les voir, comme des raffinements de tons les plus arbitraires. Dans une construction calculée s'affirment des formes dont le sentimentalisme trouble la composition. Des silhouettes précises cernent des objets dont la représentation colorée s'en échappe, comme dans des rêves. Certes, c'est plein de brio, de beaux morceaux de pâte étalés, des tons recherchés, des, rapprochements inédits. C'est acrobatique et un spectacle certainement intéressant qu'il faut aller voir.
Nous n'avons pris su nous en délecter car il y a là, -pour nous, une confusion orchestrée.

Silvin Bronkart. Le peintre Flory Rolland à la galerie Contacts au Musée des beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, 13/11/1959.
Sans forcer son talent, exprimant avec simplicité tout ce que son art contient de féminité : douce rêverie, accords de tous sentimentaux, fluidité d'une pâte colorée, sensuelle mais distinguée.
Des paysages, en pochades, où leurs caractéristiques sont bien accentuées. Certaines toiles sont moins convaincantes mais pour nous, deux d'entre elles émergents, « Aux Baléares » où la matière, -plus ferme et la composition des éléments et leur coloration -plus poussées, accordent au paysage toute sa signification -, « Dialogue avec la Colombe » - pleine d'inspiration, d'unité de matière et d'esprit, avec des gris raffinés. Un beau sentiment anime ce tableau figuratif.

Silvin Bronkart. Le peintre Albert Lemaître au Cercle des Beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, 20/11/1959.
Cet artiste n'a pas fini de nous étonner. Cette exposition révèle, une fois encore enrichis, ses dons de coloriste, de metteur en page, de peintre sincère et attentif.
Ses paysages ne sont pas des tranches de pays, vues selon les hasards de-l'agrément touristique. La recherche du ton local la signification de de la touche, la sérieuse recomposition de ce qu'il voit, la

conviction de l'auteur, font que le peintre atteint à la belle expression.
Un ensemble plein de lumière, de soleil et de joie.

Silvin Bronkart. Le peintre Guy Horenbach à la galerie du Bar de l'Etuve in *Le Monde du Travail*, 20/11/1959.
Ce jeune homme, encore étudiant, manifeste certainement des dons d'exécutant. Nous attirons son attention sur un fait - la recherche du style est une erreur. Comme la vertu, le style se gagne mais ne s'impose pas au détriment de l'esprit. Les formes extérieures valent quand elles sont conditionnées par la création.
Où sont ses études ?

Silvin Bronkart. Le peintre Feross dans les Salons du cercle « Sport Nautique de Liège » in *Le Monde du Travail*, 20/11/1959.
Nous apprenons que l'exposition des œuvres récentes de notre concitoyens « Feross », rassemblées dans les salons du cercle « Sport Nautique de Liège », 1, parc de lg Boverie, reçoit le succès de foule de foule qu'elle mérite.
Les diverses manières de peindre de cet artiste doivent plaire et le fait qu'un des tableaux exposés est destiné à être offert, par tirage au sort, à, l'un des visiteurs, ajoutera encore à l'intérêt de cette manifestation.

Silvin Bronkart. Le Musée des -Beaux-Arts de Verviers in *Le Monde du Travail*, 20/11/1959.
Si, par hasard, vos pérégrinations vous amènent dans cette belle région qu'est Verviers, aux portes de l'Hertogenwald et si, désirant vous instruire, vous cherchez l'emplacement du Musée des Beaux-Arts, essayer de le trouver et visitez-le, car il est plein de charmantes collections Il y a des objets folkloriques, des gravures artistement présentées, des fines porcelaines d'Extrême-Orient. Toutes ces choses vous raviront par la diversité de leurs richesses. Le contraste issu de leur rapprochement vous aidera d'ailleurs à mieux comprendre combien, de tout temps et en tous lieux, l'amour de l'art est une nécessité proche du cœur et de la raison des hommes.
Puissent les Verviétois comprendre que ce lieu privilégié gagnerait à être mieux connu de tous. C'est par l'information que commence la connaissance.

Silvin Bronkart. Le peintre Bozzolini au Musée des -Beaux-Arts de Verviers in *Le Monde du Travail*, 20/11/1959.
Du peintre Bozzolini, nous vous avons déjà dit, l'an dernier, combien son art est raffiné, viril, remarquable. Aujourd'hui, sa peinture semble encore améliorée tant elle nous paraît plus proche, dans cette mesure où la facture plus sensuelle ajoute de qualité délectable à la construction plus libérée, moins rigoureusement précise. Nous goûtons cet enrichissement que l'artiste a trouvé dans l'accomplissement de son œuvre.
Il n'est plus besoin de prouver aux imaginations rétives que, dans le domaine de l'art comme dans les autres, la structure des œuvres devait être réformée. De même qu'on ne demandera pas au chirurgien de broder ses points de suture, non plus on n'exigera de l'horticulteur de faire pousser des fleurs artificielles. Si certain spectateur passif risque encore de s'amuser devant les gestes d'un athlète qui, lui, cultive sa personnalité, l'artiste qui se contenterait de n'amuser que des voyants, irait certainement à l'encontre de ce que nous résumons par le simple mot de « culture ».
La dignité du travailleur réside non dans l'outil, mais dans l'usage qu'il en fait, quand il le peut. Ainsi, la conscience de l'artiste est-elle de créer une œuvre qui est selon son objet et sa vie organique.
Chez Bozzolini, en plus de cette connaissance exacte du tableau, s'y déploie un dynamisme, une volonté de vivre joyeuse ; formes, mouvements, couleurs, rythmes. La composition intelligente amène aux analogies (enrichissement) et non l'imitation (destruction).
Il y a là une présence humaine, activante, qu'il faut voir.
On n'obtient rien sans peine - trouver l'emplacement du musée, comme goûter pleinement ses œuvres -

mais, quel bonheur à découvrir.

Silvin Bronkart. G. Gentinne, photographies à la Fédération du Tourisme in *Le Monde du Travail*, 27/11/1959.
Série de photographies consacrées aux châteaux, églises, chapelles, chaumières et monuments de la province de Liège.
Notre confrère et ami, Jo D. vous en a déjà parlé l'autre jour (21/11). Si nous insistons aujourd'hui pour vous recommander de ne pas manquer cette exposition, c'est parce que nous voulons faire remarquer que jamais, quel que soit l'instrument utilisé, son usage ne fera l'artiste ; mais qu'un artiste, quels que soient les moyens employés réalisera œuvre d'art. G. Gentinne est un vrai artiste.
S'il se sert de l'appareil photographique pour son œuvre, il dépasse de beaucoup les normes techniques par sa façon personnelle de cadrer un sujet, de le comprendre d'une façon humaine, d'en faire ressortir la beauté particulière, de lui faire rendre toute son expression. Expression voulue par lui et non obtenue par un automatisme de machine.
On pourrait citer toutes ses photographies rien que pour leur qualité de documents précis. Mais, quand il réussit : « L'Eglise romane de Weveler », le culte de ce qui est mort, ou la réalité d'un paysage, comme « Chaumière », ou la fonction géographique, historique et économique d'un lieu « La forteresse de Huy »; Gentinne pense et agit, son appareil photographique n'est qu'accessoire. C'est un bel artiste.

Silvin Bronkart. Le peintre Suzanne Coox à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, 27/11/1959.
C'est surtout comme divertissement que s'offre sa peinture.
Si l'inachevé des tableaux parait plutôt timidité et non sacrifiée a une mode, cela gêne quand même le regard. C'est dommage, car cette peinture n'est pas sans qualité. Il y a une liberté d'expression dans le tableau « Nu à l'atelier » qui elle était généralisée, rendrait cette exposition délectable, car de beaux moyens plastiques y sont employés.

Silvin Bronkart. Le sculpteur Augusta Berbuto à La Maison de Wallonie in *Le Monde du Travail*, 27/11/1959.
A la Maison de Wallonie, boulevard de la Sauvenière, le « Cercle littéraire français de Wallonie » organise une exposition des œuvres du sculpteur Augusta Berbuto,
La main caressante du sculpteur nous offre des formes pleines de rondeurs, où la passion courtoise se transforme en pureté déshumanisée, pour offrir au spectateur une géométrie décorative. Ces femmes-fleurs sont trop sensitives pour nous à qui la belle matière sculptée incite au toucher. Le jeu des lignes et surfaces obtenues par le contraste lumière-ombre reste cependant plaisant.
Nous préférons le « grand nu » présenté en vitrine, pour l'arabesque de ses monuments ouverts, de ses plans plus définis en volumes vigoureux.
De beaux dessins agrémentent cet ensemble où nous devons signaler le portrait, certainement fidèle, de Nicole Houssa qui fut parmi les beaux poètes de ce « Cercle littéraire français de Wallonie »

Silvin Bronkart. Exploration monde : Film, « Sous le masque noir » de Paul Haesaerts in *Le Monde du Travail*, /11/1959.
Dans le cadre des spectacles cinématographiques d'« Exploration du monde », l'Association pour la Diffusion Artistique et Culturelle (A. D. A. C.) présentait, ce jeudi 26 novembre, les films de Paul Haesaerts « Sous le masque noir »et « Visite à Picasso ».
Est enfin présenté au grand public « Sous le masque noir ». Pour les spécialistes, les distinctions obtenues (Grand Prix de Bergame 1958 - Médaille d'Honneur C. I. D. A. L. C. 1958 - La plus haute distinction au Festival de Mannheim 1959) avaient, une fois de plus, attire l'attention sur les qualités de cinéaste et d'historien d'art de son auteur.
Le film porte en sous-titre : « L'âme et la, vie de l'homme noir au Congo belge, reflétées par ses créations artistiques »
Dépassant l'aspect esthétique ou ethnographique sons lesquels sont habituellement appréciés par nous ces

masques congolais, Haesaerts nous les montre dans leur décor naturel, encadrés de scènes réalistes de la vie indigène, tandis qu'une musique originale crée l'atmosphère propice à leur rendre leurs rôles coutumiers.
Aussi, le film se divise-t-il en trois parties, trois formes d'activités bien définies : naissance du monde et de l'homme, styles et influences, pouvoirs des rois et de sorciers. Chaque série de masques des styles Ba-Kuba-, Ba-Mbala, Bena-Lulua, Ba-Yaka voit ses caractéristiques ressortir par un éclairage choisi, un cadrage de l'image inattendu, une accentuation des couleurs originelles. L'accord ainsi obtenu : photographie-musique, fait que ces masques sont comme animés et retrouvent, pour nous, une valeur de choses utilitaires, parviennent à nous faire mieux comprendre leur rôle d'intermédiaires entre ces humains et les événements naturels dans lesquels ils se meuvent. En quelque sorte, une préfiguration de l'expressionnisme.
Pour nous, le principal mérite de Haesaerts, en plus de la qualité magistrale de l'élément cinématographique, est de nous avoir apporté une connaissance exacte de la qualité artistique de ces masques, indice d'une civilisation toute autre que l'image primaire à laquelle nous étions habitués.
En seconds partie du programme, passait le film « Visite à Picasso ». Paru en 1950, vous le connaissez déjà. Rappelons simplement l'innovation qu'apporte Haesaerts dans ce genre de présentation d'artistes parmi leurs œuvres : le fait pour le peintre d'œuvrer sur une glace dont la transparence permet au spectateur de suivre sur son visage l'émotion créatrice, en même temps que s'élabore l'œuvre.

Silvin Bronkart. Le peintre Yvan Generalic à l'A.P.I.A.W, in *Le Monde du Travail*, le 02/12/1959.
Naguère, dans ce journal, quelqu'un parlait des « étoiles de Jaurès ». On pouvait lire quelle vibrante communion avec les êtres et les choses qui nous entourent animait cet homme reste vivant parmi nous. Le peintre yougoslave Yvan Generalic que nous présente actuellement la Galerie de l'Apiaw nous a fait nous remémorer ces propos de Jaurès, et c'est un hommage pour lui. Le poète, quoi qu'en disent certains, est un homme d'action. L'artiste n'est pas qu'un amuseur, Et si le terme « naïf » a été déconsidéré par beaucoup de nos soi-disant réalistes, Generalic lui restitue toute sa noblesse. Son art est simple honnête comme lui-même. D'une technique maîtrisée qui touche à la perfection. Ce qui retient, surtout, est la profonde humanité de sa mentalité.
Nous savons que l'artiste, plus que tout autre, est un homme seul dans l'é1aboratíon de son œuvre. Mais il est évident que la communauté dans laquelle il vit – ce modèle de société qu'est le village d'artistes - paysans de Hlebine - lui a donné un sens de l'existence qui peut être profitable à tous, Un tableau comme « La mort du peintre-paysan Virius » est révélateur : la tristesse est absente, car la mort n'est qu'un passage ; ce qui fut le corps retourne à cette terre, à ce verger dont le vert est signe de fécondité, d'espérance ; la vie de toujours, continue mais une nouvelle vraie richesse s'en dégage; le coq. Ainsi la nature en action, compagnon de toujours du paysan, signifie la splendeur joyeuse de tout ce qui nous entoure dans le quotidien, pourvu que nous sachions le constater.
Il n'y a pas le lyrisme ou la technique exaltante de nos maitres contemporains. Des technocrates, méprisant son esprit strictement actuel, lui reprocheront certains détails archaïques.
Saluons en lui un artiste socialiste qui nous révèle la beauté des choses coutumières de son pays.
Cette remarquable exposition qu'i1 faut voir et revoir, s'inscrit dans le cadre de l'accord culturel belgo-yougoslave. Cela prouve une fois de plus le bénéfice des contacts entre gens de bonne volonté, par-delà, les distances,

Silvin Bronkart. Nikifor à l'Association belgo-polonaise in *Le Monde du Travail*, 04/12/1959
Ingénu, tel ce peintre apparait dans les multiples images disposées aux cimaises pour notre agrément. Vision simple, fraîche, intuitive plutôt qu'abstraite, tel un enfant qui posséderait un métier de technicien, car ces aquarelles sont lavées avec science.
Dans la tradition du style byzantin, ces œuvres pleines de caractère, enchantent par leurs belles couleurs, la sincérité de leur auteur et pour ce qu'elles rafraichissent notre vision des choses. Beaucoup d'humour.

Silvin Bronkart. Robert Geenens à la galerie Cathédrale in *Le Monde du Travail*, 04/12/1959.
Certaine nécessité fit de ce peintre-né, cela pendant longtemps, un navigateur. Les œuvres au caractère fantastique, surréaliste, ne sont donc pas les rêves précisés d'un marin qui, ayant beaucoup vu, s'en souvient. Ce sont les travaux d'un visionnaire. Par l'imagination, il retrouve au-delà de l'apparence des choses ce que la connaissance scientifique nous accorde des fonds sous-marins, végétal ou interstellaire. Ainsi ses monotypes, artistiquement élaborés, sont-ils, presque, des documents actuels et précis.
D'une autre période, sa peinture est plus méditée et on y retrouve les marques du symbolisme surréaliste. La matière peinte est pourtant belle à voir et le bleu du tableau « Présence immanente » confère à celui-ci sa plénitude. Des « Papillons » plus récents, font ressortir tout le délectable coloré des moindres êtres ou choses que nous considérons banales.

Silvin Bronkart. Gustave Paredis au Cercle des Beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, 04/12/1959
Sans souci du « qu'en dira-t-on ? », Paredis poursuit inlassablement sa recherche du style et on l'y voit aboutir. L'équilibre obtenu entre la matière peinte et sa pose, le ton expressif, la construction mesurée, se manifeste dans quelques réussites, entre autres, « La petite italienne », « L'Espagnole ».
Par larges plans lisibles, les êtres ou les choses représentées s'offrent au spectateur comme une manifestation esthétique et non comme une copie servile. La grande « Nature morte, dans la cave » dépasse ce qu'elle contient de géométrie décorative par une matière sensibilisée.

Silvin Bronkart. Arts graphiques liégeois contemporains à l'Hôtel communal de Jemeppe in *Le Monde du Travail*, 04/12/1959.
On sait, malheureusement, que l'Ecole de gravure du Pays de Liège est mieux appréciée à l'étranger que localement. Pour remédier à cet état de fait, les Services Educatifs de la Province multiplient les manifestations qui servent à la fois à faire connaître ces artistes graveurs, également à développer le goût du public pour cet art délicat et peu onéreux.
Sous l'impulsion éclairée de MM. A. Gilles, bourgmestre, des échevins et de J. Avêt-Foray, secrétaire communal, Jemeppe est maintenant dotée d'une superbe salle d'expositions et nous vous incitons à répondre nombreux à cette invitation de la visiter. En plus des œuvres d'art que vous pourrez y apprécier, vous encouragerez nos administrations publiques à continuer de nous enrichir par les manifestations d'art.

Silvin Bronkart. Adrien Lognay à la Maison du Marbre in *Le Monde du Travail*, 11/12/1959
Belle matière, coloris original, un certain goût du style. A première vue, déconcertant par l'inhabilité du métier et, dans plusieurs œuvres, un humour que nous lui souhaitons vite amélioré.
Le « Portrait d'André Gide » où le coloris choisi et la pâte très travaillée, expriment bien ce qu'avait de trouble ce personnage et le « Repos d'un nu », belle peinture, nous permettent de croire au tempérament de peintre de Lognay. Nous lui faisons confiance.

Silvin Bronkart. Léon Boverie à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, 11/12/1959
Avec un sentiment tout de joie simple dans des aquarelles au dessin expressif, à la matière travaillée, dans une mise en page originale.

Silvin Bronkart. Armand Huysmans à la Féd&ération du Tourisme in *Le Monde du Travail*, 11/12/1959 (archives Silvin)
Avec une vigueur colorée, une belle matière peinte et un humour discret.

Silvin Bronkart. L'exposition Ianchelevici au Musée des Beaux-Arts de Liège in *Le Monde du Travail*, 11/12/1959
L'administration communale de Liège organise, en ce moment, au Musée des Beaux-Arts rue de l'Académie, une vaste exposition de sculpture de dessins du sculpteur Idel Ianchelevici, qui est un des brillants artistes actuels sortis de notre Académie. Quelques œuvres sculptées complètent l'ensemble.
Ianchelevici n'est pas un inconnu. On se rappelle la vigueur de ses premières œuvres très expressionnistes,

déjà nuancées d'une certaine tendresse qui les, maintenait très humaines. L'exposition en 1939 vit son « Plongeur » remarquable par son mouvement. La Louvière inaugurait en 1945 son monument significatif, « L'Appel ». Breendonck, enfin, en 1954, voyait s'achever son « Prisonnier politique », dont tous ont pu apprécier la rigueur monumentale et la superbe émotion. Plus près de nous, le frise du Palais des Congrès, « La Rencontre » qui rend si accueillant le hall d'entrée de cet édifice.
Depuis son art s'est affirmé, davantage expressif de recueillement, de vie intérieure. La statuaire perd un peu de l'exubérance de ses mouvements dans l'espace pour retrouver en un bloc plus compact, fermé même, une arabesque concentrée, d'une ligne plus élégante où les plans se fondent et ne laissent plus qu'un jeu subtil de lumière et d'ombre.
Certains parmi les dessins exposés nous montrent les recherches du sculpteur quant à définir, en partant d'un modèle, l'accentuation des plans, les déformations anatomiques, qui permettront une plus grande expression du bloc taillé.
La plupart, cependant, valent par eux-mêmes, par l'élégance et la sureté du trait, la justesse des types représentés.
Ainsi, grâce à l'artiste, ces dessins, précis dans la nuance sentie et qui révèle les corps, l'expression humaine, sensible des visages, nous émeuvent. Ces personnages du Congo, dans leur longue succession, nous apparaissent comme revendiquer, appeler à notre conscience, nous faisant sentir à quel point nous les méconnaissons. C'est une œuvre de justice qu'il faut voir.

Silvin Bronkart. A propos de Von Wicht à l'Apiaw in *Le Monde du Travail*, 18/12/1959
Le pays de Liège a connu, jadis, de superbes émaux cloisonnés. Qu'en reste-t-il chez beaucoup de nos contemporains : le goût du brillant et une disposition d'esprit qui font qu'on apprécie l'objet d'art, non plus en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il nous aide à vivre, mais dans la mesure où comme un miroir poli, il brille et restitue de nous un reflet aimable ?
Un peuple mélomane, comme semble être le nôtre, en devient plus sensible aux virtuosités d'un exécutant plutôt qu'à l'apport d'un art où les sons, combinés d'une manière agréable à l'oreille, pourraient enrichir l'esprit.
Sans doute est-ce pour cela que, lorsqu'un peintre inscrit dans un tableau des formes , des couleurs, des lignes qui, de prime abord, déroutent par ce qu'elles ont d'original donc d'inhabituel, l'œuvre devient-elle pour beaucoup inopportune puisqu'elle oblige l'œil, et, par conséquent l'esprit, à un certain travail.
Pourquoi, habitué qu'il était d'écouter la musique en lisant dans son programme qu'il s'agissait d'entendre des combinaisons techniques plus ou moins neuves, que le spécialiste valait dans la mesure où il tirait de son instrument toutes les possibilités de virtuosité et que les images lui suggérées dépendaient surtout de l'optique du compositeur, pourquoi le spectateur est-il déconcerté dès que la peinture regarde dans les MÊMES conditions d'ordre technique.
Faut-il rappeler que déjà Wang Weï (299-759) disait de l'art de peindre : le travail du pinceau et de l'encre est le plus parfait car il prend naissance dans la nature mais s'accomplit dans l'habilité du créateur. »
L'art de peindre est toujours le même et si Von Wicht par l'usage du noir et du blanc, nous fait penser à la calligraphie, c'est par les combinaisons neuves qu'il tire de l'emploi de ses formes et couleurs, qu'il retient notre attention,
Nous connaissons que les savantes leçons de l'Ecole privée des Beaux-Arts des Ducs de Hesse, que l'étude des chefs d'œuvres de Grünewald, Dürer et d'autres, ont formé son métier et son jugement d'artiste. Sa peinture actuelle nous apparait comme une recherche graphique et colorée dépassant un symbolisme usé, pour nous donner une expression plastique vivante, d'une logique rigoureuse.
Sa maîtrise s'inscrit dans l'emploi judicieux des gris, dans une arabesque conditionnée par une vigueur raisonnée, par un équilibre constant dans la répartition des valeurs et des formes. Ce qu'on pourrait appeler des taches ou des lignes dans leur façonnement nuancées, de lavis ou de matière travaillée sont comme impulsives, fougueuses.
Mais le conditionnement de l'arabesque les intègre dans des mouvements d'un dynamisme volontaire et donne à la peinture une vitalité où l'on reconnaît la part importante de la sensibilité et de l'intelligence de l'auteur.

Que le spectateur s'approche de ces œuvres par un goût fait d'intuition et d'analyse, ou simplement par libre curiosité, il trouvera, s'il le veut, la matière enrichissante d'une œuvre d'art authentique.

Silvin Bronkart. L'aquarelliste Léon Claessens au Cercle des Beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, 18/12/1959

Tout un ensemble consacré à la Campine, à la France et, de chez nous, aux usines de la banlieue
De la Campine, Claessens traduit l'immensité des ciels et l'aride de la terre. « Campine sous l'averse » et « Dunes » comme « Temps clair » donnent signification aux rêves que permet cette région restée, par endroits, encore sauvage.
De France, les notes de voyage, tout en étant des lieux bien reconnaissants nous paraissent traités d'une manière trop fondue. Le climat de la Bretagne est bien traduit.
De la banlieue, les représentations d'usines nous semblent trop plaisantes pour signifier ces monstres inhumains. Les lavis bien faits et la recherche du ton juste sont dans l'ensemble agréable.

Silvin Bronkart. L'exposition La Nativité dans l'art in *Le Monde du Travail*, 21/12/59.

Ce samedi 19 décembre, s'inaugurait l'exposition « La Nativité dans l'Art » organisée au Musée Curtius, qui de Maastricht 13, avec le concours de l'Administration communale de Liège et le comité « Noël dans la Cité ».
Plutôt que le mythe de la fraternité humaine que symbolisent habituellement les personnages, traditionnels de la crèche de Noël : l'enfant nu, les parents, les animaux, les hommes de couleur, c'est le caractère archéologique et folklorique qui est mis en valeur par une présentation très artistique des objets exposés. Le cadre du Musée Curtius convenait particulièrement, tout empli qu'il est de belles vieilles choses, pour abriter ces objets Choisis avec distinction dans des collections en provenance de Bruxelles : Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bibliothèque royale ; et de Liège : Bibliothèque de l'Université, de l'évêché, des Musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon, des Musées Curtius et d'Ansembourg, du Musée diocésain,
C'est dire si toutes ces beautés sont significatives de valeur historique et esthétique. L'amateur érudit y trouvera matière à méditation. Le public pourra apprécier combien, de tous temps des artistes ont été émus à l'évocation de ce thème et pourra déceler, aux murs et dans les vitrines, les aspects familièrement locaux qui précisent les caractéristiques d'époques et lieux des pièces présentées.
Se retrouvent ainsi dans les œuvres des ivoiriers mosans, des miniaturistes et des sculpteurs d'inspiration rhénane et tant d'autres les formes esthétiques d'une belle légende dont le populaire a maintenu la tradition, dans un répertoire verbale également riche.
Reconnus parmi l'assistance choisie : Mme Clerdent, représentant le gouverneur ; M. Buisseret, bourgmestre ; Mgr Van Zuylen, évêque ; M. Grapinet, consul général de France ; M. Loos, consul générale des Pays-Bas ; M. Mathy, consul de Suède ; M. Thône du Grand Liège; de nombreux conservateurs de musées et amateurs d'art.
Rappelons que l'échevin des Beaux-Arts avait fait part de l'intérêt constant de la ville de Liège pour tout ce qui est manifestation d'art, et que le comte de Borchgrave d'Altena avait, en termes élevés, présenté cette belle exposition,.

Silvin Bronkart. Vangen à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, 24-25/12/1959

Pour répondre aux destinations de ce local du tourisme, Vangen présente une série de paysages des Ardennes.
Un tableau hors catalogue, « L'or du sous-bois » signifie davantage que les autres, en tant que figuration, en vertu de ses qualités plastiques prédominantes. Il en est d'autres avec des détails agréables : étalement de la couleur ou choix de gris fins.

Silvin Bronkart. Le peintre Georoy à la galerie Cathédrale in *Le Monde du Travail*, 24-25/12/1959

On sent chez cet artiste figuratif, une courageuse démarche intellectuelle de sortir sa peinture objective de la banalité. Les recherches d'ordre plastique continues dans les tableaux tachistes et dans ceux-là où

l'exaspération du ton local comme la division en bandes colorées juxtaposées tendant à créer chez le spectateur une sensation rétinienne de mouvement sont intéressantes.
Ancien architecte, il a conservé le goût des constructions géométriques et rectilignes ainsi qu'une certaine rigueur dans leur ordonnance. Cherche-t-il un compromis ou un choix définitif entre deux conceptions bien différentes de la peinture ?

Silvin Bronkart. André Bosmans à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, 24-25/12/1959
Autodidacte indéniable, il inscrit dans ses compositions un sens de l'observation très satirique. Picturalement, il est desservi par une remarquable inhabilité.

Silvin Bronkart. L'exposition Ianchelevici au Musée des Beaux-Arts de Liège in *Le Monde du Travail*, 31/12/1959
Ce mardi 29 décembre, nous étions priés d'assister à la visite de l'exposition des dessins du Congo par Ianchelevici, en même temps qu'un groupe d'une vingtaine d'étudiants congolais de l'Université de Liège du Congolais.
Nous vous avons dit le 11 décembre dernier, l'œuvre de justice qu'était d'aller voir et méditer devant les dessins de Ianchelevici.
Nous disions quelle expression humaine ressortait de ce portrait graphique La noblesse inscrite dans cette longue série de portraits, apparemment semblables et pourtant différentes l'un de l'autre par d'infimes nuances. Ces subtiles distinctions qui décèlent une personnalité individuelle d'une autre, tout en faisant que tous, l'artiste étant dénominateur commun, tous nous prouvent que l'humain n'a ni patrie, ni race, ni couleurs mais qu'il est là où il y a un homme.
Il est judicieux que l'artiste par son œuvre quelle que soit son origine, nous aide à cette prise de conscience qu'est l'homme d'aujourd'hui, pour qui ce qui, appelait frontière n'est plus qu'un mythe parmi tant d'autres à détruire. Nous l'avons bien vu au long de cette année qui s'achève que ce soit venant de gens de France, de Yougoslavie, d'Amérique, de Pologne, d'ici ou d'ailleurs, qu'importe, ce qui convainc dans l'art, c'est la beauté. Et celle-ci est une en même temps qu'universelle.
Ce que nous avons surtout appris en parcourant les cimaises avec ces jeunes Congolais – étudiants à notre Université comme joueurs de nos équipes de football – c'est que, pour eux, tout en admirant et comprenant parfaitement l'œuvre graphique exposée, ainsi que la justesse de la représentation des types de chez eux, ce que nous avions pris pour idéalisation dans les attitudes représentées est, pour eux, stricte figuration. Ainsi ces types d'aujourd'hui sont-ils les mêmes que ces dieux de l'ancienne Egypte que les scolaires nous ont enseigné être parmi les plus beaux. Et ces jeunes gens, intelligents plus qu'intellectuels complétaient en contrepoint avec la longue frise dessinée, une belle œuvre vivante. Nous en avons apprécié tous l'enrichissement.
Le conservateur des Musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon, M. Koenig avait accueilli ses visiteurs en termes mesurés, esthétiques et aimables. Au nom de ses compatriotes, M. Waku le remercia. En un français châtié, il adressa leurs vœux à M. Ianchelevici, retenu à Paris par son état de santé, transmit leur satisfaction d'avoir vu l'œuvre de cet artiste et manifesta leur désir de revenir souvent dans ce musée liégeois qu'il venait de découvrir.

1960

Silvin Bronkart. Léopold Plomteux à la Galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, /01/1960.
S'inscrivant nettement dans la ligne de la peinture actuelle, Plomteux nous propose des toiles où les de matière, de coloris, de ce nouveau langage plasticiens sont plus délibérées. La structure de ses tableaux en bénéficie. Le graphisme abondant des lignes noires, prédominance de l'acte raisonné sur ce que l'étalement des couleurs avait d'impulsif, de spontané, diminue dans sa primauté et, dans les meilleures toiles, s'utilise comme tache de couleur à l'égal des autres et non plus comme support ou correctif.
Ces couleurs s'affirment dans leur qualité délectable et, maintenant qu'il possède bien ses moyens de peintre, nous attendons de Plomteux l'apport de l'œuvre choisie qu'il se doit de proposer à notre entendement.
Heureux de vous signaler cette manifestation qui, en concordance avec celle de l'Apiaw, nous montre quelques-unes de ces « divergences » de notre peinture contemporaine.
L'effervescence qui se manifeste chez tous les jeunes peintres de partout, dans leurs recherches de formes matières, espace et structures, tend à nous prouver que les artistes ont compris que le rôle d'amuseur ou de courtisan de certaines puissances est révolu.
Doit l'être en tout cas et ces hommes de bonne volonté ne cherchent dans ce que des passéistes dénomment extravagances, qu'une vérité plus affirmée, parce que démontrée, de la richesse des réalités dans lesquelles nous vivons et qui sont nôtres et non plus l'image utopique d'une ancienne société que nous rejetons.

Silvin Bronkart. Le peintre Félicien Absil et Emile Alexandre à la Maison du Marbre (Liège), in *Le Monde du Travail*, ../01/60
Le peintre Emile Alexandre expose une série de tableau caractérisés par des recherches de métier, par un lyrisme des forme et couleurs, une exaltation de ton presque fauvienne.
Le peintre Félicien Absil montre, à côté, des paysages dont il exhausse la représentation banale par une manière très travaillée. Sa peinture très colorée gagnerait à être dégagée de l'anecdote ainsi que témoigne « Le Bois rouge », bien plus significatif d'être restructuré comme une peinture.

Silvin Bronkart. Le peintre Marie-Louis Vieilevoye et le sculpteur orfèvre Raphaël à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, /01/60
Le peintre Marie-Louise Vielvoye nous montre des têtes et paysage d'une peinture exubérante faite de pâtes fortement colorées, posées à profusion.
Le sculpteur-orfèvre Raphaël Verjans nous présente des œuvres de statuaire et des objets pieux.
L'ensemble est divers par le mélange des formes académiques ou inspiré de l'art congolais ou de sculpteurs-ferronniers actuels. C'est cependant très sympathique et il faut voir avec quelle conscience d'artiste contemporain il travaille ses matières pour conserver à son œuvre toute sa réalité plastique et ne pas la laisser dépasser par un sentiment extérieur. Le « Pax Vobis » est beau pour l'unité de l'œuvre dans son esprit et sa forme statuaire équilibrée.

Silvin Bronkart. Ensemble à la Galerie Saint-Jacques (Liège), in *Le Monde du Travail*, /01/60
Ensemble de tableaux de petits format desquels se dégagent ceux de Jack Godderis à la pâte truculente et exaltée de couleurs vives et ceux d'Irène Bataille, paysages d'atmosphère, fouillés, d'un dessin impressionniste et de colorations fines. Leur mise en page les rend agréables à voir.

Silvin Bronkart, Les peintres Louise Désiron et Nicolas Pitot au Cercle des Beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, /01/1960.
Nous nous excusons de ne pas en avoir parlé plus tôt, cette exposition n'était pas sans intérêt, par la sobriété de facture et de couleurs de Pitot et par la traduction originale que donnait Désiron de gentils bouquets de fleurs

Silvin Bronkart. Divergences VII in *Le Monde du Travail*, 15/01/60

Venant du Musée de Verviers où ils obtinrent un grand succès de curiosité, dix peintres vivant à Paris, à l'initiative de la galerie Arnaud manifestent en leurs peintures une partie des divergences, c'est-à-dire des différentes tendances de la jeune peinture.

C'est donc une exposition d'information, par le fait même, très intéressante. Personne ne s'étonnera que ces artistes emploient le langage pictural d'aujourd'hui. Si, pour certains, peu soucieux de curiosité ou fâchés dans leur quiet conformisme troublé, ce vocabulaire leur parait encore après tant d'années, étrange, il est heureux que les œuvres d'art voyagent.

Aimer ou ne pas aimer une œuvre n'a jamais été un critère de valeur d'art. Qu'une œuvre soit bien façonnée, authentique dans les divers éléments qui la constituent, significative d'une individualité d'auteur ou d'un groupe social, qu'elle exprime dans son langage une rigueur d'esprit, une fantaisie d'imagination, une vitalité sensibilisée, une opposition constructive ou anarchique à un certain ordre convenu, ce sont quelques-unes des qualifications d'une œuvre de vivant pour un autre vivant. Que l'échange intervenant entre auteur et spectateur, par le truchement de l'œuvre, soit fécond, opportun ou non, inutile, cela dépend du libre arbitre de chacun. Quand il n'y aurait que ce dernier usage de liberté, dans ce monde actuel tout en transformation mais encore plein de préjugés, ce serait louable et prouverait combien des expositions comme celle-ci sont nécessaires.

La délectation, aboutissement rêvé du spectacle de l'œuvre d'art, est un plaisir savouré selon la personnalité et non obtenu sur commande, surtout pas devant des chefs-d'œuvre dont la valeur essentiellement spéculative (boursière) s'accompagne de relents de pétrole ou d'armement.

L'essentiel pour nous et ici est que les œuvres nous montrées nous apportent le témoignage d'artistes, de travailleurs comme nous, nous prouvant qui si leur nationalité d'origine s'oublie dans ce petit univers qu'est Paris, leurs qualités ou leurs défauts individuels se marquent, la personnalité de chacun s'affirme et si leur volonté de faire beau leur est commune, cela nous plait et nous rassure dans nos convictions.

Silvin Bronkart, Le peintre Mia Simon au Cercle des Beaux-Arts in *Le Monde du Travail*, 15/01/1960.

Belle matière très travaillée, en pâtes colorées largement étalées, d'une manière lyrique. A partir du moment où des fleurs ne sont plus prétextes qu'à jeux de couleurs recherchées et tons choisis comme leur matière peinte, pourquoi s'arrêter à de fausses apparences botaniques et non pas leur donner des formes d'art plastique comme dans ce ravissant bouquet de roses.

Silvin Bronkart. Formes et couleurs à la Fédération du Tourisme in *Le Monde du Travail*, 15/01/60

Une fois de plus nous regrettons bien les admirables photographies de G. Gentinne.

Silvin Bronkart, Les artistes du Hainaut au Musée de l'Art Wallon à Liège, in *Le Monde du Travail*, 27/01/60.

Le Collège des bourgmestre et échevins de la Ville de Liège, l'asbl Les artistes du Hainaut, la Commission des Beaux-Arts de l'APIAW, organisent au Musée de l'Art Wallon, parc de la Boverie à Liège, une importante exposition de peinture, sculpture, céramique et tapisserie d'artistes du Hainaut, groupés dans l'association susnommée.

Cette manifestation, dont l'intérêt est plus actuel que jamais, n'échappera à personne, avait réuni, ce samedi 23 janvier 1960 nombre de personnalités groupées autour du bourgmestre de Liège, M. Buisseret. Nous y avons reconnu : M. Graffé, représentant le ministre des Affaires culturelles, le greffier M. Derèze, représentant le Gouverneur de Province, M. Alexandre André, président du Conseil Provincial du Hainaut, M. Palmaers, général-circonscriptionnaire, M. Grapinet, consul général de France, M. Landwer, consul général d'Allemagne, Mme Debruge, échevin des Beaux-Arts, M. Destenay, échevin de l'Instruction Publique, M. Florquin, président de l'APIAW, mademoiselle Graindorge, pour la Commission des Beaux-Arts, M. Crowet, président de la Société Artistique Littéraire de Charleroi, M. Koenig, Conservateur du Musée des Beaux-Arts et de l'Art Wallon, M. Quinet, directeur du conservatoire, M. Dasnoy, conseillé artistique au Ministère, M. Charlier, directeur des Services Éducatifs de la Province, mademoiselle Sepulchre, conseiller-adjoint à la Propagande Artistique, M. Barthélemy, conseiller artistique.

De nombreux artistes liégeois étaient venus accueillir leurs confrères invités du Hainaut.
La présence de M. Kerremans, attaché cultuel du Roi, celle du Commissaire général au Tourisme, M. Haulot, signifiaient la grande importance de l'événement.
Madame Debruge, avec le charme qui fait la distinction de ses propos, notre ami Alexandre André, avec la chaleur enthousiaste de sa grande culture et de son amour du Hainaut, dégagèrent le sens et les raisons de cette exposition d'artistes hennuyers dans ce Musée de l'Art Wallon.
- Jules Destrée a osé conclure, naguère, à la communauté de vues, de mœurs et d'aspirations qui constituent notre peuple. Cette réaffirmation de l'existence de l'ethnie wallonne a permis, sans ambages historiques intéressés, de constater la prodigieuse fécondité des individualités qui, depuis tant de siècles, inscrivent les qualités wallonnes dans les multiples activités, locales et internationales, propres à tous les domaines, tant culturels qu'économiques.
Il est vrai que de tous temps, de nombreux artistes wallons ont adhéré aux modes de connaissance qui, dépassant l'esthétique, se voulaient systèmes de transformation du monde ; en exemple parmi d'autres, le surréalisme. À côté de certains limitant leur vision à leur clocher, d'autres ont compris que la seule conception de la vie et de l'art valable aujourd'hui exigeait une intelligence de l'universel.
Ainsi s'élabore, avec ses défauts et qualités, l'œuvre d'artistes remarqués chez eux ou de par le monde, tous inscrivant, dans les limites de leur personnalité, le témoignage de leur sensibilité wallonne, de leur tradition française, de leur coopération à l'internationalisme.
Le Musée du parc de la Boverie doit devenir un lieu de rencontres plus fréquentes des œuvres d'artistes de toutes les villes wallonnes. Musée d'art vivant, il doit non seulement conserver les œuvres, témoignages des caractères régionalistes, mais sauvegarder le goût du risque et de la curiosité intellectuelle, indice de l'art créateur.
Les objectifs sociaux, la compréhension de l'homme, sont identiques dans les provinces de Liège et de Hainaut. L'apport commun de leurs maîtres ès sciences, art de la peinture et de la musique, traduit dans les milieux de l'Université, de l'Académie, et du Conservatoire, leur idéal partagé de l'homme que la Science affranchit et qu'enrichit la beauté. Les contacts renouvelés entretiennent l'amitié, permettant ainsi la meilleure compréhension du constant progrès intellectuel et artistique de la Wallonie.
Nous parlerons des œuvres exposées dans une prochaine chronique.

Silvin Bronkart, Du goût et des couleurs, G.58 Hessenhuis à l'Apiaw in Le Monde du Travail, 29/01/60.
La peinture offre à Liège, cette semaine, des nuances curieuses à voir.
La représentation de la nature, dans ses aspects de « Nature morte » et « Paysage », est devenue, par nécessité lucrative, usage courant chez les peintres et sculpteurs.
La vertu décorative de ces objets et leur délectation morose permettent aux spectateurs une telle tranquillité d'esprit, qu'ils sont devenus l'expression la plus troublante du conformisme bourgeois. Le tourisme aidant, par les souvenirs qu'il permet d'acquérir, n'oblige même plus à une figuration respectueuse. Devant cet encroûtement, les artistes ont réagi et tenté de dégager l'œuvre d'art de ces servitudes en lui donnant les lois propres à une forme d'expression digne. Après l'autre guerre, déjà, une attitude intellectuelle avait permis aux meilleurs la réalisation d'œuvres « abstraites » qui laissaient entrevoir, pour l'avenir, une authentique libération de l'art de peindre et de sculpter.
Depuis, cette attitude est devenue conception, s'est traduite dans le fait ; l'œuvre d'art s'est affranchie et a conquis son autonomie, celle que la musique possède depuis longtemps. Certes, l'art descriptif demeure, mais il tend à reprendre sa mesure d'art mineur.
Les jeunes artistes du G58 Hessenhuis, en provenance d'Anvers, présentent des œuvres qui tiennent compte de cette évolution normale de l'art.
Loin d'être un jeu, leurs travaux : peinture, sculpture, céramique, photographie, concordent dans le goût de l'humain, du travail bien fait, de l'honnêteté.
Les divers éléments constitutifs : matière élaborée, organisation raisonnée, éléments de rêve, expression des lignes ou couleurs, tout concoure à donner juste signification aux œuvres, à permettre conscience de leur charme, et pourquoi pas de leur poésie.
Certes, le goût du spectateur intervient dans l'appréciation de l'ensemble, mais rien ne laisse indifférent.

Ce qui pourrait ne sembler que recherches, fantaisies d'élaboration, est indice de curiosité efficace. La qualité des auteurs est non conformiste parce que vivante. Citer chacun serait fastidieux et l'intérêt de ce groupe réside dans la confrontation des travaux, enrichissante : espace conquis dans la toile ou dans l'équilibre des vides et pleins des formes taillées, modulation du ton, harmonie des nuances, sublimation des matières les plus familières, composition par rythmes pensés et signes instinctifs, structure renouvelée et sensibilisation des matériaux, reconnaissance de l'imagination.
Il y a là un champ vaste offert à la curiosité et aux méditations des travailleurs manuels et intellectuels, désireux d'échapper aux servitudes de la vie mécanisée d'aujourd'hui.

Silvin Bronkart, Le peintre José Wolff au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 29/01/1960
Une série de portraits blasonnés, où la couleur s'efface devant les nécessités de ressemblance.
Observateur, l'artiste ajoute par cette manière de faire, un caractère de plus au modèle.
D'Ardennes, un beau paysage, où se retrouvent la splendeur des tons, pleins de lumière, et la délicatesse de touches.
De Touraine, une pâte généreuse, fraîche de tons, où s'émaillent comme des gouttes de lumière exaltées.

Silvin Bronkart, Le peintre André Bacq à la Fédération du Tourisme (Liège), in *Le Monde du Travail*, 29/01/1960
La vision douce et gentille des Fagnes qu'il nous donne, nous permet d'apprécier ce pays sous un de ses aspects rarement traité. Les horizontales des « Landes », leurs tons simples incitent au repos, à la rêverie.

Silvin Bronkart. Le peintre Adrien Dupagne à la Galerie Gillot (Liège), in *Le Monde du Travail*, 05/02/60
Galerie Gillot, le peintre Adrien Dupagne expose ses œuvres d'Espagne et de Bretagne. Chaque exposition de Dupagne reste une aventure renouvelée dans la traduction qu'il continue de nous donner des corps, des fleurs, des villages, qu'il a vus et parcourus.
De nombreuses esquisses, de multiples croquis, aident l'artiste à comprendre les traits caractéristiques d'un visage, l'attitude d'un personnage, comme les mouvements d'une foule, la qualité de la lumière ou des autres éléments d'un paysage, l'ambiance d'un lieu. Toute cette patience d'élaboration porte ses fruits dans les peintures à l'huile, apparemment improvisées, mais où se distinguent une volonté d'équilibre des formes, un choix des détails essentiels et non pittoresques ; le respect du métier de peindre s'alliant au goût irrésistible qu'il porte à la vie, lui permettant alors de réaliser ces œuvres magistrales, que nous lui souhaitons de continuer pour son bonheur et le nôtre.
Les « Fleurs » qu'il nous montre cette fois, comme le « Repas », sont des œuvres où la couleur est poussée à un tel degré de qualification, qu'il reste d'admirer et, avec la plus grande joie, s'en délecter.

Silvin Bronkart. Le peintre Tes à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 05/02/60, le peintre
Le peintre Tes (=Marie-Thérèse Erpicum).
Les images surréalisantes qu'elle nous donne, ne manque pas d'intérêt par l'unité d'inspiration qui s'en dégage.
Inspiration sincère certes, mais que nous n'admirons car nous en trouvons, les limites plus proches du cauchemar que d'une pensée libérée, génératrice d'une compréhension des choses améliorée. La matière peinte, par sa maigreur et le choix limité aux tons trop gris — arguments logiques de l'œuvre, nous empêche de participer.

Silvin Bronkart. Nicole Thilmans au Théâtre de l'Etuve (Liège), in *Le Monde du Travail*, 05/02/60
Au Bar du Théâtre de l'Etuve, Nicole Thilmans, expose des peintures et des gravures.
Travail présentant des qualités de délicatesse, du sentiment et du goût, ainsi qu'une simplicité de bon aloi dans les moyens d'expression.
Artiste, jeune, très sympathique. Un portrait à l'huile (bleu et rouge), un dessin au trait (13), finement exécutés et pleins d'observation.

Silvin Bronkart. Artistes du Hainaut au Musée de l'Art Wallon, parc de la Boverie (Liège), in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/60

Nous vous avions promis de vous parler des œuvres des artistes du Hainaut, exposés actuellement au Musée de l'Art Wallon, parc de la Boverie.

Est-ce conséquence de la grippe qui nous frappe comme beaucoup, est-ce le mauvais éclairage des salles du Musée, nous n'avons pas retrouvé l'heureuse ambiance du jour de l'ouverture de ce Salon, dans l'euphorie des contacts renoués, entre artistes de Wallonie.

N'étant pas historien, nous ne chicanerons pas de savoir si Magritte est auteur de peinture flamande (comme Roger de la Pasture l'était), ou si Liard, au hasard des Salons, est liégeois ou hennuyer. L'essentiel n'est-il pas de regarder les œuvres accrochées aux cimaises.

De Camus, nous avions dit l'été dernier, que sa peinture actuelle était traitée d'une manière décorative plutôt que délectable : prédominance d'un graphisme sec, recherché de rythme par l'arabesque, effacement de la matière (celle qui fait les délices de la toile « Les filets », depuis longtemps dans les collections de ce musée).

Nous comprenons mieux pourquoi, aujourd'hui que nous avons vu sa tapisserie « Jeune homme aux oiseaux ». Dans celle-ci, l'apport de la matière — laine, égale la meilleure matière — peinte.

— De Navez, des toiles où la recherche du ton et de la ligne justes, sont à remarquer.

— De Liard, nous préférons son exposition d'octobre dernier. Sa grande « Nature morte » rappelle les meilleurs Scauflaire.

— Léon Devos nous a surpris davantage. Le coloris reste recherché, mais les formes trop accusées lui donnent une dureté qui nous fait regretter les fondus moelleux de ses anciens « nus ».

— Des paysages agréables de Mascaux, et des fleurs de Wallet, d'une matière travaillée.

— Chez les surréalistes, longtemps à l'honneur dans le Hainaut, le triomphateur reste Magritte. La richesse du coloris, la simplicité de la facture, la grande intelligence de ses compositions, le font demeurer toujours grand et, s'il s'adresse aux plus lucides, n'en reste pas moins visible par tous.

— Ransy, beau peintre également, au métier impeccable, propose la fantasmagorie des rêves, issue des choses coutumières, bien dans l'esprit de gens qui cultivent le Gilles.

— Dudant, dans des paysages du Hainaut, d'un tragique prémonitoire. C'est bien là l'image d'un pays, non vidé de sa substance, mais tant cherchent à faire mourir.

— dans les vitrines, des coupes de Leroy, belles de leurs émaux.

— De Caille, des objets où se rejoignent la fantaisie ailée, la distinction de la couleur, de la forme et du dessin.

Des sculptures, retenons, de Stievenart, un torse en grès où des formes souples respectent la matière et où s'accrochent les jeux subtils de la lumière.

— De Leroy un torse d'éphèbe, tout de rigueur dans la forme, d'un métier si tendre.

Enfin, ressortant de l'ensemble « Femme enceinte », de Monique Cornil. Cette statue, grande par le volume, surtout par la puissance en gestation qu'elle renferme, par la noblesse de l'expression du visage, le métier ferme, la force tranquille se dégageant de l'attitude, se dresse comme une grande espérance.

Puisse ce beau pays continuer de produire en grand nombre, des artistes que nous gagnons à voir, afin de les pouvoir aimer.

Silvin Bronkart. Le peintre Jean Debattice au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/60

Nous avons remarqué, de ce peintre, Le plus juste paysage d'Espagne, entrevu cette saison : finesse du ton, sobriété dans le dessin, atmosphère exacte, toutes les qualités du paysage.

Dans ses grandes compositions à l'huile, se retrouvent un métier plein de brio, une verve de metteur en scène, rare. Là-dessus, un goût de la caricature, généralisée, et quel qu'en soit le motif, qui nous gêne ; transforme le coloris de raffiné en morbide, si bien que dans l'ensemble, le cas paraît dépasser l'esthétique (l'importance donnée aux mains par exemple). Nous préférons de loin les personnages, simplement mais justement suggérés, comme le « Squelette ».

Silvin Bronkart. Le peintre Geudvert à la Fédération du Tourisme (Liège), in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/60

Le peintre Geudvert, énumère certains aspects des paysages de nos Ardennes et Fagnes, ainsi que des fleurs dessinées aux pastels.

Silvin Bronkart. Flore Dispa à l'UFAC (Liège), in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/60

Dans les salons de l'UFAC, bvd de la Sauvenière, Flore Dispa a accroché des toiles, paysages d'Italie et de nos Ardennes, où s'inscrit un goût de la matière peinte, mais tous marqués d'une certaine mélancolie.

Silvin Bronkart. Le peintre Marcel Caron à l'APIAW, Salle de l'Emulation (Liège), in *Le Monde du Travail*, 13-14/02/60

Ce peintre volontaire, est venu à ce que l'on appelle l'abstraction, lorsque son adhésion intime l'y a poussé. L'an dernier, nous avions vu une première série de « Choses de la mer » qui, picturalement parlant, et par analogie, nous restituait même le parfum de la mer. Cette fois, ce sont les « profondeurs » qu'il nous montre.

Par une facture recherchée, élaborée toute en vibrations expressionnistes, dans une synthèse du mouvement, de la lumière et de la forme, il donne l'équivalence plastique du mystère de l'eau profonde, et de ce qui s'y trouve. Se distinguent, dans ces tableaux, des gammes de bleus et de bruns-dorés, d'une grande mélodie. Si l'ensemble paraît gris de prime abord, la contemplation répétée permet d'en déceler les qualités.

Silvin Bronkart. Marcel Caron à l'APIAW (Liège), in *Le Monde du Travail*, 19/02/60

Chaque peintre comprend les sentiments naturels à sa façon et s'exprime avec plus ou moins de plénitude. Toute l'histoire des formes d'art, leur évolution, se ramène en somme à la découverte de nouveaux aspects du monde réel et de nouveaux sujets dans ce monde.

Marcel Caron, depuis l'expressionnisme jusqu'à l'art d'aujourd'hui, poursuit l'élaboration d'une œuvre dans le bonheur de laquelle il tend à se définir.

L'APIAW, Commission des Beaux-Arts, Section liégeoise, présente ses dernières œuvres, Salle de l'Emulation, place du XX août 16 à Liège, jusqu'au jeudi 18 février.

Silvin Bronkart. Vasarely au Palais des Beaux-Arts, et Le groupe « Art Construit » au Musée d'Ixelles (Bruxelles), in *Le Monde du Travail*, 19/02/60

À Bruxelles, en même temps que se tient au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles l'importante exposition du peintre Vasarely, a lieu au Musée d'Ixelles, avec la participation brillante de la galerie Denise René, une manifestation du groupe d'artistes : Art Construit.

Mais alors que Vasarely, en un contre-point prodigieux, permet aux spectateurs de se délasser devant les toiles cinétiques (en casse-l'œil) — remarquables d'ailleurs pour les développements actuels qu'elles donnent aux compostions schématiques de Sophie Taeuber Arp — puis de se délecter devant les toiles sensibles où la couleur atteint une des plus haute qualification du ton, le groupe « Art Construit » présente un ensemble paraissant prôner la construction ingénieuse bien plus que l'élaboration raisonnée. On ne peut oublier que la raison, comme la sensibilité, comme l'émotivité, sont des éléments essentiellement humains.

Nous comprenons très bien qu'il est idéal de rendre supportable tout ce qui est mécanique. Mais ne pas le glacer davantage au point que les usagers en deviendraient des automates, c'est-à-dire rien que fonctionnels, froids d'être insensibilisés.

Peut-être l'exiguïté des locaux n'a-t-elle pas permis à des artistes humains comme nous les aimons, ainsi Magnelli, Sonia Delaunay et d'autres, d'être justement placés ?

Il en résulte une certaine confusion dans l'appréciation de la valeur humaine des œuvres d'art, que nous espérons absente du Musée d'Art Wallon où, en avril prochain, cet ensemble sera présenté.

Souhaitons également que les artistes internationaux de l'Ecole de Paris ne figurent plus sous un vocable abusif, dans une manifestation qui se veut historique.

Silvin Bronkart. Le peintre John Schuddeboom à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 19/02/60

Le peintre amstellodamois : John Schuddeboom, expose ses œuvres.
Il y a dans les couleurs étalées, une générosité de pâte nuancée, allant jusqu'à la prodigalité. Il en résulte une peinture plus sauvage que « fauve », où l'intérêt se trouve éparpillé.
On devine la joie de l'auteur, mais on souhaiterait plus de synthèse dans l'œuvre.

Silvin Bronkart. Le peintre Clélie Lamberty à la Maison du Marbre (Liège), in *Le Monde du Travail*, 19/02/60

Gentille exposition. L'artiste poursuit ses efforts vers une peinture simple de composition, de couleurs fraîches de tons, dans la moindre complication, ni d'esprit ni de métier.
Peut-être Lamberty gagnerait-elle à laisser davantage se manifester son émotivité et sa curiosité.
D'agréables petits bouquets de fleurs dont un remarqué dans la toile « Poule blanche ».

Silvin Bronkart. J. Bisschops au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 26/02/60

J. Bisschops au Cercle des Beaux-Arts présente des peintures (huiles et gouaches) sur le thème « Maroc ».
On connaît le labeur obstiné et courageux de cet artiste pour résoudre ce grand problème de la peinture : la lumière.
La luminosité des paysages marocains lui permet des variations nuancées dans un ton rose, très caractérisé. Le dessin se fait plus sobre, la composition offre plus de synthèse et, dans les scènes du genre, le pittoresque disparaît. Des recherches techniques montrent que Bisschops ne s'abandonne pas à une formule facile et, en même temps que de plaire (loi du tableau), continue de perfectionner son métier.

Silvin Bronkart. Le sculpteur J-G Dumont et le peintre Géo Hougrand à la Fédération du Tourisme (Liège), in *Le Monde du Travail*, 26/02/60

J-G Dumont expose deux portraits vigoureux, de métier et d'expression. Dans une série de compositions, il cherche un compromis entre une figuration exacte et un agencement de plans, plus architectural. L'essai était courageux. Hougrand montre une série de paysages d'Ardennes. Dans une gamme de tons, choisie simple, il dispose les plans de ses paysages selon un rythme d'oppositions qui accentue leur signification âpre et sauvage. La matière peinte, malheureusement fluide, contraste et détruit cet effet.

Silvin Bronkart. Lucien Hock à la Galerie Gillot (Liège), in *Le Monde du Travail*, 26/02/60

la Galerie Gillot avait rouvert ses cimaises par un coup de maître, l'exposition Dupagne.
Elle continue avec celle de Lucien Hock. Devenu de chantre attitré de nos Fagnes, tant il a su en rendre le subtil envoûtement, Lucien Hock nous en donne, cette fois, une représentation toute de force sereine et nous nous plaisons à vous inviter de visiter cette exposition.
Constructeur et coloriste, à la fois solide dans une gamme sobre de tons, aux nuances chaudes, et subtil dans des modulations de détail ; la matière peinte, belle à voir ; le métier accompli.
De l'ensemble se dégage une note joyeuse, d'un optimisme viril qu'il est agréable de souligner.
Des bouquets de fleurs, pleins d'allégresse, et beaucoup de paysages remarqués. Particulièrement un petit : délectable, au milieu de la salle, avec du jaune dans le ciel et un avant-plan travaillé avec maitrise.

Silvin Bronkart. Le peintre Pol Renar à l'Hôtel communal de Jemeppe, in *Le Monde du Travail*, 26/02/60

Ancien élève de notre Académie royale des Beaux-Arts de Liège, Pol Renar s'est, depuis, établi à Paris.
Pour sa première exposition en Belgique, il dispose aux cimaises de l'élégante salle d'exposition de Jemeppe, une série de paysages de Paris et de Camargue, des compositions de genre.
L'artiste a délibérément choisi la figuration traditionnelle, la représentation superficielle des choses dans ce qu'elles offrent d'agrément visuel, de spectacle tranquille.
Il ne manque pas de talent et le métier est fort souple, juvénile. La virtuosité s'inscrit dans la recherche de l'effet coloré, dans les fondus moelleux.
Ces vues de Paris montrent la lumière particulière à cette ville. Les compositions : « jardin du

Luxembourg » et « Place Blanche » sont bien venues. Un portrait « Juanita » plus poussé. La « Maison du gardian », montre un contraste coloré ; intéressant tableau par ce qu'il offre de plus original.

Silvin Bronkart. Œuvres des collections du Musée Diocésain à la Salle de l'Emulation (Liège), in *Le Monde du Travail*, 04/03/60

La Salle de l'Emulation (APIAW, Liège) présente un choix d'œuvres des collections du Musée Diocésain de Liège. Un des aspects du patrimoine artistique du pays de Liège nous est ainsi offert à voir. Connues des spécialistes, historiens et iconographes, même économistes, ces œuvres anciennes sont par contre méconnues du public qui craint de n'y trouver que les vestiges d'un passé dont il n'a pas toujours gardé bonne souvenance.

Or, ces œuvres que nous pouvons contempler à l'Emulation, dégagent une leçon que nous trouvons d'actualité. L'étude des caractères religieux ou historiques de ces objets est faite ; le catalogue du Musée Diocésain, très informé, l'indique.

Ce qui nous intéresse c'est de constater que la valeur plus ou moins grande de chaque chose présentée est fonction de la part d'intelligence de l'auteur à comprendre à la fois les limites du sujet lui imposé en même temps que celles de la matière employée pour réaliser l'œuvre.

Également que l'artiste créateur pouvait être aussi bien originaire de la région qu'un étranger venu s'y fixer. Si bien que dans ces œuvres, dites régionales, se décèlent des influences extérieures qui au lieu de nuire ajoutent encore à leur qualité.

Ce qui retient notre émotivité, ce n'est pas l'aspect délabré de ces sculptures aux couleurs déteintes, à la pierre écaillée, au bois vermoulu, mais le fait que ces bois, ces pierres, comme ces tableaux peints ou ces images manuscrites sont traités d'une manière que nous devinons proche des spectateurs de l'époque. Ces œuvres ne sont jamais d'un figuratif extérieur, mais la part abstractive des auteurs comme leur compréhension strictement professionnelle des lois propres aux matières employées, les sauvent du banal. Les enluminures s'inscrivent dans les mêmes arabesques que les caractères manuscrits. Les pierres (les plus belles) gardent leur structure originelle, et les figures taillées respectent un jeu de formes étudiées, selon un rythme décoratif et non dans des ressemblances approximatives. Dans les peintures, si les personnages figurent en costumes d'époque, ils s'intègrent comme signes colorés ou éléments de composition, de même que les morceaux de ciel ou de verdure ou de montagne. Les histoires racontées sont des légendes coutumières de tradition orale toujours actuelle, mais c'est surtout l'innovation technique et l'importance de l'introduction du paysage dans les scènes de genre, qui nous est révélée. Ainsi, l'actualité qu'est la part primordiale de la valeur professionnelle de l'artiste dans ses recherches constantes de perfection technique, persiste dans toutes œuvres authentiques. C'est ce caractère qui fait que nous pouvons toujours contempler avec profit certaines œuvres du passé.

Silvin Bronkart. Le peintre Maud Delahaut à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 04/03/60

À côté de tableautins, tout de gentillesse, Maud Delahaut s'efforce dans les autres peintures à l'huile de prendre conscience de la valeur de la matière simple alliée à la couleur pure. Le dessin reste encore gauche, mais la toile offre ainsi plus d'agrément à l'œil. Cette volonté de se renouveler permet d'augurer de la part de cette auteure des œuvres prochaines intéressantes.

Silvin Bronkart. Le peintre Jacques Ochs au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 11/03/60

Dessinateur expert, ce peintre est avantageusement connu du public par ses innombrables portraits caricaturaux que publièrent jadis maintes revues. Sa peinture se ressentait de ce métier ou le coup de crayon doit être rapide, le trait marqué et la vision instantanée. L'apport de la couleur était souvent réduit à l'accent agréable ou décoratif.

Cette manifestation-ci est toute autre. Le peintre s'affirme davantage. La matière colorée prend le pas sur le « trait » noir qui s'estompe ou disparaît. Il en résulte une qualité plastique plus évidente qui rend plus délectable le spectacle des toiles.

Des paysages pleins de fraîcheur spontanée, ou d'une coloration ardente et significative. Ce qui nous a touché le plus, ce sont les figures. L'intention ironique du peintre apparaît dans le rapprochement catalogué des personnages de cirque ou d'histoire biblique. Cependant, de la vérité plastique, des joyeuses couleurs aux modulations étudiées, de ces peintures se dégage un sentiment humain, que nous sentons proche. Et la démythification de ces personnages, habituellement romanesques, est un acquis dont nous savons gré à l'auteur.

Silvin Bronkart. Le peintre Roger Greisch à la Fédération du Tourisme (Liège), in *Le Monde du Travail*, 11/03/60

Le peintre Roger Greisch à la Fédération du Tourisme (Liège)

Venant d'Ouren, pointe avancée wallonne dans l'Eifel, Greisch est très peu connu à Liège. C'est un peintre de qualité et l'initiative de présenter ses toiles, en place des œuvres d'amateurs habituels à cet endroit, est bienfaisante.

Évoluant entre un réalisme poétique et l'expressionnisme coloré — influence régionale — Greisch élabore ses paysages et ses figures dans un esprit de synthèse de couleurs et de dessin. Le métier est encore mal habile mais le raffinement dans les accords de coloration (Nature morte bleue), la qualité du ton, la franchise des contrastes, la vérité simple des attitudes sont des qualités qui permettent désirer revoir encore souvent les œuvres de cet artiste.

Silvin Bronkart. José Picon à l'APIAW, salle de l'Emulation (Liège), in *Le Monde du Travail*, 18/03/60.

Salle de l'Emulation, l'APIAW présente le peintre José Picon. Le sentiment du tragique quotidien comme de la joie d'ailleurs, permet des possibilités illimitées, car le quotidien se révèle de plus en plus inséparable de l'universel.

Constamment renouvelé dans son aspect extérieur, l'art n'en demeure pas moins dans son essence — le privilège de l'art contemporain est de lui avoir restitué cette autonomie trop longtemps sacrifiée à des servitudes extérieures — un objet de délectation en même temps qu'un moyen de révélation de cette réalité dont nous sommes.

Le philosophe dira que sans l'amour, les choses peuvent ne pas être. Le poète chantera des choses à la façon dont il les aime et rendra proche, fraternelle, cette part de beauté qu'elles contiennent toutes.

Pour nous, grâce à cette évidence qui n'est double que dans ses moyens d'affirmation, l'artiste est donc Celui qui, dans notre société nous permettra, le mieux, de vivre dans ces fragments de réalité que d'aucun souhaite n'être que d'un utilitarisme égoïste et immédiat, donc mortel.

L'exercice de style, dans la mesure où il détourne l'art de sa fin pour n'être qu'un miroir de narcissisme, en est l'exemple le plus simple.

José Picon présente ses toiles de la manière dont René Char écrit ses poèmes : « émergé autant que possible à ta propre surface. — que le risque soit la clarté. — comme un vieux rire — dans une entière modestie ».

C'est dans un jaillissement de couleurs solides, joyeuses, sonores presque, comme un rire plein de santé, ce dont nous avons le plus grand besoin. C'est par modestie qu'elle ne les précise pas, laissant libre (par un geste fraternel) notre participation à notre mesure et non à la sienne seule. Pleines de risques dans la facture, dans les accords de couleurs comme dans la modulation des tons, ces peintures nous plaisent dans ce qu'elles nous rendent ce goût du risque volontaire, musique de l'homme vivant.

Par ce fait même elles nous restituent notre noblesse d'homme capable d'oser apprécier par nous-mêmes et non plus seulement de suivre des recommandations.

Nous retrouvons des jaillissements florifères, l'écume perlée des vagues et les mouvements profonds des marines, la transmutation des matières et le bénéfique de leurs échanges, le chant profond que peut entendre toute oreille attentive et surtout, dans la grande et forte simplicité de ses accords, ce coquillage où, depuis notre enfance, nous écoutons battre le cœur.

Heureux jumelage de ce poète et de ce peintre. Certes, dans un tel brasier se trouvent des scories, ceux-là même ne sont pas vains : c'est qu'il y a du feu.

Silvin Bronkart. Joseph Bougnet à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 18/03/60
Le peintre Joseph Bougnet présente des peintures à l'huile et à l'aquarelle, paysages d'Ardennes et des Fagnes.
Deux belles aquarelles, hors catalogue, toutes de finesse d'écriture et de tons. Les autres sont plus agréables à voir que les huiles que l'auteur on ne sait pour quelle astuce, a voulu semblables à des chromos.
Y échappent trois petits paysages faits avec bon goût.

Silvin Bronkart. Le peintre Mairesse à la Maison du Marbre (Liège), in *Le Monde du Travail*, 18/03/60
Venant du pays de Charleroi, cet artiste est sympathique pour ce que ses œuvres offrent de spontané, tant dans leur facture que dans le sentiment qui les anime.
Sens de la mise en page dans les paysages. Sentiment expressif dans les visages. (Tête de mineur et le dessin en noir, Tête de voyous).
On lui trouverait plus de qualités encore s'il voulait bien recomposer ses œuvres, Donner plus de synthèse aux formes et aux tons, un peu dispersés.

Silvin Bronkart. Le peintre René Julien à la Galerie Saint-Jacques (Liège), in *Le Monde du Travail*, 18/03/60
Jeune artiste, bien sympathique s'il osait mieux être lui-même. Son œuvre offre des recherches de matière, intéressantes mais que nous trouvons fort desservies par un conformisme qui ne peut être de son âge.
Le sens de la grandeur, du monumental qu'il recherche, est fort handicapé par ses souvenirs d'école. De même, l'hésitation de son choix, entre l'esprit surréaliste et l'esprit réaliste, nuit à l'authenticité de son œuvre.
Des tapisseries agréables à voir, où la belle matière qu'est la laine s'impose, accompagnée d'un graphisme où l'auteur montre qu'il sait être simple quand il le veut.
Nous lui souhaitons de se mieux trouver afin d'avoir plaisir à le retrouver dans ses nouvelles œuvres.

Silvin Bronkart. Paule Theunissen au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 25/03/60
Nous constatons qu'autour de nous, sous prétexte d'encourager le rêve de beauté et les idéales aspirations d'anciens ou présents compagnons de travail, certains encouragent et sans souci de leurs erreurs, n'importe qui à manier la toile, la brosse et les couleurs.
Heureusement restent encore des artistes conscients de leur rôle de révélateurs de beauté. Ils continuent d'œuvrer sans amertume devant ce fâcheux nivellement des valeurs, et avec courage et dignité, résistent aux compromis médiocres.
Le Cercle des Beaux-Arts présente à ses cimaises, les œuvres de Mme Paule Theunissen.
C'est un beau peintre en voie de conquérir la juste place qui lui revient parmi les quelques artistes liégeois. Abandonnant le stérile figuratif anecdotique mais transcendant les apparences qui nous entourent par une pensée poétique, un travail médité, Paule Theunissen nous donne une vision des choses très personnelle. Pâte généreuse, couleurs ardentes et harmonisées, émotions et sensibilités enfermées dans une construction logique : cette matière peinte solide, sérieusement appliquée, d'une symphonie au grand jeu de nuances et de tons presque audible, dont le résultat est une série de chocs émotifs rendant la conversation avec ses œuvres attachante. La délectation qui s'en suit offre l'agrément de nous permettre de raisonner que les gens, les choses, les saisons, n'importe de ce qui nous entoure n'est indifférent et que le véritable artiste recréé pour nous l'ordre naturel que nos égoïsmes tendent à détruire.
Il y aurait trop d'œuvres à signaler à votre attention et nous vous convions vivement de visiter cette belle exposition.
Le message de beauté simple, sincère et tout fraternel que cette artiste nous transmet est d'impérieuse actualité.

Silvin Bronkart, Jean Lejour à la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/60
Fédération du Tourisme de la Province de Liège, le peintre graveur Jean Lejour.
On sait que le directeur de notre Office provincial du Tourisme a poussé la qualification de celui-ci jusqu'à en faire une manifestation intellectuelle, ainsi les expositions organisées dans les salons de cet Office.
Jean Lejour présente, en plus de ses aquarelles, un recueil d'estampes gravées sur des thèmes de danse, livré préfacé par Mme France Adine .

Le vernissage de cette exposition était agrémenté d'un récital de danses classiques et l'on retrouvait dans ces pas où s'entrelaçaient le classique et la fantaisie, les images harmonieuses que l'auteur avait esquissées dans ses gravures. Cet ensemble de qualité : peintures, littérature, danse, exquise réception - les contacts personnels sont la meilleure politique de tourisme - ajoutait une nouvelle réussite à la suite heureuse des initiatives de notre ami K. Van Belle. Ceci confirmé par la présence de M. Lemailleux, représentant le gouverneur, et de MM. Loos, consul des Pays-Bas, et Lanwer, consul d'Allemagne fédérale, ainsi que d'un public choisi.
Ajoutons que les aquarelles de M. Lejour, d'un dessin ailé, d'une coloration chaude, d'un lavis au fondu intéressant, plairont aux amateurs de paysages de Liège, de France et d'Espagne.

Silvin Bronkart. Lismonde au Musée de Verviers, in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/60
Verviers. Dessins de Lismonde.
Le souci du beau des dirigeants de notre université vient de s'affirmer à nouveau par l'installation d'un grand vitrail à l'institut zoologique. Vitrail dû au talent de J. Lismonde, artiste dont on peut voir actuellement au musée de Verviers, les œuvres graphiques récentes.
On retrouve dans le jeu des fers et des verres martelés aux découpes savantes, la structure musicale, l'harmonie sublime des nuances aux tonalités raffinées du noir et du blanc qu'inscrit avec maîtrise Lismonde dans ses nouveaux dessins. Rappelons qu'il obtint le prix du meilleur dessinateur étranger à la biennale de Sao Polo en 1959. Ce nouvel enrichissement des bâtiments universitaires liégeois était à signaler.

Silvin Bronkart. Première exposition personnelle du peintre Beunckens à la Galerie Saint-Jacques (Liège), in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/60
Galerie Saint-Jacques : le peintre Beunckens présente sa première exposition personnelle.
Nous avions déjà remarqué ses dons de plasticien. Il est certainement parmi les meilleurs jeunes artistes que nous connaissons et un espoir sur, digne d'attention.
Sorti de notre Académie de Liège, alors que d'aucun se contente avec pois ou moins de bonheur d'exploiter des formules dont le succès est éprouvé, Beunckens a sauvegardé sa personnalité et s'exprime dans un métier solide et raisonné, plein de ressources.
Ressources qui vont du monumental à la structure architecturale, aux formes amples, à la pâte généreuse dans un coloris solide « Eté » - comme dans « Billard » où la composition plastique sert à la compréhension du sujet représenté par un ensemble de formes, de lignes, de tons, au contraste plus accentué mais toujours ordonné par des rapports centrés sur le jeu des boules rouges et du rectangle vert, - comme dans « Toilettes » au jeu de matières finement modulées - comme dans « Femme assise » où les accords se font tout de finesse, dans une gamme de gris harmonisés avec tendresse.
Une belle exposition à voir.

Silvin Bronkart. Le peintre Michel Bovy à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/60
Galerie Contacts : le peintre Michel Bovy montre une série de toiles peintes en Fagnes, Ardennes belges et luxembourgeoises.
Chemins combien battus et dont l'auteur ne renouvelle pas la vision. Il traduit la grisaille de mode dans le genre, malheureusement avec des couleurs trop salies.

Silvin Bronkart. Le peintre Henri Pierard à la Maison du Marbre (Liège), in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/60
Maison du Marbre : le peintre Henri Pierard, présente des paysages de Provence et du Roussillon. Il en donne une vision personnelle car il a le sens de la lumière et de sa répartition dans le paysage. De la sensibilité que nous regrettons voir trop timidement exprimée. C'est gentil, mais nous croyons qu'un peu plus d'audace rendrait ses œuvres plus significatives.

Silvin Bronkart. G-M Solegaonkar à la Galerie Gillot (Liège), in *Le Monde du Travail*, 02-03/04/60

G-M Solegaonkar, peintre indien.

L'anthropomorphisme et le bouddhisme ont amené l'art indien traditionnel à une forme qui, pour nous, paraît strictement décorative. En effet, si tous les objets ou êtres sont représentés dans une commune mesure, sans priorité de mythe, le correctif bouddhique à transforme cette représentation en une recherche d'arabesque, où la ligne comme la couleur tendent à supprimer tout rapport humain et à ne plus considérer le résultat final que sous l'aspect d'une beauté aboutie, inhumaine.

Ce bonheur dans la désintégration n'est pas de notre convenance. Aussi ne pouvons-nous admettre de cet art qu'un jeu d'harmonies de lignes et de tons, habilement construites. Cela nous permet de distinguer deux éléments différents : le métier de décorateur et le décor lui-même. Le peintre indien G-M Solegaonkar présente un ensemble d'œuvres très diverses par leur esprit de conception. Désirant remettre en honneur les procédés et les matières colorantes propres à l'art ancien, sa technique est proche de celle de la fresque.

Sur un schéma rigoureusement, mathématiquement construit, il brosse ses tableaux d'une matière légère, semblable à l'aquarelle, d'un pinceau habile et éprouvé, souligné d'un dessin linéaire très stylisé. Le tout donne une arabesque pleine de rythmes modulés. Certaines œuvres, influencées par la technique et la compréhension occidentales, sont peintes en pâtes plus conséquentes. Plus plastiques, détachées de leur représentation habituelle, elles nous paraissent plus accessibles. Exposition intéressante par l'aperçu d'un art peu connu dans nos régions. Il nous semble que devant la transformation des modes de vie actuels, ce peintre comme beaucoup d'autres de son pays et d'ailleurs, cherche au travers de son art à s'adapter à une nouvelle vérité sociale dont l'art international contemporain n'est qu'une forme d'expression.

Silvin Bronkart. L'inauguration de l'exposition « Art Construit » au Musée de l'Art Wallon, parc de la Boverie à Liège, in *Le Monde du Travail*, 04/04/60

Ce samedi 2 avril, au Musée de l'Art Wallon parc de la Boverie à Liège, le Collège des bourgmestre et échevins, l'asbl « Art Construit »et l'APIAW inauguraient l'importante exposition Art Construit. Le bourgmestre M. Buisseret, définit l'objet de la manifestation : Rendre un hommage solennel au peintre Herbin, mort récemment, dont l'œuvre toute de lucidité, précision, rigueur, a exercé sur la peinture actuelle une influence considérable. Ensuite, montrer un ensemble d'artistes venus des quatre coins de l'Europe, exprimant de concert et avec multiples nuances, un des aspects de notre art contemporain.

C'est le moment de fournir au public liégeois une sérieuse information à propos d'un art divers, plein de vigueur et de disponibilité. M. Buisseret profite de l'occasion lui donnée pour rendre un hommage mérité à l'APIAW dont l'activité inlassable permit une première information sur la plupart des grands exposants d'aujourd'hui. Les visiteurs liégeois, en trouveront leur délectation facilitée.

L'exposition fut déclarée ouverte et, à la suite du bourgmestre, un public choisi se rependit dans les salles. Nous avons reconnu entre autres : M. Grapinet, consul général de France, M. Olacek, consul de Pologne, M. Barthelemy, conseiller artistique remplaçant l'échevin des Beaux-Arts de Liège, M. Graindorge, président de la Société royale des Beaux-Arts et de la commission générale des Beaux-Arts de l'APIAW ; M. Bailly, conseiller communal, M. Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts et de l'Art Wallon; M. Feldbusch, conservateur du musée d'Aix La Chapelle, M. Bosmant, conservateur honoraire des Musées, M. Charlier, directeur honoraire des Services éducatifs de la Province ; Mme Tinlot, conservateur du Musée de Herstal ; l'infatigable organisateur d'Art Construit, notre ami Jean Séaux ; de nombreux professeurs d'Académie, d'artistes et amateurs d'art.

Silvin Bronkart. Le peintre Bozzolini à la Salle de la Belgo-Polonaise (Liège), in *Le Monde du Travail*, 08/04/60

Salle de la Belgo-Polonaise, rue Louvrex, le peintre italien Bozzolini.

Des expositions de peinture moderne et d'art plastique, des rencontres avec des universitaires, des auditions et concerts de musique, des séances cinématographiques, tels sont les principaux faits appréciés de la très utile activité de la section liégeoise des Amitiés Belgo-Polonaises. Inaugurées avec l'exposition du peintre polonais Nikifor, les cimaises présentent aujourd'hui les œuvres de petit format du peintre

italien Bozzolini.
Le progrès culturel ne peut plus se satisfaire de la simple mise en valeur d'artistes locaux ou nationaux. Aussi, l'information commande-t-elle ces échanges internationaux à la mesure des gens à l'esprit ouvert que nous devons être, et qui nous semblent la meilleure garantie d'une compréhension plus exacte, facteur certain de paix.
Nous avons eu l'occasion de découvrir les qualités de Bozzolini lors d'une exposition de ses œuvres de grand format, organisée par l'APIAW en 1958.
Est-ce question de dimensions ou y a-t-il évolution chez cet artiste ? Nous trouvons ces œuvres ci marquées d'une facture plus spontanée, plus souple. Sont traduits à l'aide de couleurs fraîches, d'une matière onctueuse, d'un soyeux très agréable à l'œil, les conflits entre la lumière et l'ombre, le jeu ascensionnel et triomphant du clair sur l'obscur, la délectation que donnent les tons chauds et joyeux, ordonnés dans des gammes de gris, harmonisées de nuances subtiles de rose-blanc ou ocre doré.
L'équilibre entre les formes est recherché et l'ensemble est convainquant de la prédominance du raisonné dans l'écriture et du sensible dans la facture. Aucune sécheresse, une compréhension plastique très humaine, un spectacle plus réconfortant par son authenticité que la copie servile de simples apparences.

Silvin Bronkart. Le peintre Robert Thisens au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 08/04/60
L'artiste s'est efforcé de nous rendre l'aspect ingrat, désolé, de certains endroits des Alpilles. Ce sont oliviers desséchés, mas abandonnés, rochers poussiéreux.
Cela ne manque pas de mérite, et il fallait être courageux pour sacrifier à une vision personnelle une traduction davantage facile, plaisante aux touristes.
Nous aimons ce gris dans lequel baigne la peinture. Il est fin, plein de désespérance, harmonisé dans ses nuances de détail. Mais nous goûtons moins d'avoir présenté cette géographie comme un décor et non comme un fait naturel.
Deux paysages, 16 et 17, nous ont paru plus convaincants par leur coloration plus objective.
Les céramiques apportent la diversité de leurs formes recherchées et quelques petites gouaches, plus spontanées de facture et de tons, complètent l'ensemble.

Silvin Bronkart. Baibay, Comhaire, Debattice, Larose, Scauflaire, Zabeau à la Galerie Saint-Jacques, in *Le Monde du Travail*, 19/04/60
Galerie Saint-Jacques, exposition d'œuvres récentes des artistes Baibay, Comhaire, Debattice, Larose, Scauflaire, Zabeau.
Nous retrouvons les paysages sombres et bien peints de Baibay. Peut-être sa technique devient elle maniérée, mais nous avons revu avec plaisir une « assiette et fourchette » que nous avions admirée lors de son exposition à l'Emulation.
Les tableaux de Comhaire, où le plâtre peint donne aux tonalités de douces vibrations.
Les compostions satyriques de Debattice, savoureusement peintes, dont les personnages aux formes hybrides n'ont pas fini de nous inquiéter.
Les céramiques aux formes très recherchées de Larose.
Les peintures de nature morte, systématiques et décoratives de Scauflaire. « Un buste devant la plage » offre de délicieuses saveurs colorées. Nous préférons quant à nous, un ravissant petit « Nu » harmonieusement construit et coloré.
Les peintures très élaborées de Zabeau, dont une « Marine » pleine d'effets très légers.

Silvin Bronkart. Le peintre Debatty à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 19/04/60
Debatty expose des tableaux semblant représenter un monde végétal, mais dont la qualité nous paraît plus végétative qu'humaine. Nous restons sur notre faim devant ces œuvres élaborées à la manière d'une cuisine savante.
Certes, l'effet premier que l'on ressent dans cette exposition, tant cela ressemble à l'œuvre d'un vieux praticien. Mais nous avons aimé, de cet artiste, des tableaux pleins de douce rêverie et nous lui disons :

casse-cou.
Des monotypes de Geenens, en décembre dernier, nous avaient introduit dans ce monde bizarre. Les œuvres d'aujourd'hui, à notre goût, offrent une primauté de la simple technique sur la part d'intelligence que doit comporter, à notre sens, une œuvre pour qu'elle soit humaine. Cet artiste possède assez de qualités pour donner aux spectateurs le devoir d'être difficile.

Silvin Bronkart. Le peintre Guy Thonnard à la Maison du Marbre (Liège), in *Le Monde du Travail*, 19/04/60
Maison du Marbre, bvd de la Sauvenière, le peintre Guy Thonnard expose.
Peinture pleine d'intention dans des portraits, paysages et fleurs.
Couleurs étalées en pâtes généreuses, mal accordées. Une volonté de peindre certainement, desservie par un manque de mesure sensible.

Silvin Bronkart. R. Wilhem, M. Piedboeuf, Sony, G. Horenbach au Cercle Littéraire Français de Wallonie, in *Le Monde du Travail*, 19/04/60
Le Cercle Littéraire Français de Wallonie, bvd de la Sauvenière, inaugure sa première exposition collective de peintres liégeois : R. Wilhem, M. Piedboeuf, Sony, G. Horenbach.
Le public averti connaît les belles activités de ce Cercle dont le labeur incessant pour le maintien de la primauté de la culture française en Wallonie est prometteur de résultats féconds. Dans le domaine de la peinture, ce cercle espère, en organisant des manifestations ici à Liège et en d'autres villes de Wallonie, établir de bienfaisants contacts entre peintres qui s'ignorent encore et un public de plus en plus désireux d'apprécier les choses de l'art.
Nous souhaitons le succès à cette généreuse initiative.

Silvin Bronkart. Exposition "L'œuvre d'art à la portée de tous" au Musée Communal de Verviers, in *Le Monde du Travail*, 19/04/60
Dans un bel esprit égal, nous nous devons d'attirer votre attention sur l'exposition de propagande en faveur de l'Art Belge, organisé avec la collaboration du ministère de l'Instruction Publique par les « amis du Musée des Beaux-Arts de Verviers », au musée communal, du 9 avril au 19 mai 1960.
Elle poursuit un double but : assurer une plus large diffusion des œuvres de nos artistes en donnant aux plus modestes des amateurs d'art, l'occasion d'en acquérir dans les meilleures conditions et avec le maximum de facilité : rétablir le contact entre le public et les artistes.
Quelques trente artistes-peintres belges contemporains de qualité, appartenant à toutes les tendances y sont invités. La présence aux cimaises de quelques œuvres d'artistes décédés, tels Ensor, Permeke, Rik Wouters, témoigne de la bonne tenue de l'ensemble.
Une salle de documentation est mise à la disposition du public afin qu'il puisse compléter son information sur les artistes exposants.
Présentée à Malines, cette manifestation a emporté le plus grand succès. Nul doute que vous serez nombreux à vous rendre à Verviers. En plus d'une satisfaction esthétique indéniable, vous aurez l'occasion de revoir une ville charmante et, si vous êtes en voiture, de traverser une région embellie par le printemps.

Silvin Bronkart. Peinture. Prix Talens. Grand Prix de la Ville d'Ostende, in *Le Monde du Travail*, 19/04/60
Nous vous avions annoncé, le 6 août dernier, l'organisation par la firme Talens, d'un Prix de peinture destiné aux artistes professionnels et amateurs de Belgique. Le prix Talens existe en Hollande depuis plusieurs années, et son succès est grandissant. Peut-être en sera-t-il de même en notre pays, tout au moins dans la mesure où les artistes y répondront. Cette année, 568 œuvres étaient présentées au jury qui en retenu 45 ; elles seront exposées à partir du samedi 16 avril au Musée d'Art Wallon et nous en reparlerons.
Disons toutefois que cette exposition, avant Liège, est passée à Bruxelles, Bruges, Verviers, Hasselt, Mons, qu'elle ira à Charleroi et Anvers, qu'elle a déjà été montrée en Hollande, à la Maison du Benelux à

La Haye.
Comme pour le Grand Prix de la Ville d'Ostende, annoncé également dans la presse, certains liégeois s'étonneront de voir figurer beaucoup de noms des régions flamandes parmi ceux des artistes retenus. Le gouvernement suédois vient d'offrir d'exposer dans les principales villes de Suède les œuvres sélectionnées à ce concours d'Ostende.
Nous avons déjà dénoncé l'esprit de clocher local, restreignant par son particularisme, souvent hostile à ce qui ressemble à l'international, craintif devant la compétition, lui préférant l'encens de la Chapelle.
Retenons une fois de plus que nos artistes si sensibles aux louanges et aux épines, par leur manque de curiosité, perdent ainsi tant celui de l'information certaine sur eux-mêmes que procurent les confrontations honorables que celui de la considération amène toujours l'exposition à l'étranger.

Silvin Bronkart exposition rétrospective d'Angelina Drumaux au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 22/04/60
Cette peinture de fleurs nous a déconcerté par l'habileté technique, la sincérité d'esprit qui font de ses tableaux très composés, tels qu'ils sont traités, des œuvres respectables.
La fidélité à l'objet, tél qu'il apparaît sans son rôle décoratif, poussée à cette qualité atteinte, grâce à une riche sensibilité servie par un métier maîtrisé, rend ces tableaux dignes à voir.

Silvin Bronkart Exposition Luc Faisant au château de la Tour (Esneux), in *Le Monde du Travail*, 22/04/60
Le chemin qui de Liège mène à Esneux - exposition Luc Faisant château de la Tour - tout ensoleillé et bordé d'arbres en fleurs, est ingrat aux peintres qui veulent rivaliser avec la nature vivante, alors qu'il est si simple de la traduire en langage plastique.
Luc Faisant, nous semble-t-il, a tort de se laisser aller à donner de l'Ardenne des images banales, faites d'une fougue extérieure. Quand elle surveille son pinceau et ordonne sa toile, emploie une matière mieux étalée, accordée dans ses nuances, plus sobres d'effets (« Falaise à Transinnes », « Couché de soleil sur la Helle », ces œuvres sont plus convaincantes.

Silvin Bronkart. Peinture à Liège. Politiques des Beaux-Arts possible ? Chronique liégeoise, in *Le Monde du Travail*, 22/04/60
Naguère, des intellectuels et artistes de notre région dressaient un manifeste enjolivé de multiples signatures. On y remarquait « le désir de voir s'organiser une politique des arts parallèlement à la politique scientifique », d'autre part, le souhait était exprimé de voir « le pays participer davantage au développement des Beaux-Arts. Il contribuerait ainsi à sauver l'honneur de notre civilisation. »
Le 29 février dernier, le public (par l'intermédiaire de toute la presse), était informé, par la Ville de Malines, au Centre Culturel de cette ville, du 5 mars au 6 avril, et par les Amis du Musée des Beaux-Arts de Verviers, au Musée Communal, du 9 avril au 19 mai. Le ministère de l'Instruction publique, direction générale des Beaux-Arts, accordait à cette entreprise la collaboration de ses services, aide rarement refusée à toute manifestation digne d'intérêt.
Cette bienfaisante initiative, prélude à de multiples autres du genre - ce que nous souhaitons - a porté ses fruits. Des ventes ont été réalisées, en même temps que de multiples visiteurs étaient enregistrées.
Nous avons déjà dit le succès remporté par le Grand Prix de la Ville d'Ostende à l'exposition des lauréats, défilèrent des milliers de visiteurs durant ce week-end pascal.
Rappelons le succès du Salon de la Ville de Liège, l'an dernier, ses promesses pour l'avenir.
Le mécénat privé - Prix Talens - utile en Hollande, le devient en Belgique avant de devenir le Prix Européen, dont il pourrait s'enorgueillir d'être. Combien d'autres Prix, d'autres manifestations officielles ou privées existent encore.
Et pourtant, dans notre région, tout cela a mauvaise presse. S'il y a vente, cela est néfaste ; s'il y a compétition, c'est pire encore : l'abstention. On en veut aux jurys d'encourager la peinture et non pas les images répétées d'une nature ou d'un ordre social qu'on voudrait conserver dans une apparence de tout repos, dans des reproductions de plus en plus inactuelles dont les gens vivants, avec raison, se détournent.

Que souhaitait-on au départ ? Fonctionner l'artiste, comme on le prétend dans certains pays décriés ? Encourager le mécénat, qui par essence n'est pas seulement théâtral, le faire diriger et prospérer par une véritable politique des Beaux-Arts coordonnée ? Souhaitait-on une manœuvre inutile, aérienne, seulement profitable à quelques-uns ?
Nous voyons, nous, qu'une seule politique des Beaux-Arts est possible. Ouverte à tous, multiples dans ses manifestations de qualité, tant nationale qu'internationale, tenant compte de la source d'énergie qu'est l'artiste dans son œuvre, qui n'a d'autre but que d'assurer à tout être humain la plus grande somme possible de liberté et de bien-être.

Silvin Bronkart. Peinture à Liège. Politiques des Beaux-Arts possible ? Chronique liégeoise, in *Le Monde du Travail*, 22/04/60
Naguère, des intellectuels et artistes de notre région dressaient un manifeste enjolivé de multiples signatures. On y remarquait « le désir de voir s'organiser une politique des arts parallèlement à la politique scientifique », d'autre part, le souhait était exprimé de voir « le pays participer davantage au développement des Beaux-Arts. Il contribuerait ainsi à sauver l'honneur de notre civilisation. »
Le 29 février dernier, le public (par l'intermédiaire de toute la presse), était informé, par la Ville de Malines, au Centre Culturel de cette ville, du 5 mars au 6 avril, et par les Amis du Musée des Beaux-Arts de Verviers, au Musée Communal, du 9 avril au 19 mai. Le ministère de l'Instruction publique, direction générale des Beaux-Arts, accordait à cette entreprise la collaboration de ses services, aide rarement refusée à toute manifestation digne d'intérêt.
Cette bienfaisante initiative, prélude à de multiples autres du genre - ce que nous souhaitons - a porté ses fruits. Des ventes ont été réalisées, en même temps que de multiples visiteurs étaient enregistrées.
Nous avons déjà dit le succès remporté par le Grand Prix de la Ville d'Ostende à l'exposition des lauréats, défilèrent des milliers de visiteurs durant ce week-end pascal.
Rappelons le succès du Salon de la Ville de Liège, l'an dernier, ses promesses pour l'avenir.
Le mécénat privé - Prix Talens - utile en Hollande, le devient en Belgique avant de devenir le Prix Européen, dont il pourrait s'enorgueillir d'être. Combien d'autres Prix, d'autres manifestations officielles ou privées existent encore.
Et pourtant, dans notre région, tout cela a mauvaise presse. S'il y a vente, cela est néfaste ; s'il y a compétition, c'est pire encore : l'abstention. On en veut aux jurys d'encourager la peinture et non pas les images répétées d'une nature ou d'un ordre social qu'on voudrait conserver dans une apparence de tout repos, dans des reproductions de plus en plus inactuelles dont les gens vivants, avec raison, se détournent.
Que souhaitait-on au départ ? Fonctionner l'artiste, comme on le prétend dans certains pays décriés ? Encourager le mécénat, qui par essence n'est pas seulement théâtral, le faire diriger et prospérer par une véritable politique des Beaux-Arts coordonnée ? Souhaitait-on une manœuvre inutile, aérienne, seulement profitable à quelques-uns ?
Nous voyons, nous, qu'une seule politique des Beaux-Arts est possible. Ouverte à tous, multiples dans ses manifestations de qualité, tant nationale qu'internationale, tenant compte de la source d'énergie qu'est l'artiste dans son œuvre, qui n'a d'autre but que d'assurer à tout être humain la plus grande somme possible de liberté et de bien-être.

Silvin Bronkart. Le Grand Prix de la Ville d'Ostende pour Peinture, in *Le Monde du Travail*, 29/04/60
Un lecteur nous fait remarquer que nos amis d'Ostende, De Kinder et De Gryse, président et secrétaire du Centre culturel d'Ostende, avec le concours de l'administration communale, ont réussi l'organisation du Grand Prix de la Ville d'Ostende pour Peinture.
Aidés par un jury particulièrement compétent, MM. Van Geluwe, collectionneur d'art, Duchateau, critique d'art apprécié dans les pays néerlandais ; Koenig - nos amis connaissent le distingué conservateur des Musées des Beaux-arts de Liège - ; Sosset, critique d'audience internationale; Vanbeselaere, conservateur en chef du musée royal des Beaux-Arts d'Anvers et historien d'art; ont distingué parmi 265 tableaux appartenant à 90 artistes différents 29 œuvres pour 23 artistes sélectionnés.
Aux diverses manifestations de ce grand Prix, ont défilé 17000 personnes dont 3000 écoliers. À ce titre,

57 visites commentées eurent lieu et, à chaque fois, il fut profité de cette visite pour les informer du sens et de la place de la peinture dans l'activité culturelle.
Ainsi ce Grand Prix offrait les avantages de souligner des jeunes talents, de leur permettre de se faire connaître, de servir la peinture en même temps que l'information des spectateurs. Le succès de ce Grand Prix incitera-t-il Ostende à introniser une Biennale de Peinture, comme Knokke possède sa Biennale des poètes. Ce serait très beau.
En attendant, il nous reste la certitude que, là où sont des gens à l'esprit ouvert, au sens politique éclairé, conscient de la valeur qualitative des individus et du bénéfice qu'en retire la collectivité, une politique des Beaux-Arts est possible.

Silvin Bronkart. Les peintres Beunckens, Hick, Rome, Fievet, le graveur Diot, le sculpteur Braun aux Galeries Saint-Jacques, in *Le Monde du Travail*, 29/04/60
Ces jeunes artistes forment le « Groupe 2 » et leurs œuvres offrent beaucoup d'intérêt par leur diversité.
Du sculpteur Braun on connaît le goût prononcé pour les formes opulentes traitées dans un style académique. Cela paraît lourd mais il y a chez l'auteur, un besoin de sublimer le banal qui retient l'attention.
Nous avons dit, l'autre jour, tout le bien que nous pensions des peintures de Beunckens. Joie renouvelée devant ses toiles architecturées, aux pâtes savoureuses, dans leur contraste expressif.
Diot montre une série de gravures où il déploie toutes les ressources d'un métier plaisant.
Fievet est d'expression surréalisante. Autodidacte, sa peinture se ressent d'un manque de métier mais, par contre, bénéficie de la simplicité d'esprit de l'auteur. Œuvres attachantes par leur sincérité. Il y a un « labyrinthe », d'un dessin très original, riche d'évocation.
Hick est le plus actuel du groupe. En voyant ses œuvres, nous nous souvenons des propos de Klee : « Naguère, on représentait des choses que l'on pouvait voir sur terre, Que l'on avait ou que l'on aurait eu plaisir à voir. Maintenant c'est la relativité des choses visibles que l'on révèle. Par rapport à l'ensemble de l'univers, le visible n'est qu'un exemple isolé, et d'autres vérités existent, l'attentent en bien plus grand nombre. ». C'est peinture, jaillissements ordonnés, combinaisons simultanées de formes, mouvements, contrastes, coloris. Harmonie, ou même l'imprévu est coordonné. Il se dégage des toiles une sensation de grande liberté délectable. Les pâtes sont fraîches et belles. Entre autres peintures, « Köchel 3 », aux tons rosés et dorés, vivants de chaleur.
Rome, dernier des peintres par ses recherches dans la mise en page, dans la qualité du ton, dans l'apport de la lumière comme élément de composition, le tout dans un note intimiste, nous rappelle Vuillard. Il paraîtrait traditionaliste si, dans ses paysages, ne s'inscrivait une volonté de traduction plastique.
Une exposition qu'il ne faut pas manquer de voir.

Silvin Bronkart. Le peintre Ernest Forgeur à la Galerie Contacts, in *Le Monde du Travail*, 29/04/60
On voit avec plaisir les tableaux que cet artiste a consacré aux paysages de la vallée de l'Ourthe et à ses ondines de l'été.
On connaît, depuis longtemps, les dessins caricaturaux de Forgeur marqués, au travers d'un trait précis, d'une ironie amusée. Ces peintures, contraste, baignent dans une douceur aimable, une certaine tendresse, un charme qui les rend agréables à regarder. Les gris, employés dans une gamme aux tons choisis, rendent très bien l'atmosphère tranquille, apaisante, un rien mélancolique de ce Pays de l'Ourthe. Des natures mortes ordonnées, des portraits émouvants dans leur simplicité, des petits nus traités avec distinction, nuancent l'ensemble.
Peut-être quelques notes colorées, plus vives, plus spontanées, rendraient-elles la chanson plus belle encore. L'essentiel est que Forgeur a atteint une liberté dans son expression de peintre, de bon augure.

Silvin Bronkart. Le peintre Suzanne Capel à la Maison du Marbre, in *Le Monde du Travail*, 29/04/60
Le peintre Suzanne Capel nous présente une série de portraits et de paysages. Ses peintures sont certainement pleines d'intentions, dans des couleurs grises, d'une délicatesse qu'il faut deviner.

Silvin Bronkart. Osterrieth Cella à la Fédération du Tourisme (Liège), in *Le Monde du Travail*, 06/05/60
À la Fédération du Tourisme, le peintre Cella Osterrieth expose ses œuvres.
La plupart sont des bouquets de fleurs. On reconnaît les origines roumaines de l'auteure dans son exhalation sentimentale à traduire ceux-ci par des couleurs vives, chatoyantes, harmonisées et tempérées grâce à un goût de la belle matière. Un « bouquet d'automne » où les tons poussés sont bien dans la note, et un paysage « Meules », où l'on retrouve le coup de pouce d'une personnalité.

Silvin Bronkart. Désiré Poissinger et Max Lachapelle au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 06/05/60
Au Cercle des Beaux-Arts, les peintres Désiré Poissinger et Max Lachapelle.
Poissinger présente ses tableaux de Provence sous l'égide d'un poète, Jean Bonhomme. C'est simple, doux, sans malice. Tout de finesse dans l'harmonie des bleus et bruns dorés. D'un dessin discret, mis en page soignée, le peintre traduit le calme reposant des fontaines et des venelles des petits villages de ce beau pays. Lachapelle nous a fort intéressé par l'expression recherchée de ses sentiments, de ses inquiétudes. Les couleurs, harmonisées dans des tons fades ou acides selon le cas, correspondent bien à ces objets d'un monde d'entre-deux que nous regrettons de ne pas pouvoir aimer.

Silvin Bronkart. Le Premier Salon de Printemps à la Salle de l'Emulation (Liège), in *Le Monde du Travail*, 06/05/60
Nous aurions voulu dire beaucoup de bien du premier Salon du Printemps organisé Salle de l'Emulation par les Compagnons des Arts.
En l'occurrence, il s'agit pour cette confrérie, nous semble-t-il, d'une manifestation de piétisme. On constate l'absence de plusieurs de ses membres, sans doute pas d'accord avec un choix trop quantitatif (les cimaises sont encombrées), erreur de ce salon.
Pas de révélation puisque tous les exposants ont déjà défilé dans les salles liégeoises, et nous comprenons pourquoi le grand nu de Beunckens s'efface, et la cage de Cabodi se fait toute petite.

Silvin Bronkart. Mme Ioana à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, 13/05/1960.
C'est une exposition qu'il ne faut pas manquer de visiter.
D'origine roumaine, études à Paris, voyage de par le monde, d'avoir tant vu et compris, l'auteur s'est assimilé tout ce qu'il y a d'enchantement en dehors et malgré toutes les limites précises dans lesquelles nous essayons d'enfermer nos choses coutumières.
A la suite de Paul Klee, le peintre nous fait goûter aux séductions de la couleur, à la magie de l'arabesque et si, dans certains cas, le dessin apparait comme signe d'écriture automatique, toujours la composition raisonnée (accords des tons, harmonies des formes, contrastes équilibrées), termine l'œuvre et la rend perceptible.
L'univers que nous propose l'artiste, dans cette belle série de tableautins, n'est pas celui des statisticiens des mythologue, encore moins des académiques. Si ce n'était la grande qualité du métier, nous dirions qu'il s'agit du monde de l'enfance, où l'innocence admet tout ce qui est.
Nous l'appellerons plutôt un monde fait de tropismes dans toute l'acception du terme. Ce n'est donc pas un monde étrange, un rêve consciencieusement organisé. Mais bien ces mille sensations où impressions fugitives ou tenaces que procure la vision inaccoutumée d'une chose banale, le son à peine audible dans l'intervalle de deux notes, cette image de nous-mêmes et des autres, que reflètent, parfois à notre insu, tous les miroirs que sont les iris ouvertes.

Silvin Bronkart. Peinture à Liège. Le Salon de Mai, in *Le Monde du Travail*, 10/05/60
Ce samedi 7 mai s'ouvrait, au Musée de l'art wallon, au parc de la Boverie, à Liège, l'importante manifestation artistique que représente le « Salon de Mai » organisé par l'Œuvre Des Artistes.
Cette année, cette société fête le soixantième anniversaire de sa création.
Grâce à l'impulsion que lui a donnée son dynamique président, M. Hogge de Lisle, on ne compte plus les galas musicaux, les représentations théâtrales, les expositions de peinture, gravure, estampe, sculpture,

toutes manifestations qui, organisées par O.D.A., consacrèrent en notre ville le goût des arts éclairés qui convient.
Ce « Salon de mai » s'inscrit dans la tradition ainsi formée.
Sont présents les artistes de la société anversoise « l'Art Contemporain ».
Réunissant ses membres, non seulement originaires d'Anvers, mais d'un peu partout dans le pays, ce groupe reflète bien la présence de ce que l'on pourrait qualifier d'art spécifiquement belge.
Précisons que l'importance donnée à la rétrospective consacrée aux membres défunts de la société anversoise confère à ce salon une valeur historique certaine quant à la situation de la peinture en Belgique dans ce début du siècle.
M. Hogge de Lisle présenta l'exposition à ses invités en une improvisation brillante, émaillée d'anecdotes rappelant quelques fastes passés de sa société, et remercia les autorités.
Le bourgmestre, M. Buisseret, souligna les qualités d'organisateur du président de l'O.D.A. et rappela l'importance culturelle de pareil mouvement dans la vie active d'une cité.
Il insista particulièrement sur le bénéfice d'échanges artistiques entre villes belges et se réjouit d'accueillir à Liège le cercle d'Anvers.
Mistler, président de l'Art Contemporain, remercia ses hôtes de l'honneur ainsi rendu à sa société et, lui aussi, se félicita des contacts ainsi établis entre artistes belges.
Nous avons reconnu, parmi l'assistance nombreuse, outre les personnalités déjà citées, le ministre M. Harmel, M. Graffé attaché de cabinet ; Mme Clerdent, représentant le gouverneur; l'échevin M. Destenay; du corps consulaire; MM. Grapinet, Loos, Lanwer, le comte Bocchini, le général Palmaers, M. Koenig conservateur des Musées des Beaux-Arts, M. Bonnivert, secrétaire d'art contemporain, et de nombreux artistes et amateurs d'art, venus honorer à la fois le cercle d'Anvers, l'O.D.A. et son actif président M. Hogge de Lisle.

Silvin Bronkart. Désiré Morsat in *Le Monde du Travail*, 13/05/1960.
Ce solitaire déjà découvert par notre ami Frenay-Cid, peint de manière naïve des paysages et portraits des compositions inspirées de thèmes mythologiques ou bibliques.
Ouvrier à Cockerill-Ougrée, ce travailleur partage ses loisirs entre l'étude des textes bibliques et, à l'occasion, à leur traduction peinte. Sans doute, cette inspiration nous échappe-t-elle car nous avons préféré ses tableaux paysages, faits sur le motif.
Il n'y a pas la science, le métier de nos élèves d'académie. Mais une ferveur d'homme simple traduisant ses émotions ; des harmonies instinctives et des couleurs qui veulent restituer aux choses une vision coutumière. C'est sympathique.

Silvin Bronkart, Salon de Mai in *Le Monde du Travail*, 20/05/1960.
Ce salon avait une valeur historique certaine.
En choisissant de présenter une série d'artistes dont la majorité sont des défunts. Art Contemporain a certainement voulu montrer quelle part importante et définitive l'œuvre de ces artistes occupe ce que nous appellerons L'Art en Belgique plutôt qu'Art Belge.
En faisant patronner sa manifestation par un membre du gouvernement actuel, l'O. D. A. a certainement voulu signifier l'attention légitime que l'Etat se doit de porter aux artistes et à leurs œuvres en même temps qu'aux Associations, Groupements et Cercles qui, en dépit des conservateurs impénitents cherchent à promouvoir l'Art vivant, dans les multiples expressions de sa liberté créatrice.
Il faut féliciter les organisateurs d'avoir accroché aux cimaises du Musée de l'Art Wallon, des œuvres exprimant des tendances diverses mais dont chacune, en son temps, était nouvelle. Nous ne sommes plus étonnés de voir rassemblés des symbolistes, des impressionnistes, des expressionnistes, des surréalistes, des plasticiens tous plus ou moins non-figuratifs ou abstrait, selon leur formation générale et les possibilités offertes par leurs moyens techniques pour nous restituer les impressions ou sensations, les expressions leurs suggérées par les contacts avec les gens et leur mode de vie ou avec la nature diverse qui les entouraient. On oublie parfois que ce qu'on appelle « création » n'est que l'identification d'une part plus ou moins grande, plus ou moins ordonnée, d'un univers déjà existant. Ce qu'on appellerait « copie de

la nature » ne nous parait qu'un euphémisme amoindrissant, faisant fi de ce qui est dénommé vulgairement : intelligence.
Nous parlons d'Art en Belgique, bien que cette appellation soit approximative. En effet, quels que soient l'origine et l'habitat géographiques des auteurs exposés, les influences subies ; que ce soit du fait de contacts intellectuels de voyages occasionnels à l'étranger, des conséquences des deux guerres (combats, exil, occupation) les influences subies font que la mentalité de chacun n'est plus celle d'un villageois ou d'un citadin d'ici. Et c'est mieux pour tous.
D'autre part, la belle et somptueuse matière peinte, tant admirée chez les meilleurs de cette exposition, nous parait indice de l'évolution du métier de peintre plutôt que l'apanage d'un camp.
D'éminents historiens d'art ont abondamment disserté à propos des artistes montrés aujourd'hui. Nous y renvoyons les plus curieux de nos lecteurs. En passant, nous rendons hommage à nos amis Van Hecke et Langui dont l'esprit largement ouvert et le sens critique permirent à des peintres comme G. De Smet et F. Van den Berghe entre autres, malgré les criailleries d'être justement valorisés.
« L'âge de pierre » de F. Van den Berghe est, pour nous, me sommet de cette exposition. Non par le format mais par l'unit » de son exécution : rationnel de l'idée, raffinement du métier, harmonie subtile du coloris.

Silvain Bronkart. Peintres et sculpteurs polonais au Y. M. C. A. in *Le Monde du Travail*, 20/05/1960.
Nous retiendrons surtout Z. Dobrzycki de l'Ecole de Paris Une série intéressante de variations colorées sur le nombre d'or, des peintures surréalisantes, un peu littéraires mais dont le coloris n'est pas sans charme.
Surtout des sculptures, utilisant au maximum les possibilités du bois (matière noble par excellence).
Dobrzycki nous offre un travail résolument actuel de par son élaboration. Bien qu'inspirées par une destination d'un m pieuse, les œuvres de cet artiste évitent l'écueil de l'apologétique. La nécessité de beauté, tout intérieure amène l'auteur, partant de l'élément naturel dont il dispose, à construire une forme équilibrée, puissante dans sa simplicité et dont la surface polie accentue la tension interne. Un bois taille « relations » où se conjuguent harmonieusement le dessin des courbes de l'aubier et une succession de plans taillés, offrant un jeu remarquable de lumière et ombre.
Une peintre, Mme Lucja Przybylko-Potocka, présente une série de pochades inspirées de Flandre et du Brabant, d'un métier impressionniste, où la facture franche et la coloration fine de tons offrent de l'agrément.

Silvin Bronkart. Nicolas Cloes à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail* le 27/05/1960.
La galerie termine sa saison d'expositions par celle du peintre Nicolas Cloes.
Heureuse manifestation car elle résume le bénéfice obtenu par la confrontation des œuvres des artistes montrés par cette galerie.
René Huyghe, conservateur des peintures au Musée du Louvre, définit le primitif où l'artiste populaire : « est toujours réaliste dans ses intentions avouées et ne prise rien tant que l'exactitude du rendu, il se trouve qu'en fait il est toujours abstrait dans ses moyens d'expression. Sa technique, trop simple, ne peut affronter la complexité de la nature et elle exige inévitablement le choix et la simplification. Le primitif ne peint pas la sensation qu'il a des choses, mais l'idée qu'il s'en fait ».
Nicolas Cloes est ce qu'on appelle dans la classification forcément simpliste de l'art contemporain tant il est complexe, un peintre naïf. A ce titre, il participa en 1958 à l'exposition internationale des peintres naïfs, du Douanier Rousseau à nos jours, au Casino de Knokke.
L'audience de son œuvre dépasse donc le village d'Ottée, où il est né en 1889, Verviers qui vit sa première exposition en 1957, Bruxelles ou Liège où ses tableaux défilent.
Tableaux ravissants à contempler, d'où se dégagent la riche sensibilité de l'auteur, le charme de ses harmonies colorées, la délicatesse et le respect avec lesquels Cloes a pris conscience de son besoin de peindre et de nous restituer la vision de ce qu'il aime ; cette compréhension de la nature et des gens qu'il nous montre d'une manière ingénue, sincère, enrichie de poésie.
Non dépourvu de qualités techniques, la sureté de beaucoup des accords harmoniques, l'acquis d'une matière délectable, Cloes nous plait surtout par la réalité poétique retrouvée en toutes choses.

Nous sommes loin des multiples images fabriquées et appauvrissantes de beaucoup de « réalistes » ayant figuré cette saison finissante. On n'invente pas la poésie sans quoi rien n'existe.
Également, nous savons gré au peintre de reposer un problème, de plus en plus actuel : puisque la sensibilité est une richesse humaine et que, même, un ancien ouvrier comme Nicolas Cloes en est pourvu, conviendra-t-on de l'importante nécessité de sauvegarder cette sensibilité, où qu'elle soit.

Silvin Bronkart. Art d'aujourd'hui, in *Le Monde du Travail*, 08/06/1960.
Il faut savoir gré aux dirigeants de la Foirer internationale de Liège, MMME d'avoir organisé une exposition d'œuvres de l'art d'aujourd'hui dans le cadre des multiples réalisations techniques, manifestations de cette Foire.
Ces œuvres d'art ont été groupés par notre ami, M. Léon Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts de Liège. Il en a réalisé le catalogue des expositions.
Ouvrage historique de grande valeur, situant en une synthèse remarquable les rapports entre technique et science dans notre univers quotidien et l'art qui en est le reflet.
Cette étude vient à son heure car sa démonstration rejoint celles de nos humanistes éclairés qui ne peuvent plus dissocier les intérêts immédiats économiques et sociaux de l'homme d'aujourd'hui, de sa liberté suprême qui est celle de l'esprit.
La logique fait découler de cette synthèse la présentation des œuvres exposées. Ce sera donc avec grand profit que le spectateur, non averti, consultera le catalogue afin de mieux comprendre les rapports réels entre ces œuvres d'art et les œuvres des diverses sciences et techniques qu'il aura observées alentour.
S'il est exact que l'utilisation pacifique des découverte de la technique apporte, dès à présent, à l'homme une amélioration des conditions de vie dans la plupart des domaines, il n'empêche que l'art seul peut satisfaire ce besoin de liberté suprême qu'est celui de l'esprit.

Silvin Bronkart. Art d'aujourd'hui, in *Le Monde du Travail*, 12/06/1960.
La foire M.M.M.E. nous apporte un salon collectif de grande classe. Consacré à l'art abstrait, certain rieur en sera contristé, cette exposition connait un succès de foule tel que, dès le quatrième jour, on comptait plus de 3.000 visiteurs. Comme on l'avait déjà remarqué à Ostende il y a quelques mois, à Liège cette fois, l'art abstrait se porte bien.
Nous avons dit tout l'intérêt que représente pour le visiteur attentif la sérieuse et complète étude composée par Léon Koenig pour servir de commentaire judicieux aux œuvres présentées.
L'initiative de cette exposition revient au Comité exécutif de la Foire. Cela est très bien que l'artiste et son œuvre soient considérés comme le correctif indispensable à l'équilibre d'une société où un certain matérialisme parait inhérent aux progrès d'une technique toujours plus envahissante.
La querelle, toute d'artifice entre figuratifs ou non, apparaît ici bien vaine. Les meilleurs ont compris que la copie est dévaluée er que prime, quel que soit le domaine abordé, l'originalité créatrice dans la qualité.
Non pas l'étrange gratuit, mais ce qui est naturel et logique dans la véritable tradition progressiste de l'art international.
De Arp, Magnelli, Cahn, les aînés au plus jeune : Leblanc, s'inscrivent les nuances variées et originales. Ceci nous plait particulièrement.
Ainsi parce qu'elle le veut, Liège confirme qu'elle est ouverte au commerce des hommes et des idées

Silvin Bronkart. Jeune peinture liégeoise à Maastricht. Texte de présentation au catalogue de l'exposition à la Dominicanerkerk (13/08-04/09/1960), repris dans sa critique du *Monde du Travail* du 17/08/1960.
A l'initiative de la Ville de Maastricht, la « Stighting Beeldende Kunst Tentoongstellingen » présente un ensemble d'œuvres d'artistes liégeois : «Jeune Peinture liégeoise » dans le local délicieux et bien choisi de la Dominicanerkerk.
En même temps qu'à Paris se publiait, sous la direction de François Perroux, un volume de l'Encyclopédie française consacrée à l'Univers Economique et Social - le désir de permettre l'épanouissement de l'être humain est un moteur autrement efficace que l'appétit du gain - les dirigeants liégeois de le Foire Internationale de Liège, M. E, organisaient, dans le cadre même de leur Halle, un salon de l'Art

d'Aujourd'hui.
Ainsi, les structures contemporaines contraignent à des concepts nouveaux et, moins que jamais, l'avenir économique ne se déduit du passé. Les idées heureuses commencent d'entrer dans les usages et cette conception d'une économie plus humaine est garante d'un enrichissement de tous.
Il était normal que devant le succès emporté par la manifestation de Coronmeuse, notre ami Léon Koenig soit appelé à conseiller le choix de ces jeunes peintres liégeois invités par les Maastrichtois. Il l'a fait avec un souci d'objectivités dont il faut lui savoir gré réunissant des auteurs d'âges divers, inconnus d'hier et d'autres dont les œuvres figurent déjà dans les Musées, et dont l'ensemble exposé montre au travers de différentes conceptions, également honnêtes, ce qu'il faut et ne faut pas attendre de l'art d'aujourd'hui.
Cette entreprise permet donc à chaque spectateur une appréciation sereine et, du côté liégeois, une confrontation offrant à chacun de parfaire son talent ou rectifier une erreur. Nous apprécions cette façon de faire et sommes certain qu'elle sera justement goûtée. Il est une qualité des riverains de la Meuse française - Maastricht ressemble étrangement à Givet et aux autres cités wallonnes d'entre-deux - celle de se former librement un jugement individualiste.
Cette manifestation courtoise sera donc utile et elle est renouvelée, ce que nous souhaitons, le geste généreux des édiles de Maastricht aura eu tout son sens.

Silvin Bronkart, L'exposition Métiers d'art de la province de Liège, à la Galerie d'art Gillot (Liège), in *Le Monde du Travail*, 20/09/1960
Tout le monde connait les multiples activités de notre Députation Permanente dans tous les domaines de la vie sociale. Appliquant un de nos principes fondamentaux : après avoir soulagé la misère matérielle des masses ouvrières, s'activer à leur bien-être et, grâce aux progrès techniques, les conduire vers une libération culturelle, nos amis ont créé cet Office provincial. Le but poursuivi était digne : soustraire la main d'œuvre qualifiée de nos artisans d'une dépersonnalisation industrielle, maintenir leur goût de la création artistique et en faire bénéficier la masse.
Cette volonté d'affirmer la nécessité du beau et de son accomplissement dans des objets répondant à de besoins d'aujourd'hui est louable.
Il eut été facile, mais combien décevant, de conserve r un semblant de tradition en laissant l'artisanat d'art se cantonner dans la fabrication d'objets uniquement folkloriques. D'autre part, le bien être péniblement acquis se voyait compromis par l'afflux sur le marché commercial, d'une quantité d'objets d'ornement pas toujours bon marché mais souvent abêtissants.
Il n'a pas toujours été facile de faire comprendre que le problème des loisirs exige avant tout la formation du goût chez les individus. Lequel goût, s'il est bien formé, permet le choix des loisirs qui conviennent. Il est des moments où l'intérieur du home prend son importance de cellule sociale et si la beauté ne préside pas à son ordonnance, pauvre en sera la mentalité des habitants.
On oublie volontiers que le temps de l'automation industrielle s'il procure des loisirs nouveaux aux travailleurs, assujettit leur personnalité à l'apparence de robot. Et que, si, c'est partant des loisirs qu'on se rend compte dorénavant des revendications sociales, le message humain du socialisme en devient de plus nécessaire.
Notre ami, le député permanent Lemaire, président de l'Office provincial, rappelait tout ceci en inaugurant la belle exposition de la galerie Gillot.
Notre ami G. Charlier a réussi là un coup de maître, lui et son équipe. Avec patience et un goût toujours plus affirmé dans le choix des exposants et l'ordonnance de leurs œuvres, en quelques années d'efforts constants, ils ont amené le niveau de leurs expositions de sympathiques qu'il était au départ à celui de grande classe qu'il obtient aujourd'hui. Ils ont réussi à intéresser à leurs activités des grandes firmes comme la F. N. d'Herstal, les Cristalleries du Val Saint-Lambert, la S. A. Teco de Bois-de-Breux et une pléiade d'artistes et artisans qui voient ainsi leurs œuvres connues et appréciées du grand public. Les citer tous seraient trop long et nous sauvegarderons ainsi intact leur bel esprit d'équipe. Toutes les œuvres montrées sont dignes d'intérêt et comme leur acquisition est possible à des prix très abordables, il ne fait pas de doute que cette exposition – vente remportera le grand succès qu'elle mérite.

Silvin Bronkart. Une cérémonie à l'l'académie royale des Beaux-Arts et Institut supérieur d'architecture in *Le Monde du Travail*, 27/09/1960.

Présidait le bourgmestre de la ville, M. Buisseret entouré de : M. Destenay, échevin de l'instruction publique ; MM Everaerts, chef de cabinet et Barthélemy, conseiller artistique en place de Mme Debruge, échevin des Beaux-Arts, empêchée ; M. Koenig, conservateur des Musées ; les membres de la commission administrative de l'Académie ; Montieux, Parent, Winkin, nos amis les conseillers communaux, Denis, Maréchal, Aretz, Cloos. Également M. Minguet, président des anciens élèves dont l'activité en association est de qualité.

Le directeur intérimaire, le graveur Jean Donnay, fit le discours d'usage.

Après avoir fait l'éloge funèbre du regretté Joseph Bonvoisin, professeur émérite, buriniste de haute conscience, peintre-décorateur apprécié, gardien des traditions. Jean Donnay célébra les qualités du dernier directeur de l'Etablissement, , l'architecte M Moutschen : grand voyageur, il sut toujours voir au-delà du local et encouragea ses élèves au perfectionnement que procure le contact avec les créations de l'étranger ; modeste de caractère, il collectionna les nombreuses distinctions et les succès flatteurs ; ses grandes connaissances techniques firent apprécier ses avis, sollicités entre autres lors de l'élaboration du statut légal des architectes.

Jean Donnay fit aussi allusion aux modifications prochaines des programmes des différents instituts constituant l'école par l'introductions de ce qu'on appelle les « Humanités artistiques ».

Après la lecture du palmarès et la remise des diplômes et récompenses suivit la visite de l'exposition des travaux d'élèves.

Nous ajouterons à ceci quelques remarques. Nous aurions souhaité que l'artiste profondément humain, l'homme de bon conseil qu'est Jean Donnay nous parle de cette réforme de la carrière artistique qu'est la transformation des études d'art annoncées. Nous pensons que la ville de Liège qui possède, entre autres, une excellente école de peinture et des écoles moyennes modèles, se doit de conserver à son Ecole d'Art un caractère spécifique.

Dans la société actuelle où les technocrates souhaitent que tout soit fonctionnel, dans le sens étriqué du commercial, où les affaires culturelles se résument, forcément, à la recherche scientifique adaptée à l'économie industrielle, certains imaginent que l'art est gratuit, donc pas rentable.

Or rien n'est gratuit. Le Socialisme démocratique lutte pour libérer les hommes de la peur et de l'inquiétude, inséparables de l'insécurité économique et politique sous toutes ses formes. L'art joue dans la société un rôle de force créatrice et n'est pas seulement décoratif. Le message humain du Socialisme a suffisamment rappelé ces deux fonctions.

Autant il est logique que l'esthétique industrielle, l'artisanat d'art confère aux choses usuelles la part de beauté indispensable pour qu'elles soient réellement, fonctionnelles, autant il appartient à une Académie de maintenir ou rénover l'étude et non la copie des œuvres d'art antiques ou traditionnelles qui permet aux élèves d'y puiser les équivalences formelles, le goût de l'humain et l'usage de l'authentique.

Souhaitons également que la prochaine exposition se regarde dans les locaux rénovés.

Silvin Bronkart. Nicole Nypels au Cercle Littéraire français de Wallonie, in *Le Monde du Travail*, 04/10/1960.

Le jour du vernissage, les organisateurs avaient tenu d'associer, en un même hommage, Nicole Houssa dont sortait d'imprimerie un recueil de poèmes, Guillaume Lekeu dont le quatuor Gretry joua le « quatuor inachevé », et l'artiste-peintre. Il convient de féliciter le Cercle Littéraire de ce geste collectif émouvant, hautement esthétique. Espérons qu'il le renouvellera dans la même qualité.

Nicole Nypels, d'illustratrice est passée à la peinture. L'habitude du dessin au trait lui fait charger ses toiles de noir épais, utilisé non comme couleur mais comme caractère d'imprimerie. Cela alourdit désagréablement sa peinture sans toutefois empêcher de déceler, affleurant dans maints morceaux, une réelle poésie due à des formes, des tons délicats, une matière plastique peu habituelle. Souhaitons-lui pour notre délectation et la qualité de son art, qu'elle abandonne une certaine grandiloquence propre à l'effet théâtral, ici bien inutile.

Silvin Bronkart. Jean François au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 04/10/1960.
L'artiste expose des paysages d'Ardenne et du Vivarais (Ardèche).
Une toile toute de fraîcheur accueille le visiteur et attire son attention sur le renouvellement apporté par l'artiste à son œuvre : un coloris dont les tons sont plus choisis, une facture plus large, une valeur accrue donnée à la couleur-matière, élément plastique devenu important.
Ces paysages paraîtront à certains moins pittoresques que ceux vus les années précédentes.
Pour nous, nous les trouvons meilleure allure. Ainsi dans ceux d'Ardenne : nous y avons puisé un regain d'intérêt pour ces sites tant rabattus.

Silvin Bronkart. Le groupe Formes et Couleurs dans les salons de la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, in *Le Monde du Travail*, 04/10/1960.
L'impératif de l'endroit fait que le tableau peint prend ici moins d'importance que la chose représentée. Dans un ensemble comme celui-ci, on en tiendra compte.
Nous avons vu de Madame Dispa des peintures d'un caractère sentimental ; celles de madame Focant renferment une pâte riche qui n'attend que d'être livrée à elle-même pour prendre toute sa signification; de madame Klimov, des caricatures à la fantaisie colorée ; de M. Holler des images fort extérieures de site d'Ardenne ; de M. Hougrand des paysages où l'atmosphère est recréée par un rythme des lignes et un coloris choisi ; de M. Massin, des images tranquilles de paradis et musique ; de M. Van Bressem, des paysages quiets.

Silvin Bronkart. Ensemble de peintres liégeois à la Galerie Sokoloff, in *Le Monde du Travail*, 04/10/1960.
Leurs œuvres sont empreintes d'un caractère de soumission à l'objet ; dans le sens limite du conforme. S'en détache, Lucien Hock dans des toiles sombrement traitées ; Fernand Vetcour, toujours semblable à lui-même ; Loujan avec des aquarelles lavées avec brio ; Verhaeghe aux paysages très construits ; L'Homme Modeste-Jean dont les toiles brossées en belle pâte colorée ne manquent pas d'intérêt.

Silvin Bronkart. Exposition de Louis Van Lint à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 05/10/1960.
Dans la vie culturelle liégeoise, l'APIAW occupe la place de choix que celle de rappeler aux artistes comme au public la valeur et le rôle de l'œuvre d'art vivant.
Pour commencer sa saison qui s'annonce brillante, la Commission des Beaux-Arts, section liégeoise, a invité à ses cimaises Louis Van Lint.
Le Musée des Beaux-Arts de notre ville s'enorgueillit de posséder de ses œuvres.
Premier lauréat belge du Prix Marzotto 1960, son talent se trouve ainsi consacré sur le plan international par un des titres européens les plus recherchés.
Nul doute que les liégeois apprécieront à sa juste mesure la qualité de l'information sur le plan artistique que leur réserve cette année encore l'APIAW.

Silvin Bronkart. A propos d'art et du 50ème Salon national des Beaux-Arts de Gand, in *Le Monde du Travail*, 12/10/1960.
Beaucoup de gens, des lointaines campagnes comme de nos villes, n'aiment pas l'art moderne. Ceux qui ont voulu rester prolétaires cantonnent leur goût au « réalisme socialiste », cher aux stalinistes comme par hasard. Les autres, quand ils n'aiment même pas le « Saint-Sulpice », par nécessité d'ignorer le fait d'aujourd'hui, le nient et, pour eux, l'art actuel n'existe pas.
« Qu'a-t-on gagné à voir Donatello de perpétuer dans le soudeur au chalumeau ? », écrit l'un d'eux. Nous qui connaissons un peu Jacobsen, par exemple, n'ignorons pas qu'il savait tailler le bois et la pierre, avant d'assembler des pièces de fer et rendre beaux, par son travail d'artiste, les morceaux de fer que d'autres travailleurs considéraient comme seulement usuels.
Bien sûr, les artistes vivants, ces jeunes gens révoltés, laisserons dire. Ainsi le catalogue du 50eme Salon national des Beaux-Arts de Gand, rappelle que, en 1871, on disait des impressionnistes : « Je vois bien quelque chose - mais je ne sais pour quelle cause - je ne distingue pas très bien. » Nous avons entendu répéter ces propos l'autre jour, à Gand devant des toiles dites « de peinture abstraite ». Pourtant les initiés,

se pressant devant les cimaises, connaissent cette règle essentielle : dans l'œuvre d'art, l'auteur lutte d'abord avec une matière, ce n'est pas la recherche d'excentricité mais bien une meilleure connaissance de cette matière et de toutes ses possibilités qui modifie, selon l'époque, les aspects extérieurs de l'œuvre d'art. Ce serait un signe malheureux que de considérer la trouvaille scientifique ou esthétique comme une forme de snobisme.
Et ce Salon ? Comme ses promoteurs l'ont désiré, c'est avant tout un panoramique des artistes belges d'aujourd'hui, de toutes tendances. Les cimaises chargées, des salles agencées en labyrinthes rendent la visite fatigante et la décoration du bar engendre la mélancolie. Cela nuit certainement et rend difficile la délectation. Le choix sévère des œuvres exposées promettait mieux. Mais l'erreur est dans le local choisi et non dans le fait des artistes ni du jury. Une anecdote, en passant : le jury du Salon de 1792 prévoyait les protestations des « refusés ». L'actualité se répète.
Deux gestes sont à l'actif des organisateurs : l'exposition des œuvres acquises au Salon des Beaux-Arts de Gand, entre 1792 et 1960 ; elle permet de suivre l'évolution du goût, tant chez les auteurs que chez les acquéreurs ; cela incite à la réflexion.
D'autre part, l'installation à l'entrée même du Salon de l'œuvre statuaire de Louis Dupont, « Le Dogme ». C'est un grand honneur fait à un artiste de chez nous.
Sculpture de conception traditionnelle et dont les détails supportent aisément la comparaison avec les modèles proposés dans nos académies. Mais l'intelligence qui anime ses formes, l'expression toute de fine ironie voulue par l'auteur, ont rendu cette statue scandaleuse. Mise à la porte par un juste retour des choses, l'œuvre est devenue symbole vivant : fustigées sont ceux-là qui trouvent dans les vérités consacrées le confort dans le lequel ils s'affalent et qui ne leur permet plus de voir au-delà de leurs sièges.

Silvin Bronkart. Louis Van Lint à l'APIAW (Liège), in *Le Monde du Travail*, 14/10/1960.
Samedi 8 octobre, l'APIAW ouvrait sa nouvelle saison d'expositions en présentant, aux Liégeois, des œuvres récentes du peintre Louis Van Lint […], certainement un de nos meilleurs peintres réalistes de Belgique.
Sa conception du tableau réunit dans ses œuvres sa connaissance du monde végétal, minéral, leurs rapports entre eux et la lumière, leur énergie cachée comme l'éclat de leurs apparences, s'y ajoutent les réactions émotives de l'auteur qui traduit le tout par une écriture savante, nuancée dans ses moyens techniques guidée par le choix d'une intelligence en éveil.
Les titres du catalogue renseignent le goût prononcé de Van Lint pour les choses de la nature.
Il nous semble cependant déceler, dans la toile « Rouge et vert », des éléments, techniquement plus détachés du figuratif, plus essentiels à la peinture, qui nous permettent de croire à une libération plus accentuée de l'auteur dans le sens d'une expression picturale plus exacte, plus surréelle.
Telle qu'elle se présente aujourd'hui dans son lyrisme évocateur, par ses couleurs joyeuses, ses contrastes raffinés, ses moyens techniques maîtrisés au point de paraître simples, l'œuvre de Van Lint est profitable à regarder. Nous vous le conseillons.

Silvin Bronkart. Carmen Defize-Benoit au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 14/10/1960.
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Carmen Defize-Benoit, montre des paysages, des fleurs et quelques portraits, auxquels l'auteur impose sa personnalité rêveuse.
Pour faire partager cette vision quintessenciée, l'auteur pose des couleurs aux belles pâtes, vives de tons et les élabore vers un dépouillement qui va jusqu'à l'effacement. Il y a un petit nu qui dut être beau.
Les bouquets de fleurs échappent à cette tendance et posent, dans l'ensemble, une note décorative.

Silvin Bronkart. Léon Wuidar à la Fédération du Tourisme (Liège), in *Le Monde du Travail*, 14/10/1960.
A la Fédération du Tourisme, boulevard Piercot, le peintre Léon Wuidar, de qui nous voyons le premier ensemble exposé.
Peintre qui deviendra intéressant car le noir, étalé à profusion, est plus littéraire qu'indice de tempérament.

L'humour qu'il ose montrer dans certaines œuvres, la vie dans une autre et les trouvailles techniques nous font désirer revoir ce jeune artiste.

Silvin Bronkart. Simone Lacour à l'APIAW, Galerie de l'Emulation (Liège), in *Le Monde du Travail*, 20/10/1960

L'APIAW, poursuivant son programme d'information sur la peinture d'aujourd'hui, présente en la Galerie de l'Emulation, 16 place du XX août, à Liège, du 22 octobre au 3 novembre, les œuvres de Simone Lacour.

Jeune peintre belge, étudiante de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, puis de l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs de la Cambre, établie à Paris où elle défend le renom de notre enseignement artistique.

Vernissage le samedi 22 octobre, à 17h, à l'Emulation. Jusqu'au 3 novembre, de 10h30 à 13h et de 15h à 18h30.

Silvin Bronkart. Magritte. Marotte du bourgeois qu'on forme (au Musée des Beaux-Arts de Liège), in *Le Monde du Travail*, 21/10/1960.

Il arriva, dans l'histoire de l'art, que des docteurs de la loi énonçaient : « Posé en face du dilemme où se débat l'homme : négliger la vérité pour vivre aisément, ou détruire les bases et les cadres mêmes de l'existence pour l'atteindre, l'homme occidental avait opté pour la première attitude, le surréalisme choisit la seconde ».

« Il s'agit non plus essentiellement de produire des œuvres d'art, mais d'éclairer la partie non révélée et pourtant révélable de notre être, où toute beauté, tout amour, toute vertu que nous connaissons à peine luit d'une manière intense » (Breton).

On comprend mieux, aujourd'hui, la portée sociale de l'œuvre d'art, quand on analyse pourquoi l'œuvre de Rimbaud, par exemple, provoqua tel scandale, et pourquoi, plus près de nous, après la première guerre mondiale, des mouvements artistiques, comme le dadaïsme ou le surréalisme, firent se dresser contre eux les gens de l'ordre d'alors. C'est que toute révolution artistique provoque une modification enrichissante de la mentalité des individus et par voie de conséquence transfère dans l'ordre social cette force révolutionnaire.

La réhabilitation du rêve comme élément possible de poésie - ce rêve que des inhumanistes distingués avaient tenté de dissocier de ce qu'ils appelaient la réalité, en le présentant comme une évasion coupable, un monde marginal - est à l'acquis du surréalisme. Qu'il ait servi d'exutoire à une littérature confuse, libertaire même, tend à prouver que la liberté exprimée dans l'œuvre d'art, œuvre humaine, n'est pas facile et non qu'elle est utile.

Pour Paul Magritte, surréaliste, le rêve n'est pas utilisé comme objet de délectation, mais comme un des moyens de communication entre l'auteur et le spectateur pour arriver à la compréhension de l'œuvre proposée, pour atteindre ensemble à la conscience d'une réalité à laquelle ils participent.

Magritte, peintre, est un homme simple, dont l'art est riche de résonnement, un dialecticien de la réalité. Le thème qu'il propose est banal d'être proche de chacun, commun à tous. La connaissance du monde qu'il possède lui permet d'étaler sa proposition en éléments tels que leurs rapports sont toujours raisonnables, non mystérieux. Peut-être inhabituels, et encore.

Ils permettent au spectateur d'oser être lui-même, dans des vérités comme dans des contradictions, telles qu'elles étaient avant de regarder Magritte et comme elles ne seront peut-être plus après. C'est donc à la libre pensée que nous convie le peintre. Non pas à l'affirmation qu'en dehors de Magritte il n'y a pas de salut, (nous disons Magritte pour son esprit et sa façon d'être peintre) mais que l'œuvre d'art doit être vue en tant que telle, affranchie de préjugés, libre de ce qui n'est pas son ordre.

Ses images ne sont pas de la morale, de la littérature, de la plaisanterie - encore que ces domaines se confondent parfois - mais des thèmes, dont les allusions concertées, offrent des possibilités multiples ; chacun en disposera librement, au point même, pour plus d'un, d'oublier qu'il s'agit d'œuvres peintes.

Il est plus facile de s'accrocher aux apparences et de confortablement s'y arrêter. Magritte n'en est pas dupe. Il se souvient toujours que le grelot garnit le costume du Gille comme la marotte des fous. Si cet homme de notre pays Wallon nous permet de rêver, à l'occasion, il « remue le grelot ».

La rétrospective de cet artiste belge, universellement connu, fut inaugurée ce samedi 15 octobre, en sa présence, par l'Echevin des Beaux-Arts de Liège, entourée de Mme Clerdent, représentant le Gouverneur de Province; M. Langui, directeur général des Beaux-Arts; le colonel Bockourt, Cdt de Place; M. Florkin, président de l'APIAW; M. Lentz, échevin de Verviers; M. Kœnig, conservateur du Musée des Beaux-Arts et de l'Art Wallon; M. François, Conservateur du Musée de Verviers; M. Jacquemotte, chargé des missions au ministère de l'Instruction Publique; M. Lanwer, consul général d'Allemagne; M. Swelf, vice-consul des Pays-Bas; de nombreux artistes et le public liégeois.>
Mme Debruge fit ressortir l'étrange et fascinante beauté des œuvres exposées, en exalta la poésie, toujours conquérante.
MM. Deprez, Bladier, Bosmans, organisateurs de l'exposition, tirèrent la leçon de cette manifestation en un discours académique, d'une haute tenue littéraire, d'un humour inattendu.

Silvin Bronkart. Peinture à Liège. Pol Mathieu au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 29-30/10/1960
Pol Fr. Mathieu nous donne, dans cette exposition, une vision toute rafraîchie de paysage des Flandres. L'honnêteté dans le métier de cet artiste rend agréable le contact des tableaux. La tendresse du peintre pour la région qu'il représente, ainsi que le renouvellement en qualité des colorations, permettent d'en goûter tout le charme. Certains gris opaques, de jadis, ont fait place à d'autres gris plus fluides, plus justes dans leur subtilité de tons, qui harmonisent à souhait les contrastes de couleurs vives qu'affectionne Mathieu. La mise en page plus rigoureuse sert très bien la lisibilité des tableaux et en accroît l'intérêt. Une « étude avec coquillages » étale une gamme de formes et de gris harmonieuse. Bien d'autres tableaux seraient à citer, nous vous conseillons cette exposition.

- Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Simone Lacour à l'APIAW (salle de l'Emulation), in *Le Monde du Travail*, 29-30/10/1960
Simone Lacour, à l'APIAW, inscrit dans ses toiles un besoin de nuancer, par ses propres sensations, des formes d'objets vus et, par le fait même de cette contribution sentimentale, tend d'amener sa peinture à signifier des « états d'âme ».
Elle affronte ainsi le risque de voir son œuvre plaire ou déplaire sans qu'on cherche même à l'analyser. Ce serait dommage pour le spectateur car en dehors de ce plaisir ou déplaisir « rétinien », Lacour travaille ses tableaux avec un goût de la recherche plastique sérieux. Cela est sympathique et digne d'attention, ce n'est pas si banal.
Il y a des accords de noirs et de gris, volontairement limités pour en exalter l'expression, impressionnants. Et ses recherches pour que le graphisme de départ s'intègre comme une modulation dans l'ensemble des formes souples mais aux couleurs sensibilisées, doivent retenir l'intérêt du spectateur.

Silvin Bronkart, Peinture. Leppien à l'APIAW, salle de l'Emulation (Liège), in *Le Monde du Travail*, 16/11/1960
Leppien nous figure « Monument méditerranéen », « Noir, rouge, vert », « Forme héraldique », en une synthèse de formes et de couleurs, architecturées avec raison, harmonisées par des tons de qualité dans leur rapport, ou la pâte, sensibilisée par la facture, ajoute à ces constructions de l'esprit le privilège du contact humain.

Silvin Bronkart, Peinture. Gilbert au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 16/11/1960
Gilbert, quant à lui, procédant d'une autre démarche, renouvelle le difficile métier de paysagiste. Prenant parti dans un auto-portrait, plein d'humour distillé, le peintre choisit de dépasser l'image descriptive et de rompre avec les habitudes. Cette indication est nette dans « Kavalla » et « La Place ». Dans le premier tableau, la couleur locale et, en contrepoint, l'arabesque dessinée par les divers éléments figurants inscrivent de par la volonté de l'auteur, une figuration du lieu plus exacte de vérité d'art. Dans le second, un choix des éléments du lieu, dans des rapports de formes et de couleurs médités, donne au paysage toute sa signification.

Silvin Bronkart, Exposition Jean Gorin au Musée de l'Art Wallon, in *Le Monde du Travail*, 18/11/1960
Les services des Beaux-Arts de la Ville de Liège, en collaboration avec la Commission générale des Beaux-Arts de l'APIAW, organisent au musée de l'Art Wallon du 19 novembre au 18 décembre une exposition des œuvres du peintre français Jean Gorin. Le vernissage aura lieu le samedi 19 à 16h.
Jean Gorin, éminent disciple du célèbre artiste Mondrian, l'un des pionniers de l'art abstrait, est un des représentants les plus significatifs de la tendance connue sous le nom de « néoplasticisme ». Nul doute que cette manifestation ne satisfasse les nombreux amateurs liégeois soucieux de s'informer de l'évolution de l'art d'aujourd'hui.

Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Les héros ne sont pas fatigués. Gorin - Burssens – Dupagne (propos général), in *Le Monde du Travail*, 26-27/11/1960
Le spectacle de la Meuse, que nous contemplons chaque jour, nous fait souvent rêver à des richesses que transportent, dans un sens ou dans l'autre, des bateaux de toute l'Europe, de Vienne comme de Bâle, de Rotterdam comme de Givet.
Mais le commerce n'est pas seulement trafic, il est aussi relations, fréquentations.
La fréquentation de l'art contemporain, que nous montre l'APIAW depuis quinze ans, aura permis aux meilleurs, ceux pour qui la curiosité esthétique est indice de liberté d'esprit, de satisfaire les besoins de connaissance, d'information critique, sans lesquels se meurt toute vie intellectuelle.
Cette conscience du rôle que l'art joue dans la société en tant que force créatrice, cet encouragement qui a permis à des artistes d'être mieux connus, à d'autres de lutter pour se faire valoir, l'entière liberté de la création artistique dans les œuvres proposées à notre attention, font que nous adhérons avec enthousiasme à cette œuvre de justice.
Les spectacles divers [Gorin - Burssens - Dupagne] nous auront permis de comprendre que la qualité seule approche de la beauté.

Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Jean Gorin à l'APIAW (Liège), in *Le Monde du Travail*, 26-27/11/1960
La ville de Liège s'est associée à la Commission générale des Beaux-Arts de l'APIAW pour nous révéler les travaux du peintre français Jean **Gorin**.
Gorin, conquis au néo-plasticisme, à la suite de Mondrian, est le représentant le plus significatif de cette tendance de l'art contemporain.
Par son œuvre (musées de France, de Pologne ; collections de Suisse, France, Amérique), parce ses écrits (depuis 1927, participe aux publications spécialisées), Gorin mérite d'être considéré comme un des plus authentiques pionniers de l'art abstrait.
C'est la première manifestation importante de l'ensemble de son œuvre que le public a le privilège de contempler.
Si nous avions une radio et une télévision non conformistes, les haut-parleurs et petits écrans auraient déjà actualiser cette « première mondiale » que fut le vernissage de cette exposition, où se sont retrouvés les amateurs d'art, venus de tout le pays.
Essayant de réparer cette omission, nous vous invitons vivement d'aller au Musée de l'Art Wallon.
« Le néo-plasticisme, avant d'arriver à l'expression plastique pure de l'universel, a dû se libérer peu à peu de tout ce qui formait la base de la plastique naturaliste, comme formes et comme couleurs.
Avec le néo-plasticisme, une nouvelle plastique est née, la peinture abstraite réelle. Avec la néoplastique, la conception individualiste de l'œuvre d'art est dépassée, car elle est constituée d'éléments constructifs universels et collectifs ».
Tiré des écrits de l'artiste, ce programme esthétique contient une moralité qu'apprécieront tous nos amis.
Qu'on n'imagine pas cette œuvre difficile à regarder, réservée aux initiés. Au contraire, elle est d'un abord aisé, tant le charme des couleurs finement nuancées, dans un accord dont on suit la perfection ascendante d'une année à l'autre de production, et l'équilibre de la composition strictement architecturée permettent d'apprécier la qualité du travail d'un artiste qui a choisi le but difficile de sa perfection : l'unité réelle de l'œuvre.
Au raisonnement de Mondrian : usage de l'angle droit, des couleurs fondamentales, et de leurs rapports,

Gorin ajoute, par sa sensibilité d'homme simple, l'emploi du cercle et des diagonales ; il humanise une rigueur de pensée et nous rend plus fraternelle sa géométrie plastique.

Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Jan Burssens à l'APIAW (Liège), in *Le Monde du Travail*, 26-27/11/1960

L'APIAW nous propose, dans une seconde exposition, les œuvres récentes du peintre flamand Jan **Burssens**.

Dans cet inventaire permanent que sont les manifestations de l'Emulation, cet artiste apporte, en contrepoint du classique Gorin, une note baroque qui ne manque pas d'agrément.

De classe internationale - il fait partie de ce petit groupe d'ambassadeurs faisant connaître l'art vivant belge de par le monde - Burssens tente, dans ces œuvres-ci, de concilier l'exaltation passionnelle des expressionnistes flamands avec le vocabulaire des formes non figuratives de la peinture abstraite.

Il cherche d'alléger ce que la matière initiale offre d'évocations sensuelles par un graffito irréaliste.

C'est ainsi que, dans une toile comme « Beau parcours », il nous offre un univers marin, vibrant de sensations colorées, tendant à l'expression poétique.

Cet essai d'intégrer des sentiments et leurs prolongements évocateurs n'est pas sans créer parfois, chez le spectateur, une certaine confusion.

Soulignons à l'acquis de Burssens cette volonté de renouvellement, sympathique en soi, et retenons que le succès est mérité par qui refuse de se cristalliser.

- Silvin Bronkart, Peinture à Liège. Adrien Dupagne au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 26-27/11/1960

Au cercle des Beaux-Arts, le peintre Adrien **Dupagne** expose ses œuvres d'Espagne et Portugal.

L'œuvre de Dupagne pourrait paraître bien connue des Liégeois et, ainsi, rendre vain tout nouveau commentaire.

Pourtant, chacune de ses expositions retient l'attention par un cheminement continu vers la perfection de l'art de peindre.

Nous savons que Dupagne fit son apprentissage en compagnie des grands peintres qu'il étudia à la « National Gallery », au Louvre et au Prado.

Plus que son métier, c'est son goût qu'il forma et ses exigences à l'égard de son art portent leurs fruits.

La maîtrise qu'il démontre dans cette exposition prouve que nous avons, à Liège, un grand peintre figuratif et vivant.

Ce que nous avons apprécié de magnifiquement sensuel jadis, est devenu la réalité plastique qu'offre aujourd'hui « Torse de jeune fille », où la lumière, la facture du métier, ce qu'une peau offre de délectable, se fondent en un morceau de peinture essentielle.

« Déclin du jour sur les barques » où le reflet du ciel se lit dans la couleur du sable, « Fillette de pêcheur » où les bruns du fond équilibrent le dessin de l'enfant et ajoutent la note psychologique, sont des tableaux justes.

Il en est d'autres qu'il vous faut voir et regarder.

Silvin Bronkart. Dessins de Lismonde à l'APIAW (Liège), in *Le Monde du Travail*, 30/11/1960

Les gens du Pays de Liège ont le goût porté vers les arts graphiques. Les graveurs, nombreux, entretiennent cet amour du noir et blanc.

À ceux qui apprécient en même temps que la qualité technique probe l'intelligence et la sensibilité du graphisme, l'APIAW, commission des Beaux-Arts, section liégeoise, est heureuse de présenter les œuvres récentes du peintre-dessinateur : Jules Lismonde, du 3 au 15 décembre 1960, Salle de l'Emulation, 16, place du XX août, à Liège.

Vernissage le samedi 3 décembre, à 17h30.

Silvin Bronkart. Peinture. Paysages d'Espagne, de France, de Belgique de Fernand Vetcour, à la Galerie d'art Gillot (Liège), in *Le Monde du Travail*, 02/12/1960

Tandis que certains impriment un style mouvementé à l'histoire de l'art contemporain, des artistes comme Vetcour tiennent la gageure de rester semblables à soi-même et de maintenir leur œuvre à l'image qu'ils paraissent sans être donnée, déjà, précédemment.

Cela semble bizarre de la part d'un artiste probe, qui a su amener des jeunes à la lumière provençale et au charme des bocages du Geer. Qu'il reste, lui-même, attentif (ce qui n'est pas banal à Liège), à tous les courants d'idées, à toutes les formes qui animent l'art vivant.

La liberté d'agir trouve en chacun sa solution. Souhaitons, toutefois, à cet artiste qui a su composer tant de gris délicats et d'harmonies subtiles, de dépasser l'aspect, placide parce qu'extérieur, de tant de paysages et nous donner la réalité plus humaine d'une nature qu'il pourrait nous faire mieux aimer.

Silvin Bronkart. Emaux de Cl. Boutefeu, à la Galerie d'art Gillot (Liège), in *Le Monde du Travail*, 02/12/1960

Les émaux que nous présente Cl. Boutefeu sont chatoyants de couleurs raffinées de tons. Ils participent d'un jeu de formes et de rythmes composés pour notre agrément. Ils renouvellent heureusement le genre bibelot.

De cette artiste jeune, nous attendons une prochaine manifestation dans des œuvres plus substantielles.

Silvin Bronkart. Peinture. Valentine Klimov's à la Galerie Sokoloff (Liège), in *Le Monde du Travail*, 02/12/1960

Madame Valentine Klimov's nous présente un ensemble de ses œuvres de composition.

Nous connaissions, par quelques tableaux entrevus, le talent particulier de cette artiste. L'harmonie colorée de cette exposition corrige avec bonheur l'impression que nous avions gardée de portraits caricaturés.

Se dégage de ces tableaux-ci, en même temps que le souvenir sauvegardé de rêves d'enfants, une grande pitié pour le monde des adultes. La Perse, la Grèce et la Turquie inspirent le caractère byzantin et l'esprit décoratif des œuvres. La tendresse de cœur de l'auteur y ajoute une communication qui ne laisse pas indifférent.

Silvin Bronkart. Photos et peintures du groupe FANIA à la Fédération du Tourisme (Liège), in *Le Monde du Travail*, 04/12/1960

La photographie est-elle un art ?

La région des Hautes Fagnes n'est goûtée que de quelques fervents de solitude que la sauvagerie des lieux enchante. Là ils retrouvent l'endroit magique où communiant pleinement avec le végétal des immenses forêts, le minéral du haut plateau et l'envolée que procure l'immense ciel, ils peuvent oublier l'artificiel des cités et se retremper dans un état de vie plus essentiel.

La poésie s'accroche dans les ramures, s'inscrit dans les touffes de fleurs cachées dans les Fagnes, se devine dans la dentelle de brumes. Dans les landes, quand elles sont tapissées de neige, des troncs d'arbres, dont on ne sait l'âge, dessinent le bestiaire d'un paradis oublié.

Cet enchantement est très bien traduit par les photos exposées, particulièrement celles d'Andrien. Mystère de la forêt, grâce des linaigrettes, lumière tamisée des sous-bois, multitude verticale des troncs planté dans le sol, ainsi que des clous perçant l'arbre magique rencontré dans certains hameaux du pays. Tout cela est bien la vision subjective proposée par l'auteur qui, par endroits, nous fait penser à l'œuvre de Hartung. C'est un hommage car il est rare de voir un photographe élever son art à une telle expression, une semblable exaltation de lui-même.

Silvin Bronkart, Grands Prix de Peinture de la ville d'Ostende 1960-1961, in *Le Monde du Travail*, 04/12/1960

En vue de la pré-sélection des envois destinés au « Grand Prix de Peinture de la ville d'Ostende 1960-1961 », le jury a distingué parmi 108 envois, représentant 540 tableaux, 51 candidats.

Quatre expositions, allant du 5 novembre 1960 au 5 mars 1961, permettront au public de considérer les œuvres retenues.
Une statistique renseigne l'origine par province des participants : Brabant : 14 ; Flandre orientale : 11 ; Flandre occidentale : 10 ; Anvers : 9 ; Limbourg : 2 ; Liège : 2 ; Namur : 2 ; Hainaut : un.
Nous constatons que le nombre de participants des provinces wallonnes est particulièrement réduit. Ainsi à Liège, malgré les efforts conjugués de plusieurs sociétés d'art tendant à intéresser les artistes à cette compétition nationale, deux peintres restent en lice.
Il ne faut donc pas s'étonner que, vue de l'étranger, la peinture des jeunes Belges soit appelée « peinture flamande ».

Silvin Bronkart. Le Musée d'Art moderne de Bruxelles à Liège, in *Le Monde du Travail*, 10-11/12/1960.
Au Musée des Beaux-Arts, rue de l'Académie, en présence du bourgmestre M. Buisseret et de M. Robert Jones, représentant du ministre de l'Instruction publique, ouverture de l'exposition le 3 décembre.
Assistaient aussi au vernissage : M. Hicter de la direction générale des Beaux-Arts, Lettres et Education populaire ; Mme Debruge et M. Destenay, échevins ; M. Maisse, secrétaire communal ; Mme Francine-Claire Legrand, conservateur-adjoint du Musée de Bruxelles et M. Koenig, conservateur du Musée de Liège ; MM Lataque et Lanwer du Corps consulaire ; M. Graindorge, président de la Société royale des Beaux-Arts ; M. Caron de l'Apiaw.
On sait que les longs travaux qu'a nécessité l'Albertine avaient obligé l'entreposage des collections du Musée -d'Art moderne de Bruxelles. Les critiques soulevées par cette mesure de privation ont amené le ministre de l'Instruction publique à permettre que soient montrés dans les musées de province des œuvres sélectionnées parmi celles que les Bruxellois ne peuvent plus admirer.
Ces voyages d'œuvres d'art forcés amènent d'utiles confrontations avec les collections des autres musées et s'ils continuent sous la forme de libres échanges cette fois peuvent amorcer une heureuse politique des Beaux-Arts. La multiplication des contacts avec le public et les œuvres ainsi montrées peut être considérée comme un progrès intellectuel.
Disons tout de suite, quant à l'Ecole belge que la salle I de notre musée avec ses Permeke, de Smet, Tytgat, Jacob Smits supporte la comparaison. Quant aux écoles étrangères, surtout d'œuvres contemporaines, la timidité dans les acquisitions fait regretter que Liège ne se considère pas assez comme ville européenne. L'important dépôt d'une collection privée vient heureusement pallier ce manque d'audace. Ce qui permet au Musée de Liège de faire envie à beaucoup de musées étrangers.
Les cent tableaux choisis du Musée d'Art moderne de Bruxelles offrent un spectacle riche d'enseignement par leur variété même. Parle de chacun serait long et nous ne saurions trop vous conseiller d'user de l'occasion qui vous est offerte pour admirer ces toiles à nos cimaises.
Le présentation particulièrement réussie des œuvres contemporaines fait ressortir en même temps que leur caractère d'œuvre d'art, leur témoignage authentique de notre époque. Leur appréciation esthétique prend ici toute son importance et nous fait découvrir que le rôle d'un musée vivant est surtout celui qui favorise la formation du goût.

Silvin Bronkart. Marcel Leruth à la galerie Gillot, in *Le Monde du Travail*, 16/12/1960.
Le peintre-paysagiste expose un trop grand nombre de tableaux. Le spectacle en est rendu fatiguant.
Les qualités de coloriste, par endroits, agréables avec des gris subtils imprévus, sont gâtées par une facture dans l'ensemble négligée ainsi que par un trop facile contentement d'effets superficiels.

Silvin Bronkart. Mytych à la galerie Sokoloff, in *Le Monde du Travail*, 16/12/1960.
De lui, nous nous souvenions d'un petit nu, plein de qualités, entrevu lors d'une exposition des prix Watteau.
Dans cet ensemble-ci, très banal, ressortent deux paysages dont la mise en page et la coloration offrent de l'originalité.

Silvin Bronkart. Jules Lismonde à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 17-18/12/1960.
Les Liégeois connaissent déjà le grand vitrail que cet artiste a réalisé pour l'Institut Zoologique de l'Université. On retrouve dans les dessins exposés le sens de l'espace ordonné, le métier accompli dans toutes les ressources qu'offre la technique du noir et blanc. L'œil averti retrouvera des impressions de tel paysage de Provence ou des aspects d'un port en activité. Là n'est pas l'essentiel. Il est dans le monde graphique que Lismonde continue d'approfondir, pour son plaisir et le nôtre, tout de plans, lignes, volumes, lumière et ombres suggérées. Spéculations intellectuelles que permettent le fusain et l'encre de Chine artistiquement employés.

Silvin Bronkart. André Hardy, Marc Laffineur, Jean-Pierre Tilman à la galerie Cathédrale, in *Le Monde du Travail*, 17-18/12/1960.
Troisième jeunes gens inconnus qui allient le sens du dessin en tant que moyen d'expression, le beau métier comme élément de contact avec le spectateur, le goût profond et sincère que chacun met dans ses œuvres, ce qui les rend sympathiques et fait désirer les revoir.
Les volumes ordonnés où la lumière s'incorpore du sculpteur Hardy, les fusains souples de Laffineur avec des noirs veloutés et profonds, les compositions de Tilman où s'affirment des dons de coloristes et le sens de la mesure.
Hardy montre également des eaux-fortes d'un métier habile et surtout d'un goût rare
Exposition remarquable et jeunes artistes à suivre.

Silvin Bronkart. Louise Boxus-Chevy au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 17-18/12/60.
En progrès, l'artiste nous montre des toiles plus dégagées où le ton local est plus senti et où la facture tend à s'ordonner. Les paysages prennent plus de signification par une recomposition personnelle.

Silvin Bronkart. Gino Casanova et Charles Fallais à la Galerie Emergences, in *Le Monde du Travail* 17-18/12/1960.
D'un voyage en Andalousie, Fallais nous ramène des tableaux de paysages et compositions pleins d'atmosphère, bien construites et où s'admirent de beaux tons dorés et des gris distingués.
Casanova, lui, insiste dans ses toiles sur de subtiles recherches de matière fort intéressantes. Le symbolisme littéraire de ses compositions nous a paru nettement à l'opposé de ses qualités plastiques, ainsi la toile hors catalogue, « Vacchia ».

1961

Silvin Bronkart. José Picon à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 10/02/1961
Considérant que l'œuvre d'art n'est pas un élément d'ornement seul mais bien un moyen d'expression individuelle en même temps qu'une nécessité collective, José Picon nous montre les différentes recherches techniques qui lui permettent d'améliorer son métier (moyens d'expression personnels) et, à l'occasion, les transcendant, les réussites qui font de certaines œuvres une réalité poétique, récréative et source d'énergie renouvelée par le spectateur.
Le choix de ces deux aspects d'une œuvre, rarement exposée, volontairement, tend à prouver la modestie de l'auteur et à initier à sa démarche très délibérée. Il s'agit de labeur conscient car, pour l'artiste, l'effort est double : nécessité de toujours améliorer ses moyens d'expression et cette expression toujours la magnifier puisque c'est dans cette beauté qu'est la liberté. La beauté en poésie est essentiellement liberté et non simple signe extérieur de communication.
Bien que des siècles d'imitation ont perverti le goût et amené à confondre classement et identification, ordre préétabli et la vie qui se conforme.
C'est aussi un des rôles de l'artiste de prouver que l'imagination est indispensable à l'activité réelle. D'ailleurs ce que l'on appelle imagination n'est que l'intuitif moyen de connaissance.
Les peintures de José Picon n'inventent rien. Ce qui est beaucoup mieux et plus juste, c'est que partant de choses simples, banales, accidentelles, l'auteur par son état de poésie nous fait percevoir un monde d'images, d'idées transformant la connaissance que nous comptions posséder de ces choses banales, les enrichissant à un point tel que nous pouvons enfin les aimer et que tout devient dès lors possible.

Silvin Bronkart Guy Horenbach et Nicole Nypels, in *Le Monde du Travail*, 15/02/1961.
Nicole Nypels nous montre des marionnettes et Guy Horenbach des peintures.
La fine comédienne qu'est Nicole Nypels a composé des caricatures où l'on reconnait aisément ses compagnes et camarades de scène. Brimborions vêtus d'oripeaux splendides. C'est très décoratif.
Horenbach avoue avec une grande sincérité, le drame que représente pour un jeune artiste doué le choix entre des mayens d'expression de lui-même et les moyens de plaire sans convaincre. Une série nombreuse de toiles qu'il et travailleur. Le thème unique de cette suite de variations est la « Grille ». L'abstraction qu'il s'impose est-elle pour lui, cette grille mentale qui limite son art ? Y trouve-t-il une crainte de déplaire ?
Toujours est-il que la part technique de l'œuvre montre assez de qualités pour que les travaux de ce jeune artiste retiennent l'attention et la sympathie.

Silvin Bronkart. Peintres et graveurs liégeois, in *Le Monde du Travail*, 15/02/1961.
S'en détachent parmi les graveurs bourrés de qualité de métier et d'humour, une composition de Goffart, « Huis clos » d'un coloris amené à une qualité de ton remarquable, accentuant le dessin expressif et donnant une grande unité à la composition. Un artiste bien prometteur.

Silvin Bronkart. Jos Van Hasselt à la galerie Vélasquez, in *Le Monde du Travail*, 15/02/1961.
Les tableaux de Jo Van der Hasselt qui sont exposés sont mauvais. La violente énergie du peintre ne nous a pas intéressé.

Silvin Bronkart. Lucien Hock au Cercle royal des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 20/04/1961.
Le peintre nous apporte ses paysages de la Fagne avec laquelle il s'est tant identifié.
Les contrastes noirs et blancs de « Neige » son finement nuancés de gris suaves, la touche s'est faite plus simple, affirmant la composition plus ordonnée. Dans « Porfays », le coloris du paysage représenté s'exalte dans une profusion de tons chauds, la matière peinte est modulée à souhait, le dessin même des objets accentue la structure lyrique de la toile.
Lucien Hock est toujours le chantre de la Fagne.

Silvin Bronkart. « Joie de vivre » blousons noirs ?. Le groupe Axe 59, à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 22/02/1961.

Au temps de la récente colère, les gens de ce pays wallon et ont beaucoup étonné, leurs amis d'outre-Geer et d'ailleurs parce qu'il se révélaient tous ensemble non conformistes. Ceux que les braves bourgeois désignaient entre autres appellations aimables « blousons noirs » voyaient leur révolte profonde, essentielle, refusée et cataloguée comme un simple mouvement d'humeur.

Depuis longtemps déjà, ici, comme partout dans le monde et cela ne peut aux préoccupations des poètes gêner en rien les lecteurs de ce journal, des artistes curieux participent par leur sensibilité aux réflexions sérieuses d'esprits disciplinés et cherchent ensemble d'améliorer la connaissance qu'ils ont de leurs semblables et du monde dont ils partagent l'existence.

L'histoire de l'art connu établi que de tout temps, en tout lieu et à toutes les époques, l'œuvre d'art fut décadente dès qu'elle se transformait en document de représentation, immédiate ou exaltante dès qu'elle dépassait cet objet. Les préoccupations de métier permettent d'établir entre ces deux limites une zone néanmoins intéressante car l'attention portée aux recherches ou aboutissements techniques fait partie de ce qu'on appelle conscience professionnelle, élément constitutif avec d'autres de la dignité du travailleur.

Que les jeunes gens du Groupe Axe 59 accordent une grande importance à l'élément technique, de leurs œuvres, compte tenu de leur âge, est agréable à constater et parle en leur faveur. La conscience qu'ils ont de ce que ces moyens ne sont précisément que des moyens pour tenter d'exprimer ce qu'ils ressentent de poésie, que cette expression est bien la f, in de leur art, donne à croire que nous avons à faire à des hommes dont nous pouvons être fiers d'être solidaires. S'ils n'étaient que documentaires, ils nous donneraient du monde qu'ils habitent l'image qu'ici même, dans ce journal et à longueur de colonnes, est détestée. Ils sont trois honnêtes pour en donner la représentation fallacieuse, conformiste arrêtée par ceux qui dans le monde d'hier en profitaient et non par ceux qui continuent d'en souffrir.

Pour les hommes vivants, qu'est-ce qu'une note de musique, une lettre d'imprimerie, une guitare ou une raclure de couleur, si ce n'est que cela ?

Les artistes d'Axe 59 nous donne en plus de cela le goût qu'ils ont du travail bien fait et de l'art poussé vers l'au-delà de la technique. Même si l'ensemble est inégal dans sa réussite esthétique on sent une solidarité d'esprit que nous pensons louable et digne d'être proposée aux spectateurs.

Certains travaux atteignent à la poésie : « Ce sont de grandes lignes calmes qui s'en vont à des bleuissements de vignes improbables. La terre en plus d'un point mûrit les violettes de l'orage ; et ces fumées de sable qui s'élèvent au lieu des fleuves morts, comme des pans de siècles en voyage … ». Ces lignes de Saint-John Perse, prix Nobel de littérature 1960 nous paraissent convenir à la description de cette exposition.

Un autre prix Nobel (futur) nous déclarait que l'art abstrait contemporain est un fait, un phénomène social même et qu'il possède une valeur de témoignage esthétique et historique que nul ne peut ignorer.

Cette manifestation du Groupe Axe 59, Wallons de Namur, artistes universels en donne la preuve une fois de plus.

Silvin Bronkart. Robert Crommelynck au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 24/02/1961.

L'art moderne connait toutes les curiosités, toutes les recherches. Les jeux subtils de la technique, l'inquiétude spirituelle, les préoccupations sociales, la curiosité scientifiques l'ont profondément marqué. Cette compréhension de la vie, bouleversée qu'elle est par la conjoncture, comment l'art figuratif va-t-il en donner l'image ?

Est-ce la lassitude du conservatisme tranquillisant, appelé dans ce domaine-ci « Académisme » ? Où se transformera-t-il par les découvertes de l'art vivant ?

Les œuvres récentes de R. Crommelynck, ramenées d'Espagne et exposées en ce moment au Cercle des Beaux-Arts, nous font poser ce problème.

Entre les toiles hors catalogue exposées à l'entrée de la salle et qui sont plastiquement parmi les plus intéressantes – « El Dueno » du Musée de Liège, morceau de grande bravoure où s'exprime tout le sérieux métier de l'ancien professeur de l'Académie des Beaux-Arts – la composition avec personnages « Espagne » très brillante et néo-réaliste – quelle sera de ces trois tendances celle que va choisir le grand

lyrique qu'a toujours été Crommelynck. Celui qui exaltait les forces vives de l'Ardenne en une truculence bridée dont nous retrouvons dans la toile « Chaleil » la belle pâte sensuelle à souhait, mais plus juste dans ses rapports de tons, d'une qualité plus expressive par sa rigueur de composition, celui-là nous parait plus exacte que le virtuose de « Espagne » où les personnages posent pour lui
Des paysages comme « Montagnes (Temps gris) » et « Montagnes grises » où s'apprécient les gris ocrés et roses précieux, où la jauge initiale de la touche est épurée par le ton posé, où les couleurs s'harmonisent avec plus de tact, où le métier s'efface devant une vision personnelle qui n'est pas une reconstitution, nous permettent d'augurer des prochaines œuvres de ce grand artiste que l'on revoit chaque fois avec beaucoup d'intérêt, une suite pleinement délectable

Silvin Bronkart. Marcel Caron à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 03/03/1961.
A l'Emulation, l'Apiaw nous présente les dernières œuvres du peintre liégeois Marcel Caron.
Nous avons déjà dit ici que Marcel Caron depuis l'expressionnisme jusqu'à l'art d'aujourd'hui, poursuit l'élaboration d'une œuvre dans le bonheur de laquelle il tend à se définir.
Les artistes, en général, travaillent selon deux tendances principales, l'une où l'auteur exprime la conscience individuelle qu'il possède des choses, l'autre, où sont traduits davantage les besoins et soucis d'une conscience collective.
M. Caron se place dans l'intermédiaire et si ses moyens d'expression participent de ceux collectivement pratiqués aujourd'hui, c'est surtout son bonheur personnel qu'il tient à nous communiquer et qu'il nous invite à partager.
Cette année, plus de souci de définir comme précédemment : « Choses de la mer », « Temps gris », « Mer méchante », « Nature morte au vase bleu ».
Les tableaux offrent leur réalité plastique et c'est cela seul qui compte pour l'exposant.
Joie du peindre à résoudre un problème de gris recherchés, mise en page de formes qui n'existent que dans les limites particulières au champ de la toile. La touche même tente d'échapper à toute signification habituelle pour ne pas distraire le spectateur. Ce dépouillement peut ne pas plaire à tout le monde.

Silvin Bronkart. Géo Hougrand, in *Le Monde du Travail*, 03/03/1961.
Le peintre expose des paysages de nos Ardennes et Fagnes.
C'est surtout le rythme des collines baignées d'une lumière tranquille où s'inscrivent, en contrepoint, les taches sombres de nos forêts.
Dans certaines toiles, il y a un sentiment du tragique, ressenti mais maladroitement exprimé dans des tons quelque peu desséchés.

Silvin Bronkart. Paul Nollet au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 30/03/1961.
Le peintre nous ramène des tableaux à l'huile d'Espagne, Hollande, France, Italie ainsi qu'une série d'aquarelles très fines, au lavis subtil.
Artiste instinctif, Nollet cherche dans le motif, à sentir la nature, traduire la lumière, exprimer sa sentimentalité plutôt que de représenter fidèlement le site observé. Nous nous souvenons de peintures où éclatait sa joie physique de manier la pâte colorée.
Cet ensemble-ci nous surprend. Peut-être, le trop grand nombre de toiles accumulées nous a-t-il fatigué, rendant trop semblables les impressions d'origines si diverses.
Nous avons éprouvé comme une lassitude devant cette quantité et n'avons pas reconnu la qualité d'antan.
Nous souhaitons à Nollet de chercher à s'évader de son impressionnisme fatigué, non par l'académisme de sa « Femme de Montehermoso », mais par la simplicité limpide qu'il a su garder à ses aquarelles.

Silvin Bronkart. Discry et Klimov's à la Galerie Sokoloff, in *Le Monde du Travail*, 30/03/1961.
Discry montre de l'anti-peinture et Klimov's des figures et des scènes de genre dans sa manière habituelle.
C'était, sans doute, une gageure.

Silvin Bronkart. Jeunes artistes de Wallonie, in *Le Monde du Travail*, 06/04/1961.
On appréciera à sa juste mesure, le geste que pose l'Apiaw en nous offrant la confrontation d'œuvres qu'en toute indépendance de genre ou tendance ces jeunes artistes ont librement choisi de montrer au public.
Cet effort d'inciter des jeunes Wallons d'oser prendre place aux cimaises des expositions, de prendre goût aux libres compétitions plutôt que de rester dans l'ombre de leurs patelins, est louable et nous souhaitons que ce premier geste soit suivi avec toute l'attention qu'il mérite.
Nous vous recommandons d'aller les voir pour les encourager et nul doute que chacun y trouvera intérêt à réflexion.

Silvin Bronkart. Augusta Berbuto à l'Hôtel communal d'Angleur, in *Le Monde du Travail*, 20/04/1961.
Berbuto est encore mal appréciée dans son pays de Liège et c'est un mérite pour Angleur de nous faire mieux connaître par cette manifestation, un sculpteur poète ; il y en a peu.
Cette particularité d'exprimer un lyrisme simple en même temps qu'un métier solide maîtrisant les diverses matières employées, rend les œuvres attachantes. Leurs rondeurs nous rappellent notre matière lourde, pleine de cette force violente ; le poids de la chair. La douceur à laquelle l'artiste mène leurs formes pour aboutir à cette grâce subtile que confirme la lumière affleurante montre que la poésie affine.
Le métier est d'une grande probité ; « Icare » (chromolithe), comme « Soleil » (plâtre), « Buste de jeune fille » (bois exotique), comme « Tête » (granit bleu), s'ils s'inscrivent les formes propres à l'artiste, trouvent leurs diverses solutions de taille dans un grand respect de la matière. On sent, à voir encore frémir le matériau, que le sculpteur a aimé les œuvres qu'il nous offre.
Des fusains, encres et pastels, portraits ou dessins décoratifs agrémentent l'ensemble de leurs notes colorés.
C'est un bonheur pour nos amis d'Angleur d'avoir réalisé cette belle exposition. Alors que tant de médiocrités entretiennent encore ce préjugé tenace du goût « primaire » de notre population ouvrière, c'est un réel effort de promotion qu'ils ont tenté et réussi.
Pourquoi un « Orphée » ne trouverait-il pas place près du plan d'eau du Théâtre de verdure, pour sa complaisance et la nôtre.

Silvin Bronkart. Angelina Drumeau au Cercle royal des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 20/04/1961.
Peintre de fleurs et amoureuse de lumière dans leur traduction sensible.

Silvin Bronkart. Laurent Larose au Cercle royal des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 20/04/1961.
L'artiste nous montre un ensemble de céramiques inspirées par le ciel, la forêt et la mer.
C'est un hymne panique que développe l'artiste pour notre plaisir et l'humour, nouveau, qu'il inscrit, dans ses diableries rend d'autant plus confuse une « Vierge à l'enfant », taillée pour les offrandes.
Larose a dépassé le côté joli, agréable artisanal de ses travaux d'antan. Les pièces qu'il nous montre aujourd'hui ont plus de sobriété dans la couleur – la gamme est plus restreinte, plus choisie – et, marquent une tendance plus accentuée vers l'art vivant. Le jeu de l'argile employée, non plus comme support seul mais accusée, taillée comme une matière noble, accompagnant en valeur les émaux, est un bel acquis pour l'auteur.
Ce qui était, jadis, uniquement décoratif devient maintenant sculpture. Les difficultés de la céramique monumentale sont même recherchées et nul doute que Larose nous prouvera bientôt sa maîtrise dans un métier où la science de l'emploi des émaux, le dispute à la belle taille.

Silvin Bronkart. P. G. Michiels à la Galerie Sokoloff, in *Le Monde du Travail*, 20/04/1961.
Le peintre expose des paysages de nos Ardennes liégeoises.
Il en renouvelle et rafraîchit.
La vision habituellement montrée aux cimaises. Son métier est plus accompli : une pâte qui sait être lumineuse, accentue la traduction plastique des sites choisis.
« La Vecquée » offre des gris raffinés et une « Vesprée en Fagne » montre la vigueur colorée que cette belge région peut inspirer.

Silvin Bronkart. Tapisserie. Jeunes artistes liégeois au Musée de l'Art Wallon, in *Le Monde du Travail*, 03/05/1961.

Le Musée d'Art wallon abrite une exposition organisée par la ville de Liège avec le concours des services des Ministères des Affaires économiques, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Manufactures Braquenié, Chaudoir et de Wit.

Disons de suite que cette exposition n'a pas rencontré notre adhésion.

Il y a là, une vaste composition sur le commerce extérieur qui signifie, par pauvreté, un résultat de faillite plutôt que d'expansion généreuse et une plus grande pièce encore, immense exaltation de l'imagerie où les problèmes de composition sont escamotés par des effets spectaculaires.

Deux pièces, à notre avis, sauvent la mise ; une, d'Anne Deglain toute simple de composition et de coloris mais où la valeur de la laine est affirmée par le tissage et une autre (hors catalogue) de Mary Dambiermont où s'inscrit une unité entre la composition, l'usage restreint des couleurs et la signification ordonnée.

Nous ne sommes pas d'accord avec ce déploiement gigantesque de travaux inspirés ou voulus par une compréhension fausse de l'esprit traditionnel de la tapisserie. On a cru, pour faire moderne, que l'émotion poétique devait se transmettre au spectateur par l'étalage d'un grand labeur de la part des tisserands et d'un fouillis de lignes, formes, taches enchevêtrées, construites, si l'on peut dire, à l'aide d'une écriture figurative bâtarde. La laine, matière noble, est sacrifiée. On a perdu de vue les possibilités architecturales d'aujourd'hui et la partie sociale que pouvait justifier une exposition de ce genre, s'efface derrière une manifestation de prestige, combien discutable.

Pourtant, depuis 50 ans déjà, que d'efforts réalisés pour rénover la tapisserie : que ce soit le tissage à la main, réappris aux sources populaires ; le renouvellement des formes et la signification, enrichissement de l'art non figuratif ; usage du figuratif, adapté à l'emploi des matières et de leur texture.

Tabard à Aubusson, Chartier à Antibes, les Gobelins prouvent par la réussite de leurs travaux que seul l'art vivant sauve la *tradition*.

Silvin Bronkart. A l'Emulation, hommage à Edgar Scauflaire, in *Le Monde du Travail*, 04/05/1961.

L'Entente des Sociétés liégeoises : Apiaw, Cercle des Beaux-Arts, Emulation, Œuvres des Artistes, Société royale des Beaux-Arts, qu'anima à divers titres Edgar Scauflaire, organise cette exposition en hommage au peintre disparu.

La journée du Premier Mai, fête du travail et du muguet, nous donne l'occasion de célébrer les mérites de cet artiste fécond et dont une grande part de l'œuvre célèbre les fleurs et la nature.

Dans le monde, en constante évolution, où nous vivons et où la société parait de plus en plus se laisser dominer par la technique et les problèmes matériels sous-jacents, on se demande quelle place réserver parfois encore à l'œuvre et quel rôle conserve l'artiste.

Certains l'ont trouvé en lui confiant le rôle domestique de célébrer, à répétition, les mérites du passé. D'autres ont imaginé que les misères, dues aux technocrates, pourraient être soulagée par des divertissements spectaculaires mais extérieurs. D'autres enfin, grâce à la compréhension socialiste des problèmes humains, ont compris que les progrès techniques allaient faciliter la libération culturelle de chacun. Non la culture considéré apanage de quelques privilégiés et pour les autres, simple problème collectif de loisirs règlementés, mais bien comme la possibilité pour chacun de trouver la dignité d'une pensée libre et personnelle.

En quoi l'art de Scauflaire peut- il satisfaire à cette définition ?

L'exposition de l'Emulation présente des œuvres choisies selon un ordre chronologique d'exécution, plutôt que dans un but seulement exemplaire. La démonstration est ainsi définitivement faite d'une vie professionnelle active, exprimant ce qu'il ressentait impérieusement et recherchant par tous moyens d'affirmer davantage sa personnalité.

On a écrit que c'était dans ses natures mortes que l'artiste se réalisait de la façon la plus complète et la plus harmonieuse. Cette affirmation esthétique rencontre notre appréciation car c'est dans le choix d'objets les plus banaux dans l'existence de chacun, quel qu'il soit, depuis la simple pipe de terre, le fruit ou le légume le plus commun, le journal ou le livre, le quignon comme le piano, par leurs rapprochements en des constructions devenues d'instinctives de plus en plus savantes, qu'il commence de nous intéresser.

Sa compréhension de l'indispensable nécessité de tous ces objets pour que l'existence soit, fait qu'il les réunit en ensembles dont l'expression plastique traduit l'existence. Les objets restent définissables mais leur interprétation leurs restituent toute la tendresse portée aux choses aimées. La tonalité musicale de certaines des œuvres rend facilement perceptible la justesse colorée de leur équilibre médité.
C'est une manifestation à laquelle nous nous convions de participer. La démonstration y est faite que l'œuvre d'art de qualité permet à chacun de s'y complaire et d'y puiser, s'il le veut, une meilleure raison de vivre, et à tous – en dehors des controverses et difficultés inhérentes à la vie en société – d'y trouver un lieu de rencontre.

Silvin Bronkart. Affirmations, in *Le Monde du Travail*, 15/05/1961
Le cercle d'Art contemporain, né de l'initiative privée, entend intéresser, dans chaque pays où il exerce son activité, un plus vaste public aux manifestations valables de l'art de notre temps avec le souci d'une information objective et rigoureuse sur les problèmes de l'art actuel.
Au moment où la politique gouvernementale considère, enfin, les affaires culturelles, non plus comme particularités économiques mais comme éléments d'éducation nationale, où sur le plan local les services des Beaux-Arts voient confronté leur programme de réformes avec l'esprit frondeur et la mentalité restreinte de beaucoup des intéressés, « Affirmation » est d'une actualité remarquable.
Pour seule preuve, l'abstention de tant d'artistes et pédagogues, professionnels ou amateurs, le jour de l'inauguration. Alors que des amateurs d'art étaient accourus de tout le pays, curieux de cette manifestation exceptionnelle.
Car le remarquable de cette exposition n'est pas seulement la qualité des œuvres montrées – la personnalité des participants –le fait que cet ensemble est présenté au Musée de Liège, en primeur en Belgique, en un hommage particulier à la mémoire de M. Ernest Van Zuylen – dont le salon expérimental « Cobra » en 1951, fut une de ses plus belles réalisations – et l'homme de goût qu'est M. Fernand Graindorge, à propos de qui Paul Fierens disait : « Liège est désormais aux écoutes de cet univers merveilleusement riche et divers dont les arts plastiques, dans le monde contemporain, se proposent et nous proposent l'exploration » -, le fait que grâce à la juste compréhension des autorités communales, cette troisième manifestation du Cercle d'Art contemporain ait l'ampleur et l'importance des précédentes, à Venise et à Paris -, l'exceptionnel est que tous ces peintre s et sculpteurs nous proposent des œuvres qui inscrivent l'authenticité de la valeur de l'art vivant.
On peut aimer ou ne pas aimer tel aspect technique, telle collaboration, telle forme. On peut être déconcerté par telle innovation dans l'emploi d'un matériau, par ce qu'il y a de non scolaire dans telle réalisation. On peut se sentir dépassé par l'événement. Mais dans cette internationale d'artistes, quels que soient les rideaux de fer, de bambou ou de cuirs de Cordoue, que leur pensée a traversés, nous découvrons la curiosité éveillée de gens qui aiment leurs œuvres comme leurs spectateurs et qui, avec eux et pour eux, créent le visage de leur époque.
Nous reviendrons évidemment sur cette manifestation.
Dans ce pays qui ne veut pas mourir, nous recommandons à tous nos lecteurs d'aller voir cette exposition et de puiser dans son spectacle un regain de lutte.

Silvin Bronkart. Salon de printemps, in *Le Monde du Travail*, 15/05/1961
Très variés d'apparence et très communs de qualité. Difficile d'apprécier chacun au vu d'une seule œuvre mais la plupart ont montré leurs tableaux ailleurs durant la saison écoulée.
Nous attendions mieux d'Alexandre qui, primé au Concours quadriennal de la ville de Liège 1961, aurait dû mieux justifier cette distinction.

Silvin Bronkart. Joseph Henrotte au Cercle des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 15/05/1961.
D'un métier très élaboré, il rend la morne atmosphère grise des ports morts et le dernier éclat des fleurs immortelles.

Silvin Bronkart. La foire aux croûtes 1961 en Outremeuse, in *Le Monde du Travail*, 18/05/1961.
La Foire aux Croûtes vient de montrer à ses cimaises, place de l'Yser, les œuvres d'art d'une quarantaine de peintres, amateurs et professionnels. Organisée par la Fédération nationale de l'Encouragement français au Dévouement, elle fut inaugurée par MM. Buisseret, bourgmestre de Liège ; Chaland, président de la République libre d'Outremeuse ; Janssen, secrétaire communal ; Bay président de la Foire , Vérres, le sympathique commissaire du quartier et une pléiade de notables.
Les œuvres de Gallant (dit Noël), mettaient une note de charme naïf, celle de Laeremans, de fine sensibilité colorée de peintre ; celle de Detrixhe, d'une synthèse figurative digne d'attention ; celles de Grahame d'une finesse de touche distinguée, parmi un ensemble assez triste.
Souhaitons que la prochaine Foire voit le choix de ses participants plus marqué. Et pourquoi n'irait-elle s'établir à l'ancien quai des Pêcheurs rendant. Ce lieu son rôle de promenade des Liégeois ?

Silvin Bronkart. Salon de Mai, in *Le Monde du Travail*, 27-28/05/1961
Présenté sous le signe de la richesse du patrimoine national, ce salon ne montre que des œuvres classées figuratives. L'ODA défend-elle bien la réputation artistique de Liège en sous-estimant l'art abstrait ? C'est une position qui pourrait en valoir une autre, nous n'y souscrivons pas.

Silvin Bronkart. Jean Bart à la galerie Sokoloff, in *Le Monde de Travail*, 27-28/05/1961
Nouveau venu, nous semble-t-il, ce jeune artiste ne manque pas de moyens. L'ensemble qu'il présente est frais de coloration, d'un figuratif tranquille. Nous préférons deux toiles accrochées à part : un paysage d'Avignon plus solidement construit, plus dessiné et son vis-à-vis où le sentiment exprimé paraissait senti.

Silvin Bronkart. Prix Watteau, in *Le Monde du Travail*, 10-11/06/1961
La firme « Bodson et Nélis » (fabricants de couleurs) accorde chaque année des primes à des élèves de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, primes que la qualité des travaux de ces élèves a méritées.
C'est ainsi que le Prix Watteau est décerné et c'est une forme de mécénat qui nous parait digne d'attention.
Les mécènes sont rares de nos jours et que cela plaise ou non si des firmes commerciales, des administrations publiques ou tout autre collectivités encouragent à leur manière les Beaux-Arts et ceux qui les pratiquent, nous ne pouvons que nous en réjouir ; pour autant bien entendu qu'il s'agisse de la beauté dans l'art.
Cette année, pourtant, la tonalité générale, de l'exposition des œuvres primées nous est apparue d'un gris attristée et la valeur des travaux exposés manquant pour la plupart de l'intérêt qu'on estime en droit d »attendre d'un Prix notable.
Un mécénat tel que celui-ci ne se justifie que par les faveurs qu'il accorde à la promotion de la qualité. Il ne peut l'inventer mais il est certain que les élèves d'une de nos grandes écoles doivent y trouver le stimulant à des efforts personnels.

Silvin Bronkart. Artistes du Namurois, in *Le Monde du Travail*, 19-20/08/1961
(…) Que nous montrent les artistes du Namurois ? Comme à l'habitude dans ce genre d'exposition, les différentes tendances sont représentées dans des aspects variables. On peut, en effet, dire qu'il s'agit du visage vivant du Namurois avec ses rides les plus tenaces, son sourire le plus frais et sa pensée la meilleure.
Il est difficile d'apprécier en détail les travaux de la cinquantaine d'exposants. Nous y avons retrouvé, ressortent nettement le l'ensemble, les peintres du groupe 59, que l'Apiaw nous avait fait découvrir la saison dernière à Liège, et une femme-graveur, Jacqueline Hotton dont les travaux graphiques sont remarquables de métier et d'ingéniosité. Des aquarelles finement lavées de Dreessens, l'humour qu'ajoute Dandoy à ses tableaux très organisées.
Ce qui est très intéressant, c'est la confrontation des œuvres de Stampe, Lahaut et Warrand. Stampe démontre par l'absurde de ce que l'incompréhension du concret peut produire chez un figuratif. Par contre, Lahaut nous figure, par la couleur et le destin choisis, par la truculence des tons et des formes ce

qu'il y a de vivant chez un Wallon curieux et intelligent. Le contraste entre ces deux peintres permet d'aborder un problème d'art de plus en plus actuel : tourisme et photographie permettent de découvrir sans peine l'aspect des choses. Il appartient à l'artiste de transcender celles-ci, de nous en révéler en plus leur essence et par ses inventions créatrices, nous livrer de nous-mêmes de nos habitudes et de nos soucis quotidiens, ainsi nous offrir la possibilité de vivre mieux.
Quant à Warrand précité, son « Hommage à Félis Roulin » est, à notre avis et dans cette manifestation, l'œuvre la plus complète dans ce qu'elle offre d'intérêt : sobriété des moyens, harmonie des couleurs ; il y a là, rendue sensiblement, sa synthèse, une belle compréhension de l'œuvre d'un sculpteur de qualité.
Nous lui souhaitons d'avoir été remarqué par le jury du Prix de la Province de Namur créé cette année à l'occasion de ce salon.
Nous n'avons d'ailleurs pas compris pourquoi le résultat de ce prix n'était pas encore connu lors de notre passage. Pas plus que nous ne nous expliquons pas le peu de publicité extérieure faite autour de cette manifestation. Ainsi à Namur, siège de tant d'associations culturelles ou économiques wallonnes, n'avons-nous découvert qu'une seule affichette. Nous voyons là une incompréhension d'intérêts regrettable dans ce qu'elle prouve de mentalité étriquée.

Silvin Bronkart. Métiers d'art de la Province de Liège, in *Le Monde du Travail*, 11/09/1961
Cette exposition montre toutes œuvres d'artisans qui sentent le terroir, notre ami J. Lemaire, député permanent, en a justement rappelé la nécessité.
Devant le progrès technique étouffant, la perte de sentiment qui semble atteindre tant de nos contemporains, il est indispensable que des artisans consacrent la dignité du travail bien fait, l'amour de la pièce originale et conservent ainsi, même dans les objets usuels, le goût du beau, utile pour une meilleure vie sociale.
Nous ne voudrions pas ne pas respecter la modestie qui sied aux participants d'une manifestation collective. Pourtant nous ne pouvons taire le travail de M. Kratz, pour l'originalité et les ressources qu'il offre.

Silvin Bronkart. Venise, splendeur du monde à l'Emulation, in *Le Monde du Travail*, 11/09/1961
A l'Emulation, avec la collaboration remarquable de Mme Gedinne, M. Stévart, pour sa dernière manifestation officielle au département, présentait, à un public très choisi, les splendeurs et l'enchantement de Venise.
M. Destenay a traduit, avec bonheur, les sentiments admiratifs que cette exposition inspire.
Par On y voit des ouvrages anciens et modernes extraits des bibliothèques publiques communales ainsi que des documents provenant de l'Université, de l'Académie des beaux-Arts, du Conservatoire royal de Musique ; des œuvres d'art prêtées par le Musée des Beaux-Arts et par le Cabinets des Estampes et le Musée du Verre ainsi que des documents touristiques et des produits du petit artisanat confiés par les services de l'Ambassade d'Italie et par l' « Ufficio comunale per il turismo » de Venise.
Des miroirs multiplient à l'infini cet instructif et surtout chatoyant et surtout chatoyant spectacle et dans une vitrine des Murano du vingtième siècle font rêver au vert si particulier des canaux et à la lumière si fine de Venise.

Silvin Bronkart. Albertine Zangrie au Cercle royal des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 05/10/1961
Des « Fleurs » traduites dans cet instant leurs formes exactes elles deviennent parfum du souvenir.

Silvin Bronkart. Education artistique à l'école primaire, maître et élèves, in *Le Monde du Travail*, 05/10/1961
Ce que le ministre de l'Education et de la Culture n'a certainement pas souhaité c'est que notre que notre échevin entretienne un vieux préjugé en présentant cette exposition dans les locaux du Commerce et des Classes moyennes comme si l'éducation esthétique était encore le privilège d'une certaine bourgeoisie.
Il s'agit ici de la formation du goût par l'éducation esthétique pratiquée en commun par un maître, Ben Genaux et les enfants d'une école primaire, Pironchamps en Hainaut. Bien que la salle réservée au maître

(peintre et poète ce qui ne gâte rien) dépasse en importance le local réservé aux travaux des enfants, ce n'est pas le peintre Ben Genaux qui nous parait le plus digne d'attention mais bien la preuve qu'il donne qu'un artiste, sans abîmer sa personnalité, peut-être un brillant pédagogue et cette leçon doit rester dans l'esprit du spectateur.
Trop imaginent encore que la répétition des gestes du professeur fait partie de l'enseignement. Ici, pas de trace du style, des manies du peintre mais, authentique, la personnalité bien dégagée des enfants. Ce résultat est obtenu par l'esprit d'observation entretenu, l'interprétation analysée et méditée en commun, l'exécution collective des travaux décidés. Renouvelant constamment les équipes de travail, échappant ainsi au systématique, le maitre sauvegarde le bénéfice tant intellectuel que moral ou social et permet la prise de conscience de chacun par le contact fructueux avec les autres.
Les peintures exposées ainsi que des sujets traités par des papiers coloriés, découpés et assemblés montrent que l'initiation picturale peut porter des « fruits ». Il ne s'agit pas de copies de tableaux, d'images superficielles d'une exactitude douteuse, mais d'objets conçus comme le sont les œuvres d'art. On pourra attendre de cet enseignement de cette forme de culture vivante – si sa pratique est généralisée – une véritable révolution de l'esprit et de la condition humaine.
La démonstration est faite sur place, que le goût n'est pas l'affaire des gens « biens », la moyenne d'une certaine classe mais comme le définissait Jean Cassou ; « de foi et e Une recherche et un art de la recherche. Le goût n'est pas donné, il se cultive et s'acquiert. Il est un risque. Il est un acte de foi et de vie.

Silvin Bronkart. Jemeppe-sur-Meuse, Maison communale : Dessins d'enfants in *Le Monde du Travail*, 17/10/1961
Une exposition de dessins organisée par les services éducatifs de la province en collaboration avec la maison communale, nous montre quelques travaux exécutes par des jeunes écoliers fréquentant les bibliothèques enfantines, envois de Herstal, Liège, Seraing et autres lieux de la région liégeoise.
Dans les programmes établis par les partis socialistes, il est dit et répété que « l'art occupe une position très avancée dans l'éducation intellectuelle. C'est uniquement par une bonne formation bien comprise et par une bonne formation artistique pendant les années de classe, dans la vie privée et dans la société que l'on peut se familiariser avec l'art et les expressions artistiques et se cultiver un jugement ». C'est dire l'importance de cette exposition pour tous nos amis que les problèmes d'art et d'enfance préoccupent.
Il s'agit ici de travaux récréatifs et individuels et non didactiques et collectifs comme vus chez Ben Génaux l'autre jour. Ce sont des peintures et des dessins naïfs, ingénus, sans artifices qui retracent la vérité, la nature ; d'une réalité de formes objectives mais sans les perspectives apportées par une mauvaise copie des apparences des choses mais bien selon leur raisonnement. Leur valeur esthétique réside précisément là et l'on souhaite qu'elle soit entretenue telle ; cette découverte par l'enfant du monde et de lui-même, par ses propres raison et sensibilité, transformant à son usage personnel ce qu'il a vu, lu et ce que d'autres lui ont enseigné de ce monde et de lui-même. Le jeu récréatif est ainsi dépassé par tout ce que l'enfant livre à ceux qui veulent bien l'aimer dans la liberté de sa création, et ainsi le connaître.
Nous arrêtant au domaine plastique, il y a certes des harmonies à ordonner des arabesques à éclaircir, mais ces œuvres, organisées avec des éléments particulièrement sentis, sont tellement attachantes et, disons-le, belles à voir que nous conseillons à tous nos amis de Seraing et de la région d'aller les voir.

1962

Silvin Bronkart. APIAW : peintures de Georges Collignon in *Le Monde du Travail*, 14/02/1962
« Paris gris » et « La Mer » sont parmi les œuvres que nous trouvons les plus représentatives de cet artiste. Peut-on parler ici de figuratif ou d'abstraction ? Ces appellations sont bien désuètes devant une peinture aussi concrète. Le souvenir des souvenirs transcrit en gris raffinés dans un mouvement plein de distinction, peut rappeler les Tuileries qu'un parapet de l'île Saint-Louis un poème de Carco comme une chanson de Ferré (« Paris gris »). On pourrait raisonner par analogie et trouver dans « La mer » le bleu méditerranéen, la violence du mistral, aller jusqu'à considérer les mouvements commandés par le soleil. Ce serait trahir ces peintures- poèmes lyriques et défigurer par des mots ces tableaux essentiellement peints, techniquement saturés et amenant à délectation dès qu'on s'abandonne à leur charme.
Mais ces rapports de charmes et de construction équilibrées, sont obtenus par une recherche de perfection inlassable, des expériences renouvelées – la dialectique en est nourrie -, un travail incessant.
De Collignon, le langage d'aujourd'hui allant des harmonies sonores avec leurs rouges flamboyants (« Vents chauds') à l'austérité distinguées des grandes toiles noires et planches (« Peinture III » avec leurs discrètes modulations de tons bruns et nacrés, révèle une technique accomplie, un lyrisme poétique, une maturité qui justifie le grand succès rencontré dans cette exposition.
Mais qu'on n'oublie pas que le succès est dû à un travail de peintre exigeant et non à une certaine publicité, et ainsi s'offrira l'exemple de l'œuvre de Collignon en méditation à tant de jeunes gens avides : nécessité» intérieure, curiosité, goût, passion sans quoi rien dans l'œuvre d'un artiste – fût-ce le travail assidu – ne peut être vivant.

Silvin Bronkart. Paul Delvaux à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 29/03/1962
Chez lui comme chez les précédents exposants de cette salle, combien l'espace de l'homme a pris de l'importance – dans la peinture d'aujourd'hui. Lewy et Fleischrnann ont continué de chercher à la suite de Klee, Kandinsky et Mondrian (tous artistes bannis), de chercher d'exprimer cet espace et de le restructurer. Cela nous concerne. Cette re-géométrisation des formes, cette mesure des nuances, cette traduction plastique des effluves des corps organisé.
Les Surréalistes l'avaient tenté mais le sentimentalisme les avait entrainés au-delà de l'art.
Delvaux ayant atteint la limite passionnelle, a compris combien sont négatives la recherche du temps perdu et sa conservation, s'en affranchit et, ici, nous montre une « Mise au tombeau » sensationnelle. Le talent de ce grand artiste, de renommée mondiale que la province de Liège a consacré par son Prix, n'est plus à découvrir ni à contester. Nous saluons son renouvellement, cette espèce de second souffle, qui lui permet d'échapper à l'académisme envahissant, quelque peu opéra italien, pour retrouver qualifiées, l'ironie de pensée, la fraicheur de coloris de ses débuts, sans rien perdre de cette atmosphère troublante qu'il met dans ses paysages et qui lui est propre : ce vertige de l'espace inconnu.
Combien ses squelettes en deviennent-ils actuels ; se gaussant de cette réalité que nous, vivants, donnons à l'existence coutumière. Eux aussi attendent ce nouveau mythe, Godot.
S'en offusquer ? Quand pour sortir de notre misère, des artistes tentent de-réhabiliter la matière de lui restituer son énergie volée par les artificiers, de reconstituer l'espace à la mesure d'une œuvre d'art, à rendre la joie que procure la beauté, l'enthousiasme et l'amour que procure la poésie, l'ironie de la vraie dialectique et non le langage des académies, à nous de bannir le mortel.

Silvin Bronkart. Jean Hick, gouaches et tempera à l'APIAW (1ère expo personnelle), in *Le Monde du Travail*, 11/04/62
A l'APIAW, le jeune peintre Jean Hick. Après la sensationnelle exposition Delvaux, Hick tient la gageure de montrer sa première manifestation personnelle, un ensemble de gouaches. Nous avions déjà vu à la galerie Saint-Jacques des peintures de ce jeune artiste, fort intéressantes par leurs rythmes colorés. Ces gouaches-ci, tout en traitant des thèmes semblables, les montrent plus statiques ; la facture par petites touches rappelle davantage l'inscription de neumes, plutôt que la division raisonnée, le risque calculé cher

aux Impressionnistes. Les couleurs chatoyantes offrent un charme immédiat. Nous nous réjouirons quand l'émotion de l 'artiste sera moins discrète, la composition plus structurée.

Silvin Bronkart. Fantasmagie à la Galerie Jean Dols, à Liège**,** in *Le Monde du Travail*, 11/04/1962
L'idée de fantastique suggère, à la fois, chimère, incroyable, extravaguant ; celle de magie, l'art de produire, par certaines pratiques, des effets contraires aux lois naturelles ou des effets simplement surprenants. L'ensemble, ici présenté, est à voir et certaines œuvres exposées, à revoir. De huit nations différentes, les artistes ont envoyé des « objets » (terme facile) dont l'examen permet d'apprendre beaucoup sur la mentalité de leurs auteurs et de leur entourage, sur leurs goûts, sur leurs techniques d'approche ou de représentation du réel, du rêve de l'inconnu.
Citer tout est difficile, nous avons remarqué : un énorme « cadre », carré magique symbolisant le confort doré ; un « Hamlet » de Gailliard, dont la matière peinte et les tonalités accordées, lui permettent d'être ; de Meyten, « Entente cordiale » des beaux noirs dont le moelleux enchante ; de Bucaille, « Vrai bleu II », rêve plastiquement concrétisé ; de Gagnaire, un « objet magique », des clous fixent pour le conjurer une espèce de masque, symbole des métamorphoses d'un visage, d'une grande puissance d'expression ; de Muchnik, « La présence inconnue », page de gris modulés à la sonorité discrète, essentiel échange entre le peintre et le spectateur ; de Rahin, « Figure mystérieuse », portraits d'enfant de prolétaires (Argentine) présente par le savoir-faire de l'auteur (magie de l'art) l'image rêvée de ce que pourrait être un enfant heureux.
Bien d'autres objets encore. Une exposition qu'il ne faut pas manquer.

Silvin Bronkart. Amhaz Mahmoud à la Galerie L'Oiseau d'Or à Liège, in *Le Monde du Travail*, 11/04/1962.
Métier intéressant par sa recherche de style, dans des tonalités dorées d'un bel effet.

Silvin Bronkart. Salon de mai '62 in *Le Monde du Travail*, 15/05/1962
Ce samedi 12 mai, au Musée de 1'Art wallon, Parc de la Boverie avait lieu le vernissage du Salon de Mai 1962 organisé par L'Œuvre des Artistes [O.D.A] que préside M. Hogge de Lisle.
De nombreux artistes exposants, bien que non invités à ce vernissage, se pressaient, entourant une foule de notables parmi lesquels nous citerons : Madame Clerdent, représentant le Gouverneur ; MM. Remy, président du Conseil provincial ; Barthelemy, Conseiller, représentant 1'échevin Madame Debruge ; Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts ; Gilbert, directeur de l'Académie ; Florkin. président de l'A.P.I.A.W.; Larose, délégué de l'O.D.A.
Ce Salon est, réservé aux peintres, sculpteurs et graveurs vivants de la province de Liège, et appel avait été particulièrement fait aux jeunes artistes dont les œuvres avaient été sélectionnées par un jury présidé par M. Koenig.
Le bâtonnier M. R Janne, administrateur-délégué de 1'O.D.A. prononça l'allocution d'ouverture, célébrant les mérites du Président, empêché par raisons de santé, dont il rappela la constance et l'enthousiasme de son affection pour les artistes.
Après lui, le président G. Remy présenta avec beaucoup de gentillesse l'exposition rétrospective de André Hallet, hommage de l'O.D.A. à cet artiste liégeois, probe, sensible indépendant. Remerciant Madame Hallet d'avoir prêté les œuvres ici réunies. Il rappela, la carrière de virtuose que fut celle de Hallet : né en 1890, élève de notre Académie, ami de Richard Heintz, très tôt remarqué à Paris et, parcourant le monde, multipliant son œuvre abondante et diverse, tout imprégnée de lumière, avant de s'installer sur les bords du lac Kivu où il s'éteignait en 1959.
Après cela, visite fut faite des salles réservées aux artistes vivants.
Dans la salle réservée aux non-figuratifs, cette année égaux en nombre (le fait est à souligner dans une manifestation de l'O.D.A.), les toiles de Collignon se détachent ; par la, qualité propre aux artistes de l'Ecole de Paris, libérés par les confrontations multiples La dialectique plastique de Picon, dont la dernière manifestation à l'A.P.I.A.W. avait permis d'apprécier les qualités, un Rets où l'auteur introduit les modulations de la pâte rendant ainsi son œuvre plus humaine et d'autres encore.

Dans l'autre grande salle, une toile se détache nettement chez les figuratifs, celle de Crommelynck. Les vibrations dont sont animées les pâtes colorées maitrisées d'un dessin qui se sent plus qu'il se voit, permettent de se délecter aux richesses modulées de ce « Silence espagnol ». En face, la leçon de style de Mambour et à côté une toile de Delvaux où s'inscrit l'arabesque -de son surréalisme littéraire. Après ces ainés, quelques paysagistes d'où émerge Símar, avec deux belles aquarelles. Son exposition du Cercle des Beaux-Arts vient de nous révéler un rare et authentique paysagiste ardennais. Pourvu d'un style personnel, d'une émotion vraie, un artiste à suivre. Les quelques gravures rassemblées font constater l'absence de Moyano. La sculpture est étonnamment réduite. Pas de Dupont, de Gillard. Une grande pièce de Wybaux dont la facture rend vivants les bois finement découpés.
De l'ensemble se dégage une sensation grise, renforcée par l'aspect sale des murs et plafonds. On se demande quand l'Administration communale de Liège comprendra que ces locaux deviennent de plus en plus indignes du rôle qu'on leur fait jouer par l'état d'abandon dans lequel ils sont laissés. Rappelons que nous sommes au Musée de l'Art wallon et constatons combien les expositions permanentes ou occasionnelles comme celle-ci souffrent dans un tel cadre.
Qui se souciera de donner au public et aux artistes 'wallons le musée moderne que mérite une capitale.

Silvin Bronkart in *Le Monde du Travail*, 30-31/05/1962
L'enseignement, aujourd'hui en pleine révolution tente d'introduire une conception d'humanisme artistique, discutable dans la mesure où l'enseignement scolaire fondamental de l'anatomie et du dessin des formes d'après modèle vivant serait relégué au rang de cours insignifiants au bénéfice d'une instruction livresque.
D'autre part, la technique envahissante fausse les mentalités et d'aucuns voudraient voir aboutir les études académiques en résultats immédiatement utilitaires faisant d'étudiants inexpérimentés des créateurs d'œuvres forcément quelconques.

Silvin Bronkart in *Le Monde du Travail*, 30-31/05/1962
Au moment où des gens que nous souhaitons bien intentionnés s'inquiètent de savoir s'ils ont du talent, notre Députation permanente vient de rappeler à tous qui voulaient le connaître qu'il était parfois bon d'être né à Liège.
Qu'un Simenon à Vevey, un Delvaux à Bruxelles, un Comhaire en Pouplin, un Froidebise en Laveu, un Derache à Bruxelles ou au Congo, n'étaient pas des Liégeois de l'étranger mais participaient à la vie culturelle d'ici, dans la mesure où un enrichissement réciproque valait d'être consacré.
Alors que, désintéressée à l'égard de tout ce qui n'est pas de l'art vivant, base essentielle de la Tradition, une élite liégeoise cherche à maintenir la présence d'une culture qui, « pour s'ouvrir à l'universel, ne peut que perdre à se séparer de ses racines wallonnes », combien en voyons-nous assister cette élite par leur enthousiasme collaboration ? Heureusement cette élite est.
Il suffira de citer les dernières acquisitions du Musée des beaux-Arts de Liège, pour constater que l'esprit « Grand Liège » tel que le souhaitait le regretté Georges Truffaut, ne demande qu'à s'accomplir dès que ceux-là qui le peuvent le veuillent.
Nous sommes répondants de nos ainés qui, des prolétaires ont fait des travailleurs. Pour des motifs hostiles à l'humain, certains ont cherché de diminuer les artistes et leurs œuvres à des consignes ; cela donnant le « réalisme socialiste ». D'autres, fatigués, bourgeoisement cantonnés dans le conservatisme, feignent encore d'ignorer que la Tradition se constitue d'un art constamment renouvelé. D'autres encore, les pires, se contentent de médiocrité.

Silvin Bronkart in *Le Monde du Travail*, 30-31/05/1962.
Nous soulignons à l'attention de nos amis, les conseillers communaux, membres de la Commission des Beaux-Arts de la ville, que des ateliers inoccupés ne demandent qu'à servir ; ils sont Cour des Mineurs.
Sous forme d'entreprise coopérative, groupant la ville, l'Académie et les étudiants sortants, il y a là une possibilité d'atelier libre et populaire, logiquement complémentaire de l'enseignement de notre école d'arts.

Silvin Bronkart. Choix de travaux d'anciens élèves primés de l'Académie royale des Beaux-Arts, in *Le Monde du Travail*, 30-31/05/1962

D'une part des émaux intéressants par leur graphisme et la délicatesse de la matière (Boonen), les peintures de Liiv, valables par la liberté d'inspiration, le goût de la personnalité, la volonté de sortir des chemins scolaires ; une grande statuaire de Tack qui a de l'allure.
D'autres part, un grand nu qui fait irrésistiblement penser à un miroir reflétant la toile d'un professeur.
Entre deux, Pirotte, technicien éblouissant, à l'inspiration et aux métiers constamment renouvelés.
On était en droit d'attendre une meilleure sélection.

Silvin Bronkart. Liège, Emulation. Salon de Printemps organisé par les Compagnons des Arts (Groupement professionnel, in *Le Monde du Travail*, 30-31/05/1962

C'est un désastre. On voit un Cabodi, boursier Darchis, se fondre dans la petite aquarelle, un Hellewegen, oubliant la qualité de ses recherches graphiques pour aligner deux mauvaises œuvres, se confondre avec les autres. Seul Raleigh se montre exact à lui-même et trois de ses peintures se voient élégantes et significatives. Mieux vaut ignorer l'incohérence des autres. Un salon de printemps lugubre.

10/09/1962. Lettre de Silvin Bronkart au directeur du « Monde du Travail » (archives Silvin)

Mon cher Directeur.

En août 1958, vous avez bien voulu me confier la rubrique « Les Arts » et plus particulièrement les expositions de peinture. Vous me donniez votre agrément, vous référant à l'excellent opinion émise à mon sujet par notre ami Léon Koenig.

Je vous renouvelle ces remerciements car vous m'avez toujours accordé l'entière liberté de travail et sa responsabilité.

Aujourd'hui, je vous demande de bien vouloir mettre fin à notre collaboration. Les nécessités de mon existence professionnelle de peintre m'avaient incité d'envisager d'aller travailler à l'étranger. Je précipite ce départ et je vais, dans quelques jours, m'installer en Suisse.

J'ai trouvé, parmi la plupart des camarades du journal, un réconfort humain qui m'a souvent touché et je garderai d'eux le souvenir le meilleur.

Pour conserver un certain ton à la chronique que vous m'aviez confiée et pour en améliorer la qualité, j'ai pressenti M. Jules Bosmant à son sujet. Vous connaissez bien tous ses titres et l'article de lui, paru récemment dans notre journal, me permettait cette démarche. Je vous laisse le soin de l'apprécier et d'en décider à votre guise.

Personne n'est irremplaçable et, dans la lutte socialiste toujours plus nécessaire, chacun est obligé de poursuivre le combat, là où il se trouve.

Je vous adresse, mon cher Directeur, mes salutations les plus fraternelles et l'assurance de mes sentiments personnels les meilleurs.

Longue vie au Parti et au Monde du Travail, dont il est l'organe.